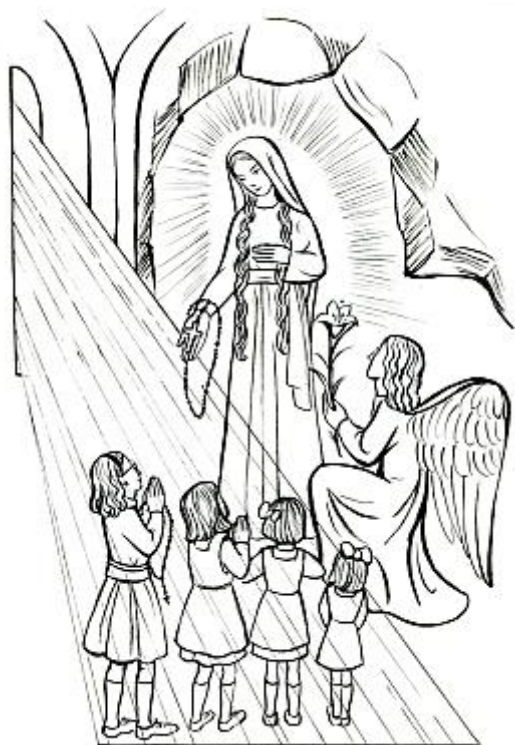


Les apparitions de l'Ile-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947



Les apparitions de l'Ile-Bouchard

La Sainte Vierge de l'Ile Bouchard porte le beau vocable de « Notre Dame de la prière » qui lui a été décerné par monseigneur Ferrand en 1966 alors évêque de Tours. En effet, du 8 au 14 décembre 1947, la Vierge Marie est apparue dix fois à quatre fillettes, Laura Croizon, Jeannette et Jacqueline Aubry, Nicole Robin dans l'église romane Saint-Gilles de l'Ile-Bouchard, un village de Touraine pour les inviter à prier pour la France qui est alors au bord de la guerre civile. Le 8 décembre 1947, Marie leur demande : « dites aux petits enfants de prier pour la France qui en a bien besoin. »

Au cours des dix apparitions qui vont se succéder sur six jours, Marie va donc inviter les quatre fillettes et, avec elles, la foule grandissante, à prier pour la France. Et, on

verra que dans ce laps de temps, la situation en France, très critique, va évoluer de manière tout à fait positive. Alors que le 8 décembre 1947, la France est au bord de la guerre civile, le 14 décembre la situation s'inverse et le calme revient dans le pays sans que personne ne puisse véritablement expliquer le pourquoi du comment. Les fillettes, ainsi que la foule de tous ceux qui sont venus prier à l'Ile Bouchard, qui connaissent l'Evangile de la tempête en mer, où Jésus calme la mer déchaînée en un instant, diront que c'est la Sainte Vierge qui a sauvé le pays qui lui est consacré.

Cachée dans sa ferme du hameau des Mouilles, à Châteauneuf-de-Galaure, une mystique dont la cause de béatification est introduite à Rome, Marthe Robin (que le pape François a déclarée vénérable le 7 novembre 2014), prie pour son pays. Le 8 décembre 1947 au matin, son confesseur, le Père Georges Finet, monte chez elle et lui dit :

Marthe, la France est foutue. Nous allons avoir la guerre civile.

Non mon Père, répond Marthe, la Vierge Marie va sauver la France à la prière des petits enfants.

En début d'après-midi, en Touraine, commencent les événements de L'Ile-Bouchard.

Prions

Une dizaine du chapelet (1 notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (3 fois)

Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que, remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire

aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen.

(Marcel Van est né en 1928 près de Hanoï au Vietnam. Souhaitant devenir prêtre, il entre dans une congrégation française. En 1945, il est arrêté par les communistes et meurt en prison le 10 juillet 1959. Cette prière lui a été donnée par le Christ lors d'une apparition. Jésus lui dit alors : « Petit enfant de mon Amour, écoute, je vais te dicter une prière, et cette prière, je veux que les Français me la récitent. »)

Ô Père, ô mon Dieu, délivrez et sauvez maintenant votre France. Préparez les cœurs de ses enfants à la mission qu'ils vont avoir à accomplir pour toutes les nations et pour l'Eglise tout entière.

Ô Père, ô mon Dieu, que les cœurs de vos élus tressaillent à votre appel, reconnaissant votre voix, votre commandement, votre invitation à agir. Conduisez-les chacun à leur place et chacun à sa mission. Imposez-leur tout ce que vous voudrez de chacun et de tous. Que rien ne soit l'effet de leur choix mais de votre unique désir et de votre unique volonté d'amour.

Ô Vierge Immaculée, ne les laissez pas se tromper ni s'égarer.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, priez pour nous.

Saints et saintes du Ciel, priez pour nous.

(Prière de la vénérable Marthe Robin qui a beaucoup prié pour notre pays. Elle demandait l'avènement d'une nouvelle Pentecôte.)

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le contexte historique

Le contexte international

Les événements survenus en France en 1947 s'insèrent dans un cadre plus large : cette année-là a été dominée, tout le monde en convient, par la radicalisation de la situation internationale et le début de la vraie guerre froide. On a maintenant la preuve que du 22 au 27 septembre 1947, se tint en Pologne, une réunion secrète des représentants de neuf partis communistes européens : soviétique, bulgare, hongrois, polonais, roumain, tchécoslovaque, yougoslave, et en plus français et italien. Il s'agissait d'une reprise en main, par les Russes, de ces partis communistes, dans l'optique d'une lutte plus accusée contre le capitalisme. Ils étaient donc appelés à rentrer dans l'ordre et à engager la lutte.

La situation française

L'année 1947 a été l'une des années les plus dures de l'histoire contemporaine de la France. Certains historiens l'ont appelée « l'année terrible » ; on pourrait dire aussi : « l'année de tous les dangers. » La France se trouvait alors dans une situation très difficile à plusieurs points de vue.

Les premiers problèmes découlaient de l'état économique et social du pays. La guerre venait de se terminer, et elle avait laissé un pays partiellement détruit et ruiné. La reconstruction n'avait pas vraiment commencé, ou du moins on n'en voyait pas les effets. Le déficit de la balance commerciale doublait de 1945 à 1947. On ne voyait vraiment pas comment le pays pourrait repartir. Tout paraissait coincé de partout. Dans cette ambiance critique, le moral de la nation flanchait. Les trafics étaient considérables et le marché noir plus florissant que jamais. Les hommes politiques devaient non seulement tenter de résoudre les difficultés internes, mais aussi externes (en Algérie, en Indochine, à Madagascar, au Maroc).

Par ailleurs, devant la nouvelle politique russe, le parti communiste amorça un virage décisif. Durant les premiers mois de 1947, les parlementaires communistes s'opposent ouvertement à la politique du gouvernement dans beaucoup de domaines. Le 2 octobre, au vélodrome d'hiver, Maurice Thorez, secrétaire général du P.C.F., déclara que le moment était venu « d'imposer un gouvernement démocratique où la classe ouvrière et son parti exercent enfin un rôle dirigeant. » Les grèves se déclenchèrent de tous les côtés. On arriva rapidement à trois millions de grévistes. Les voies ferrées furent bloquées. La situation économique et sociale se détériora encore. Mais ce qui fut plus important encore, ce fut la violence du conflit. On peut citer quelques exemples : des centraux téléphoniques furent attaqués à Montmartre et Marcadet à Paris, ainsi qu'à Béziers ; le 29 octobre, une véritable bataille rangée opposa les forces de l'ordre aux militants communistes dans les rues de Paris ; le déraillement provoqué de l'express Paris-Tourcoing, le 3 décembre, causa 21 morts. Durant cette période, il n'y eut pas moins de 106 condamnations pénales pour sabotage.

L'état d'esprit était au conflit décisif. Les esprits étaient très montés jusque dans les sphères dirigeantes.

Le revirement de décembre 1947

En quelques heures, tout va basculer dans le sens de l'apaisement et de la paix civile. Le général Maurice Catoire écrit dans son journal : « A 20 heures (ce mardi 9 décembre 1947), la radio nous annonce la capitulation du Comité National de Grève et l'ordre donné à tous, dans la France entière, de reprendre le travail normal. » Benoît Frachon, secrétaire général de la C.G.T., avait eu assez d'influence pour convaincre ses camarades d'arrêter brusquement le conflit.

Que se serait-il passé s'il n'y avait pas eu cette décision ? Il est difficile de le savoir. Le gouvernement serait passé à l'offensive sur un certain nombre de fronts, car il ne pouvait plus

faire autrement. Il y aurait eu forcément des affrontements armés. Jusqu'où auraient-ils été ? Y aurait-il eu une véritable guerre civile ? Cela est assez probable. Jules Moch lui-même, le ministre de l'Intérieur, estimait que son plan d'action était « désespéré. » On était donc dans une perspective de conflit armé. (Analyse de Bernard PEYROUS, historien et prêtre dans « Les Evénements de L'Ile-Bouchard », Editions de l'Emmanuel, 1997)

C'était donc l'heure de Dieu et Marie allait sauver la France avec l'aide de quatre petites filles...

Prières page 1

Les quatre voyantes

A l'Ile Bouchard, Marie est apparue à quatre très jeunes filles pour relever la France en bien piteux état en 1947. Comme à chacune des apparitions de Marie, se vérifient les paroles de saint Paul : « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages. Dieu a choisi les choses faibles pour confondre les fortes. Et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. » (Corinthiens 1 29). Et c'est bien ce qui s'est réalisé à L'Ile Bouchard : la France a été sauvée par cinq jeunes filles : la Vierge Marie et quatre écolières bouchardaises.

Jacqueline (12 ans) et Jeannette (7 ans) Aubry sont sœurs. Nicole Robin (10 ans) est leur cousine, Laura Croizon (8 ans) une petite fille qui habite le village. Les quatre ne sont pas issues de familles pratiquantes. Jacqueline répètera souvent, dans le récit qu'elle fera des apparitions, qu'elle n'a jamais vu ses parents prier. Son père n'allait jamais à la messe et sa mère que quelquefois l'an. Il en allait de même des parents des autres fillettes. Cela dit, dirait-elle aussi, ses parents étaient profondément respectueux du curé du village ainsi que des sœurs qui assuraient l'école. Si bien, que les

parents des quatre fillettes ont tenu, le moment venu, à confier leur éducation aux religieuses écolières du village non pas tant par esprit de religion mais parce que les sœurs de sainte Anne de la Providence, ordre fondé à Saumur par sainte Jeanne Delanoue, avaient une excellente réputation d'éducatrices.

Parce que madame Aubry était très prise par son magasin, dans les toutes jeunes années de ses filles, elle a eu recours aux services d'une voisine, une vieille demoiselle du village, une femme très pieuse, pour promener Jacqueline et son frère aîné. Très heureuse de pouvoir rendre ce service, cette demoiselle a souvent emmené les deux enfants à l'église saint Gilles du village et, le moment venu, leur a enseigné la prière du « Je vous salue Marie. » Ainsi, Jacqueline, notamment, a-t-elle pris l'habitude, en grandissant, quand elle passait devant l'église, d'y entrer et d'y réciter un « Je vous salue Marie » aux pieds de Notre Dame des Victoires, la statue qui surplombe l'autel de la Sainte Vierge. C'est par l'exemple et l'enseignement de cette demoiselle que Jacqueline a développé un amour tendre pour la Sainte Vierge.

Jacqueline et Jeannette sont les deux filles du boulanger du village. Nicole est leur cousine. Cette dernière, dont les parents sont cultivateurs, habite à trois kilomètres du village. En raison de cette distance, elle déjeune, chaque jour d'école, chez les Aubry. La quatrième, Laura, habite aussi le village.

Laura Croizon est décédée la veille de Noël 1999 des suites d'un diabète. Elle a été mariée et a eu des enfants.

Jeannette Aubry, célibataire, a exercé la profession d'ambulancière à Paris avant de travailler dans l'informatique. Elle est décédée le 2 décembre 2011, à la suite d'un cancer.

Nicole Robin est mariée et grand-mère. Elle est toujours vivante et habite en Maine et Loire.

Jacqueline Aubry, restée célibataire, a exercé la profession d'institutrice dans l'enseignement

catholique, à Tours, où elle était très appréciée de ses élèves. Elle est partie vers le Père, retrouver sa « maman du Ciel » le 15 mars 2016. Par grâce, comme elle le disait elle-même, à chaque fois qu'elle donnait le récit des apparitions, elle les revivait, tant les rencontres restaient gravées dans son cœur, dans son âme.... La simplicité et l'humilité de Jacqueline saisissaient les participants. A la fin du récit, elle concluait par le « signe de croix de la Sainte Vierge », lent et priant, qui laissait l'assistance dans le recueillement tandis que Jacqueline s'effaçait. De la souffrance de la Croix elle disait : « C'est une belle souffrance car une souffrance offerte. » Cette souffrance offerte résume aussi la vocation de Jacqueline.

Prières page 1

La première apparition

Nous sommes le lundi 8 décembre 1947, Jacqueline AUBRY, 12 ans, Jeanne AUBRY sa sœur, 7 ans, et Nicole ROBIN, 10 ans, vont prier à l'église, sur le chemin de l'école, un peu avant 13 heures, la classe reprenant à 13h30. Pour cette fête de l'Immaculée Conception, les religieuses qui font la classe avaient recommandé aux enfants de prier tout spécialement la Sainte Vierge. Les 3 enfants entrent dans l'église et, dans la nef du bas-côté gauche, disent un « Je vous salue Marie » devant la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elles vont ensuite s'agenouiller devant l'autel de la Sainte Vierge et commencent à réciter une dizaine de chapelet. Voilà qu'elles voient la Sainte Vierge avec, à son côté, un ange qui la contemple, un genou plié à terre. Les 3 enfants se précipitent dehors pour inviter d'autres enfants à venir : deux suivent dont Laura CROIZON, 8 ans, qui verra aussi « la belle Dame. »

La Dame sourit aux enfants mais ne dit rien. Les fillettes récitent une dizaine de chapelet suivie de trois fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à

vous. » Après quelques minutes la Dame et l'Ange disparaissent.

Interrogées séparément par le chanoine Ségelle, curé de la paroisse, et sœur Saint-Léon directrice, les fillettes font un récit identique. Jacqueline raconte : « j'ai vu une belle dame, vêtue d'une robe blanche, ceinture bleue, voile blanc légèrement brodé autour. Le voile reposait sur le front. Les pieds de la dame étaient nus et apparents et reposaient sur une large pierre rectangulaire formant le bas de la grotte dans laquelle elle nous est apparue. A son bras droit, était passé un chapelet aux grains blancs montés sur une chaîne d'or. Les cheveux étaient blonds et longs et retombaient sur le devant, de chaque côté, en formant deux anglaises. La ceinture bleue était un large ruban et les manches de la robe étaient vagues. A ses pieds, cinq roses, roses, lumineuses, formaient une guirlande en forme de demi-cercle qui se terminait par deux feuilles vertes reposant sur les deux extrémités de la pierre. Sous les pieds, on lisait l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » L'ange se tenait sur une pierre plate de même couleur que la grotte mais en dehors d'elle, le genou droit à terre, à peu de distance de la Dame, et à sa droite. Il était vêtu d'une robe blanche et avait des ailes blanches aux bords dorés. Il tenait à la main droite un lys blanc et l'autre main reposait sur sa poitrine. Les cheveux étaient blonds en forme d'anglaises. »

Prières page 1

Le 8 décembre 1947

C'est le 8 décembre 1947 que Marie apparaît à l'Ile Bouchard, le jour de la plus solennelle de ses fêtes (même si chez nous elle n'est pas fériée !) et dans un contexte quasi désespéré car la France est au bord de la guerre civile. Le ministre de l'intérieur, Jules Moch, est prêt à faire intervenir l'armée pour ramener au travail les milliers de grévistes dont le mouvement, téléguidé par le parti communiste soviétique, sombre dans la violence.

En apparaissant le jour de la fête de son Immaculée Conception pour demander la prière des petits enfants, Marie veut souligner qu'elle est en mesure de trouver une issue à cette situation et même qu'elle représente le seul espoir de salut de la France. La situation est si désespérée qu'elle en devient l'heure de Dieu. Tout ce qui était humainement envisageable a été fait sans produire aucun résultat. Maintenant il n'y a plus que Dieu qui puisse sortir la France de cette impasse. Et, c'est Marie, la patronne de la France, que Dieu prépose à régler le problème.

Le jour de l'Immaculée Conception, l'Eglise rappelle les paroles de Dieu à l'immonde serpent, lors de la chute d'Adam : « je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne. » Si Marie choisit le jour de l'Immaculée Conception pour engager le bras de fer avec le serpent infernal et initier le grand courant de prière qui sauvera la France, c'est pour rappeler qu'elle est celle qui, en tout temps, contrecarre l'action du démon et qu'elle sera toujours victorieuse dans les combats de Dieu si nous lui permettons de l'être en demandant son aide et son intercession.

Marie est l'une des nôtres, elle, le joyau de la création, le plus beau fruit de la rédemption, la pleinement rachetée, le lis qui a poussé parmi les ronces (comme le chante l'Eglise en la fête de l'Immaculée Conception). Parce qu'elle est celle d'entre nous qui a tout donné à son Seigneur et n'a rien retenu pour elle, elle est celle qui peut s'avancer devant le trône de Dieu pour, sans cesse, plaider notre cause. Et pour l'amour de Marie, Dieu nous exauce toujours. Aussi, son Immaculée Conception est-elle pour nous une force et un refuge auquel nous pouvons toujours recourir pour que Dieu nous prenne en grâce et en pitié. C'est la raison pour laquelle Marie fait répéter aux enfants (et à toute l'assistance qui, au fur et à mesure des jours, se joint à eux) « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Enfin, Marie apparaît le jour de la fête de l'Immaculée Conception, avec l'archange Gabriel,

dans la scène de l'Annonciation pour rappeler que ce mystère est en lien direct avec celui de l'Incarnation, qu'il en est même la préparation. Et, en même temps, il est déjà un fruit de la rédemption opérée par Jésus.

C'est bien là, la pédagogie de Marie, le trône de la sagesse, la reine des docteurs, notre mère trois fois admirable, que d'exposer de manière aussi simple que sobre ce que les plus habiles des théologiens ne parviennent à nous expliquer qu'avec beaucoup de peine. Une image vaut mille mots : la preuve !

Prières page 1

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Jacqueline, Jeannette, Nicole et Laura, les quatre voyantes de l'Ile Bouchard sont scolarisées chez les sœurs de sainte Anne, ordre fondé à Saumur par sainte Jeanne Delanoue. Même si elles ne sont pas issues d'un milieu pratiquant (les parents de Nicole sont même franchement anticléricaux), elles reçoivent des sœurs une éducation chrétienne.

En ce jour du 8 décembre, le matin, à l'école, les sœurs avaient recommandé à celles qui passeront devant l'Eglise, d'y entrer pour y prier la Sainte Vierge. C'est ce que font, de bon gré, Jacqueline, Jeannette et Nicole.

Pour aller à l'autel de la Sainte Vierge, il faut passer devant la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Les trois filles s'y arrêtent et y récitent un « Je vous salue Marie. » En effet, nous sommes l'année du 50^{ème} anniversaire de la mort de sainte Thérèse et le curé, le chanoine Clovis Ségelle, qui nourrit une tendre dévotion pour la sainte de Lisieux, a invité, ces dernières semaines, toute la paroisse à la prier de manière intensive, l'a fait connaître par des prêches et des exercices de dévotion. Les trois filles en ont retenu l'habitude de dire un « je vous salue Marie » en son honneur, à chaque fois qu'elles passent devant sa statue.

Ce petit geste de dévotion des trois fillettes, nous amène à réaliser que, sans le dire, les saints de France sont présents dans l'histoire des apparitions de l'Ile Bouchard sans même qu'ils y soient évoqués. Plus loin, cela montre que, sans cesse, ces mêmes saints intercèdent pour nous car notre sort ne leur est pas indifférent.

En effet, c'est à l'issue d'un mois de prière à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a promis de « passer son Ciel à faire du bien sur la terre, » que Marie apparaît, comme si sa manifestation était le fruit des prières que sainte Thérèse fait au ciel en réponse à celles qui lui sont adressées dans la paroisse. Sainte Thérèse est l'une des patronnes secondaires de la France, la patronne principale étant la Sainte Vierge elle-même. C'est le pape Pie XII qui, en mai 1944, a déclaré la petite Thérèse de Lisieux patronne secondaire de la France. Aujourd'hui « la fille aînée de l'Eglise » est en danger et Thérèse ne saurait donc rester indifférente à son sort.

Evoquons aussi saint Martin qui n'est pas évoqué dans les apparitions mais pourtant bien présent. L'Ile Bouchard fait partie du diocèse de Tours où saint Martin a œuvré. Il est appelé le patron des Gaulles et depuis toujours, il est l'un des trois patrons secondaires de la France (les deux autres sont saint Michel et saint Denis). Nul doute que lui aussi, dans l'éternité, a intercédé pour son pays au bord du précipice et que les apparitions de Marie sont une réponse à sa prière puisqu'elles ont lieu en un village tout proche de l'endroit où l'on conserve ses restes mortels.

Sainte Jeanne Delanoue n'est pas une patronne secondaire de la France mais une sainte bien française. Et lorsque les fillettes demanderont à Marie comment il se fait qu'elle apparaisse dans leur paroisse, elle répondra : « parce qu'il y a des personnes pieuses dans la paroisse et parce que Jeanne Delanoue y est passée. »

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que la Providence. Les saints de France se soucient de son sort.

L'armistice de la première guerre mondiale a été signé le 11 novembre 1918, fête de saint Martin. La paix en 1945 a été signée le 8 mai, une des fêtes de saint Michel (apparition au mont Gargan). Paris a été libérée le 25 août 1944, fête de saint Louis. Et les exemples sont nombreux.

Les saints attirent sur nous de grandes bénédictions : Thérèse, Martin, Jeanne Delanoue et, dans leur sillage, tous les saints du Ciel, ont obtenu que la Reine du Ciel vienne en personne sauver la France... Prions-les pour qu'ils continuent de veiller sur notre pays qui en a certainement encore plus besoin aujourd'hui qu'en 1947.

Prières page 1

Une dizaine du chapelet

En ce 8 décembre, une grande fête de Marie, celle de son Immaculée Conception, les sœurs écolières ont recommandé aux filles auxquelles elles font la classe, notamment celles qui passeront près de l'église, d'y entrer pour y prier. Bonnes filles, Jacqueline, Jeannette et Laura sont entrées dans l'église vers 13 h, juste après le déjeuner et avant de retourner à l'école qui commence à 13 h 30. Instinctivement, Jacqueline commence une dizaine de chapelet. Elle n'a pas de chapelet mais compte les Ave Maria sur ses doigts. Elle a toujours fait comme cela. Au quatrième Ave, voilà que Marie apparaît.

Le chapelet est présent dans chacune des apparitions de Marie, que ce soit à l'Ile Bouchard ou ailleurs. A Lourdes, les rencontres de Marie commencent toujours après que Bernadette a commencé son chapelet. Il en allait de même à Fatima. Le Rosaire est le vecteur commun de toutes les apparitions et le centre même du message que Marie nous adresse. Non qu'elle veuille attirer l'attention sur elle mais parce que le Rosaire, l'évangélaire de poche, nous centre toujours sur son Fils Jésus. Et si Marie aime autant le Rosaire, c'est

parce qu'il lui permet de centrer notre attention sur Jésus en accomplissant sa mission qui est de mener à Lui et de Le faire connaître.

Par ailleurs, si Marie apparaît après que les filles ont commencé le chapelet, c'est pour nous montrer que c'est une dévotion riche en grâce et en bénédiction. La preuve, la plus grande de toutes les grâces, de toutes les bénédictions est faite aux enfants, et, au-delà d'eux-mêmes, à toute la France, par l'apparition de Marie venue au secours de la patrie. Saint Vincent de Paul nous dit qu'après la Messe, la dévotion du Rosaire fait descendre dans les âmes plus de grâces que toute autre, et, par ses Ave Maria, opère plus de Miracles que toute autre prière. » Et le pape Léon XIII qu'on a surnommé le pape du Rosaire écrit en 1883 : « Il est bien reconnu que cette forme de prière est si agréable à la Sainte Vierge qu'elle est particulièrement efficace pour sauver du danger l'Eglise et le peuple chrétien. » C'est ce que Marie va démontrer en ce 8 décembre 1947.

Prières page 1

Notre Dame des Victoires

Quand Marie apparaît quelque part, le Ciel prend soin de tout régler dans les moindres détails comme s'il s'agissait d'une liturgie. Car, comme dans la liturgie, chaque détail est porteur d'une partie du message que le Ciel veut nous délivrer. Ainsi, si Marie apparaît à l'Ile Bouchard à côté d'une statue la représentant comme Notre Dame des Victoires, c'est pour rappeler que ce n'est pas la première fois qu'elle est venue au secours de la France et qu'elle l'a sauvée.

Comme en 1947, la France est, en 1637, menacée de graves périls intérieurs et extérieurs. Entrée depuis peu dans la guerre de trente ans, elle a subi plusieurs défaites. Les paysans se révoltent. Le pays attend vainement un héritier depuis 22 ans. La mésentente entre Louis XIII et Anne d'Autriche s'est accentuée à la suite de trois fausses couches et de la

découverte de correspondances de la reine avec l'Espagne. La santé du roi est précaire. S'il meurt sans héritier, la couronne passera à son frère, Gaston d'Orléans, prêt à anéantir l'œuvre accomplie par Louis XIII et Richelieu. Se profilent ainsi le risque d'une victoire des ennemis qui encerclent la France et le spectre du relèvement des factions armées qui ont divisé la nation à savoir les Protestants et les Grands.

C'est alors que la Vierge apparaît le 3 novembre 1637 au frère Fiacre de sainte Marguerite, de l'ordre des augustins déchaussés dits aussi 'Petits-Pères', qui priait dans sa cellule adossée à Notre Dame des Victoires, église de son couvent. La Vierge portait un enfant dans ses bras et lui dit : « N'ayez pas peur, je suis la Mère de Dieu. L'enfant que vous voyez n'est pas mon Fils mais le dauphin que Dieu veut donner à la France. »

Puis Elle demanda qu'on avertisse la reine de faire trois neuvaines de prières en son honneur et, pour qu'on ne doute pas de la réalité de ce message, Elle montra au frère Fiacre une image du chœur de l'église de Notre Dame de Grâces à Cotignac en Provence, avec le tableau de Notre Dame de Grâces placé au-dessus de l'autel. Ni le frère, ni ses supérieurs ne s'étaient jamais rendus à Cotignac. On interrogea des prêtres qui y étaient allés en pèlerinage. Ils confirmèrent l'exactitude des descriptions du frère Fiacre. C'était le signe probant qu'on attendait. Le frère Fiacre, en effet, avait déjà eu une révélation intérieure le 27 octobre précédent alors qu'il priait avec ses confrères dans le chœur de l'église Notre Dame des Victoires. La reine, pour obtenir la naissance de l'héritier tant désiré, devait faire célébrer trois neuvaines de prières : à Cotignac, à Notre Dame de Paris et à Notre Dame des Victoires. Deux ans auparavant, le frère Fiacre avait reçu déjà la même inspiration, mais avec moins de force et d'urgence. Ses supérieurs ne voulaient pas croire à ces révélations intérieures d'un simple moine dans ce qui était considéré comme une affaire d'Etat, tant qu'un signe probant n'en

attesterait pas l'authenticité. Ce signe ayant été donné, il devenait possible d'avertir la cour. Un procès-verbal fut rédigé et signé par toute la communauté des Augustins, puis transmis au cardinal de la Rochefoucauld, Grand Aumônier de France.

Quand la reine fut informée, elle crut à la réalisation de ces promesses. Le roi en entendit parler de son côté. Mais l'avis du cardinal était déterminant et celui-ci faisait mener une enquête auprès du gouverneur de Provence et de l'évêque de Fréjus, dont dépendait le sanctuaire de Cotignac, si bien que les neuvaines ne débutèrent officiellement qu'en février 1638. Sans attendre, cependant, et sous le coup d'une forte inspiration intérieure, le frère Fiacre avait commencé les trois neuvaines le 8 novembre 1637 à Notre Dame des Victoires au nom de la reine. Celles-ci s'achevèrent le 5 décembre suivant. C'est précisément ce jour que la reine conçut et donna naissance neuf mois plus tard, le 5 septembre 1638, à Louis Dieudonné, futur Louis XIV. Cette coïncidence extraordinaire apparut miraculeuse. Ces événements décidèrent Louis XIII à promulguer son fameux vœu de consécration du royaume à la Vierge.

En 1947, Marie a choisi d'apparaître à Saint-Gilles de L'Ile-Bouchard, dans une paroisse où elle était présente depuis plus de 110 ans sous le nom de Notre Dame des Victoires. Saint-Gilles fait en effet partie des paroisses qui ont créé une confrérie rattachée à l'Archiconfrérie de prière pour la conversion des pécheurs établie à Notre Dame des Victoires à Paris, association à vocation universelle créée par l'abbé Desgenettes en 1836 après qu'il eût entendu, à deux reprises, l'ordre intérieur : « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie. »

La confrérie fut créée à Saint-Gilles le 24 janvier 1841 et rattachée à l'Archiconfrérie, trois jours plus tard, à la requête du curé Bizion de L'Ile-Bouchard. Une statue de Notre Dame des Victoires fut ensuite installée dans l'église et bénie le 22 janvier 1888 et, depuis cette

date jusqu'aux apparitions de 1947, la Vierge a été plus spécialement invoquée à Saint-Gilles sous le titre de Notre Dame des Victoires.

Ce qui unit donc l'Ile Bouchard et Notre Dame des Victoires, c'est, d'une part, la prière pour la France lorsqu'elle est en péril et, d'autre part, la prière pour la conversion des pécheurs, demande insistante de Marie à L'Ile-Bouchard et objet essentiel de l'Archiconfrérie de Notre Dame des Victoires.

Prières page 1

Notre Dame de Lourdes

Marie est venue à l'Ile Bouchard pour sauver la France en grand danger. Elle est apparue entre deux de ses représentations emblématiques, celle de Notre Dame des Victoires et celle de Notre Dame de Lourdes. En effet, à droite de l'endroit où Marie est apparue, se trouve une statue de Notre Dame des Victoires, à sa gauche, une représentation de Notre Dame de Lourdes.

Si sa représentation de Notre Dame des Victoires rappelle que Marie a déjà une fois sauvé la France en obtenant qu'Anne d'Autriche donne naissance à Louis XIV, ainsi que les grâces innombrables dont elle a comblé ceux qui l'ont priée au long des siècles (la basilique Notre Dame des Victoires compte plus de 36 000 ex-voto !), sa représentation de Notre Dame de Lourdes n'en est pas moins riche de symboles. En effet, depuis 1858, année des apparitions, s'il est une représentation emblématique de Marie en France, c'est bien celle de Notre Dame de Lourdes. Elle est devenue si rapidement populaire en France qu'elle a supplanté Notre Dame du Puy qui, jusqu'alors, était le symbole même de la France chrétienne et le lieu de pèlerinage national. En effet, chaque paroisse a tenu à avoir, chez elle, une statue de Notre Dame de Lourdes devant laquelle célébrer, notamment, le mois de Marie et le mois du Rosaire.

Parce que Notre Dame de Lourdes est si représentative de la France chrétienne, Marie, dans ses apparitions à l'Ile Bouchard, se présente de manière à se faire reconnaître de prime abord comme telle. Elle porte les mêmes vêtements et seuls quelques détails (même si de grande importance) diffèrent. Les habitants de l'Ile Bouchard ne s'y trompèrent pas car la première statue à être installée, par dévotion, dans l'église, à l'endroit des apparitions, fut une représentation de Notre Dame de Lourdes. Par ailleurs, Marie apparaît le 8 décembre, jour de la fête de son Immaculée Conception, privilège qu'elle a confirmé à Lourdes, 4 ans après que le bienheureux pape Pie IX l'a élevé au titre de dogme de foi le 8 décembre 1854. Enfin, c'est le 25 mars 1858 que Marie révèle à Lourdes son titre de gloire « je suis l'Immaculée Conception, » jour de la fête de l'Annonciation et, à l'Ile Bouchard, c'est justement dans la scène de l'Annonciation, qu'elle se présente avec l'archange Gabriel.

Par ces trois représentations, on peut déjà déduire la teneur du message de Marie avant même qu'elle n'ait parlé. Marie est venue sauver la France en faisant prier pour la conversion des français. En effet, Notre Dame des Victoires est le siège de l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs ; à Lourdes, Marie insistera pour que l'on prie à cette intention ; à l'Ile Bouchard, elle demandera aux enfants : « priez-vous pour la conversion des pécheurs ? »

Marie rappelle donc en substance que la paix, le salut de la France (et du monde) ne s'imposent pas mais doivent être accueillis par des cœurs ouverts à la grâce. Lorsque la paix du Christ règnera dans toutes les âmes, elle pourra régner par contagion dans le monde, d'où l'importance de la prière pour la conversion des pécheurs. Dans ce sens, on demanda à Bernadette en 1871, alors que la France est aux abois, si la Vierge lui avait fait des révélations sur ce qu'il convenait de faire. Elle répondit par la négative avec une telle sérénité qu'on lui demanda si elle ne craignait donc pas les

Allemands. Elle répondit simplement : « non, je ne crains que les mauvais catholiques. »

Prières page 1

« Une belle dame »

De prime abord, les fillettes ne comprennent pas que la belle dame qui leur sourit dans l'église est la Mère de Dieu. En effet, dira Jacqueline, elle ne savait pas que la sainte Vierge pouvait apparaître...

Le chanoine Ségelle ainsi que la sœur directrice de l'école des filles, interrogeront séparément les quatre voyantes et chacune donnera la même description de la belle dame en insistant sur le fait qu'elle était vraiment très belle. Elle portait une longue robe blanche qui s'élargissait vers le bas, avec des manches vagues. Elle avait pour ceinture un ruban bleu qui bougeait sans cesse en raison d'un petit vent qui venait de la droite. Ce détail peut sembler curieux mais il est de première importance car c'est la manière dont l'Esprit-Saint manifeste sa présence. Là où est l'épouse, là est l'époux ; là où est Marie, là vient l'Esprit-Saint.

La belle dame porte un long voile blanc brodé d'or, détail d'une délicatesse toute mariale car le motif de la broderie, une série de « S » entrelacés, est typique de la Touraine au cœur de laquelle se trouve l'Ile Bouchard. Elle porte au bras un magnifique chapelet blanc et or afin d'inviter à le prier. Enfin, Marie est pieds nus comme à Lourdes, signe de sa grande humilité, non seulement envers Dieu dont elle se dit l'humble servante, mais aussi envers nous qu'elle descend à rejoindre dans notre misère de pécheurs.

A ses pieds, se trouve une guirlande de cinq roses. Ces roses sont hautement symboliques. Elles rappellent les cinq plaies de Notre Seigneur et donc sa Passion par laquelle il nous a tous rachetés et qui valut à Marie le privilège de l'Immaculée Conception. Comme le dit l'oraison de la fête, l'Immaculée Conception de Marie est déjà, par anticipation, un fruit (et

quel beau fruit !) de la Passion de Jésus. Par ailleurs, Marie est invoquée dans les litanies comme la rose mystique, celle qui est toute pénétrée de l'amour de Dieu et des hommes. Enfin, elles sont une allusion au miracle que Marie fit à Guadalupe au Mexique, où, pour prouver son apparition, elle a fait fleurir des rosiers en plein décembre. A Lourdes aussi, un rosier sauvage croissait au bas de la grotte de Massabielle.

Les fillettes disent que Marie est entourée de rayons d'or qui forment comme une grotte autour d'elle. A Lourdes aussi, Bernadette décrit Marie comme un être de lumière en faisant la nuance que Marie n'apparaît pas dans la lumière mais que la lumière semble émaner d'elle.

Marie est si belle que la petite Jeannette ne cesse de répéter « qu'elle est belle ! Qu'elle est belle ! » Mais les deux choses qui impressionneront le plus les fillettes, ce sont, d'une part les longs cheveux blonds qui tombent en anglaises jusqu'aux genoux (et qu'elle ne montrera que le premier jour des apparitions !) et le visage de Marie. A Lourdes, à La Salette, à la Rue du Bac, à Pellevoisin, Marie ne montre pas ses cheveux. Si elle arbore une aussi belle chevelure blonde à l'Ile Bouchard, c'est parce qu'elle se présente comme la jeune-fille qu'elle était lors de l'Annonciation. Le visage de Marie, très beau, est illuminé par ses beaux yeux bleus, un bleu, disent les fillettes, comme il n'en existe pas sur terre. Son regard traduit tout l'amour, toute la tendresse, toute la bonté, toute la pureté de Marie. Enfin, c'est son sourire qui les fascine parce qu'il est si beau qu'il pénètre jusqu'au fond de l'âme. Et le sourire de Marie, qui ne se démentira jamais, accueillera les voyantes à chacune des apparitions.

Cette belle Dame, disent les fillettes, semble avoir 16 ou 17 ans mais son apparence est tellement majestueuse qu'elles s'adresseront toujours à elle en l'appelant « madame. »

Jacqueline, l'aînée des voyantes, fera la description de Marie des centaines et des centaines de fois aux pèlerins de l'Île Bouchard et, à chaque fois, elle leur fera une profonde impression car ils la verront les yeux fermés semblant contempler Marie comme au temps des apparitions.

Prières page 1

O Marie conçue sans péché

Aux pieds de Marie, se trouve une guirlande de cinq roses de couleur rose ainsi que la prière « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » que la « belle dame » va apprendre et faire répéter aux enfants à chacune de ses dix apparitions.

La prière jaculatoire « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » renvoie non seulement au mystère de l'Immaculée Conception, au grand don qu'il représente pour Marie et pour l'humanité entière, mais aussi à ses apparitions à la rue du Bac à sainte Catherine Labouré en 1830. La France est alors en grand danger et, une fois de plus, Marie à qui la France est consacrée, se porte à son secours. En effet, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, elle apparaît à sainte Catherine Labouré, qui, chose incroyable, se met à genoux aux pieds de Marie assise dans un fauteuil et pose, en toute candeur, ses mains sur les genoux de la Reine du Ciel...

Au cours de leur entretien, Marie dit en substance à Catherine : « les temps sont très mauvais, des malheurs vont fondre sur la France : le trône sera renversé (dix jours après, c'était fait!), le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes (la Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela, note sœur Catherine). Mais venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur. Elles seront répandues sur les grands et sur les petits... » Et elle continue : « le moment viendra où le

danger sera grand, on croira tout perdu, là, je serai avec vous, ayez confiance, vous reconnaîtrez ma visite et la protection de Dieu et celle de saint Vincent sur les deux communautés (les Filles de la Charité et les Lazaristes). Il y aura bien des victimes, Monseigneur l'archevêque mourra (effectivement, monseigneur Darboy sera exécuté comme otage pendant la « semaine sanglante » le 24 mai 1871 à la prison de la Roquette avec Gaspard Deguerry, curé de la Madeleine, trois pères jésuites et Louis Bernard Bonjean). Mon enfant, la Croix sera méprisée, le sang coulera dans les rues (ici, note sœur Catherine, la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage). Mon enfant, le monde entier sera dans la tristesse. »

Après avoir ainsi révélé l'avenir, Marie donne à ceux qui lui font confiance, un moyen sûr et infaillible, accessible à tous, de passer à travers ces temps difficiles : la médaille miraculeuse. En effet, le samedi 27 novembre 1830, Marie apparaît de nouveau à Catherine. Écoutons-la faire la description de Marie : « Sur un ciel bleu, étoilé par en haut, aurore par en bas, dans un soleil : la Très Sainte Vierge, voile aurore, robe blanche, manteau bleu céleste, les pieds sur un croissant, écrasant la tête du serpent avec le talon. Douze étoiles sont autour de sa tête, un léger nuage sous le croissant. Particularité essentielle : la Sainte Vierge tient légèrement le globe du monde dans ses mains et elle l'éclaire d'une vive lumière. » Elle tient donc dans ses mains « d'une manière très aisée » une boule d'or surmontée d'une petite croix d'or. La voyante entend alors une voix intérieure lui dire : « Cette boule que vous voyez, représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. » Ses yeux, écrit la religieuse, étaient tantôt levés vers le Ciel, tantôt abaissés vers la terre : « Quand elle priait, sa figure était si belle, si belle, qu'on ne pourrait la dépeindre... Une sorte de tableau se forma autour d'elle, en ovale, avec ces mots écrits en lettres d'or, partant de la main droite, passant au-dessus de la tête, pour finir à hauteur de la main gauche :

«O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.» Puis une voix se fit entendre : « Faites frapper une médaille sur ce modèle, toutes les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces.»

Depuis, la médaille fut frappée à des millions d'exemplaires et les grâces qu'elle procura furent si nombreuses que le peuple de Dieu l'appela très rapidement la médaille miraculeuse. Et si, à l'Ile Bouchard, la petite prière qui se trouve sur la médaille miraculeuse est affichée aux pieds de Marie, c'est pour nous rappeler qu'elle est le gage de la protection de Marie et qu'il convient de la porter.

Marie est Reine de France depuis que Louis XIII la lui a consacrée par un acte solennel le 10 février 1638 et, chaque fois que son royaume est en danger, elle se porte à son secours. Chacune de ses apparitions en France intervient à un moment où elle est au bord du précipice. Dans l'éternité, nous verrons tout ce dont nous sommes redevables à Marie, toutes les catastrophes auxquelles nous avons échappé sans même nous en douter et ne pourrions que pleurer notre ingratitude à son égard pendant le temps où nous étions sur terre...

Mais, s'il est une image de Marie qui l'identifie parfaitement comme Notre Dame de France, c'est bien celle de l'Ile Bouchard. Non seulement parce que Marie dit expressément qu'elle est venue sauver la France mais aussi et surtout parce que « la liturgie » de l'apparition rappelle ses précédentes interventions dans l'histoire du pays (Notre Dame des Victoires, rue du Bac, Lourdes...) à des moments critiques pour lui.

Prières page 1

Une belle dame et un beau ange

Les quatre fillettes sont agenouillées à l'autel de la sainte Vierge et récitent une dizaine du chapelet. Au quatrième Ave Maria se déroule sous leurs yeux la scène de l'Annonciation qui illustre les paroles qu'elles sont entrain de réciter : « je vous salue Marie, pleine de grâce,

le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Une image vaut mille mots dit-on. En reine des docteurs mais aussi en maîtresse de pédagogie, Marie donne vie aux paroles que prononcent les quatre voyantes en les replaçant dans la scène de l'Annonciation.

Et, la scène est tout à fait typique d'une représentation traditionnelle de l'Annonciation où l'on voit l'archange Gabriel à genoux devant la Vierge Marie, lys en main. Les grands peintres et sculpteurs ne s'y sont pas pris autrement pour illustrer l'épisode évangélique de l'Annonciation. Cela dit, malgré tout leur génie, ils ne parviendront jamais à égaler en beauté ce que voient les fillettes. Jacqueline et Laura ne cessent de s'émerveiller devant la dame et de redire encore et encore « oh la belle dame ! Oh la belle dame ! » ; la petite Jeannette, quant à elle ne cesse de répéter : « oh le beau ange ! Oh le beau ange ! »

Si Marie tient à se présenter, à leur première rencontre, aux fillettes dans la scène de l'Annonciation alors qu'elles sont en train de réciter des 'Je vous salue Marie', c'est pour leur montrer et l'origine et l'effet de cette prière.

En effet, la prière du 'Je vous salue Marie' est composée, dans sa première partie, des paroles de l'ange à Marie, le jour de l'Annonciation, et donc du message que Dieu adresse, par la voie de Gabriel, personnellement à Marie et, en elle, à toute l'humanité : Jésus, le Dieu sauveur, va venir chez nous pour nous sauver si nous acceptons de le recevoir. Par extension, le message, en ce 8 décembre 1947, est que Dieu va venir sauver la France si elle accepte de se laisser sauver par Lui. Pour ce faire, Marie va procéder comme Dieu l'a fait pour sauver le monde le jour de l'Annonciation, à savoir, recourir à ce qu'il y a de plus faible mais aussi de plus pur au monde : la toute jeune Vierge Marie. Et Marie, à l'imitation de Dieu, va solliciter l'aide des petits enfants.

Par ailleurs, Marie montre aux fillettes qu'à chaque fois qu'on récite la prière du 'Je vous salue Marie', on replace la Vierge au temps de

l'Annonce de l'Ange en lui procurant, à chaque fois de nouveau, la joie qu'elle a éprouvée en cet instant. Rien ne saurait réjouir davantage la Vierge Marie que de réentendre les paroles de l'archange Gabriel. Non parce que Marie s'en sent flattée mais parce qu'elles signifient que le Salut est venu en ce monde et qu'il vient à chaque fois encore pour celui qui récite la prière du 'Je vous salue Marie.'

Chaque fois qu'on prie le 'Je vous salue Marie', se renouvelle l'Incarnation du Verbe, non plus en Marie où Il est né mais dans l'âme de celui qui le prie. Plus encore que dans son corps, c'est dans son âme que Marie a conçu Jésus, le Verbe de Dieu. Et, comme elle, en priant le 'Je vous salue Marie', nous permettons à l'Esprit-Saint, avec l'aide de Marie, de concevoir dans notre âme Jésus, le Verbe de Dieu, le seul Sauveur.

Prières page 1

L'archange Gabriel

Marie n'est pas venue seule à l'Ile Bouchard mais accompagnée de l'archange Gabriel. En effet, les quatre fillettes racontent : « l'ange se tenait sur une pierre plate de même couleur... le genou droit à terre, à peu de distance de la Dame, et à sa droite. Il était vêtu d'une robe blanche et avait des ailes blanches aux bords dorés. Il tenait à la main droite un lys blanc et l'autre main reposait sur sa poitrine. Les cheveux étaient blonds en forme d'anglaises. »

La beauté de l'ange transporte les fillettes de joie ; à leur description, on jugera jusqu'à quel point. En effet, Jeannette (7 ans) ne cesse de dire : « Oh le beau ange ! » Et à sa maman, elle dira avec tout le charme de l'enfance : « tu sais maman, j'ai même vu ses deux oeils ! »

A la demande du curé de la paroisse, le chanoine Ségelle, Jacqueline demande à Marie qui est cet ange : « Mais Madame, quel est l'ange qui vous accompagne ? » et l'ange répond : « Je suis l'ange Gabriel » L'Ile Bouchard est probablement le seul lieu connu où l'ange Gabriel est apparu (exception faite des épisodes

relatés dans les Evangiles). Il est l'un des sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu. A Zacharie, le jour où il lui annonce la naissance prochaine de Jean-Baptiste, le Précurseur, il dira : « Je suis Gabriel. Je me tiens devant le trône de Dieu et je suis venu t'annoncer... » C'est dire que Gabriel est l'un des esprits majeurs au ciel. La Bible ne révèle le nom que de trois anges, celui de Gabriel, de Michel, de Raphael parce que chacun d'eux a une mission toute particulière et de première importance auprès des hommes. La prépondérance de Gabriel dans le monde invisible est soulignée par le fait que c'est lui que Dieu envoie à Marie le jour de l'Annonciation. C'est à lui que Dieu confie la mission de solliciter le « oui » de Marie à l'Incarnation, à la venue de Jésus en notre monde pour notre salut. Il est le porteur de bonnes nouvelles par excellence.

Si Gabriel est présent dans l'apparition de Marie à l'Ile Bouchard, c'est pour illustrer la prière du « je vous salue Marie », lui donner sa vraie tonalité quand les enfants la récitent et pour leur montrer qu'à chaque fois qu'elle est priée, elle produit toujours à nouveau le même effet sur Marie qui en est transportée de joie. L'archange nous montre aussi, par son attitude, tout le respect, l'admiration même, qu'il a pour Marie (et, à travers lui, que Dieu a pour Marie) et nous invite, par conséquent, à lui en témoigner autant. C'est par Marie que le salut est entré dans le monde et, dès lors, quand Marie se présente, elle porte avec elle le salut. Enfin, la scène de l'Annonciation et la présence de la guirlande de cinq roses aux pieds de Marie nous invite à prier le chapelet pour honorer Notre Dame et la porter à la victoire sur les forces du mal, en l'occurrence celles qui mettent la France en danger. Et c'est ce que Marie va les amener à faire au cours de ses dix apparitions à l'Ile Bouchard.

« Le plus bel hommage que nous puissions rendre à l'archange saint Gabriel, écrit le bienheureux Bartolo Longo (1841-1926, apôtre du Rosaire), est de réciter avec dévotion le saint Rosaire, puisque chaque Ave Maria répète les paroles

qu'il prononça lorsqu'il fut envoyé par la sainte Trinité à Marie en messager de notre rédemption. »

Prières page 1

L'ange avait des ailes

Lorsqu'on demande à quelqu'un de dessiner un ange, s'il est une chose qu'il n'oubliera pas, c'est de lui attribuer une paire d'ailes. Car, s'il est un élément caractéristique des anges dans l'imaginaire populaire, ce sont bien les ailes. Regardez les nombreux tableaux représentant l'Annonciation, il n'en est aucun qui ne présente l'ange Gabriel sans ailes. Et, à l'Ile Bouchard, Marie ne cherchera pas à révolutionner les codes établis en nous présentant l'archange Gabriel autrement qu'avec des ailes. Or, rien ne dit nulle part que les anges ont des ailes. La seule chose que nous sachions avec certitude, c'est que les anges sont de purs esprits.

Saint Augustin dit à leur sujet : « "Ange" désigne la fonction, non pas la nature. Tu demandes comment s'appelle cette nature ? Esprit. Tu demandes la fonction ? Ange. D'après ce qu'il est, c'est un esprit, d'après ce qu'il fait, c'est un ange » (Ps 103, 1, 15). De tout leur être, les anges sont serviteurs et messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent "constamment la face de mon Père qui est aux cieux" (Mt 18, 10), ils sont "les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole" » (Ps 103, 20).

Les anges sont donc de purs esprits, nous dit le catéchisme de l'Eglise catholique : ils ne possèdent pas de corps physique, bien qu'ils puissent parfois prendre apparence humaine. Leur forme visible, souvent décrite dans les Ecritures, n'est qu'une façade, un masque porté pour que nous puissions témoigner de leur présence. Mais en réalité, les anges sont des créatures invisibles. Durant les premiers siècles de l'Eglise, les anges étaient représentés semblables aux hommes dans l'art religieux, les artistes adaptant leurs œuvres en fonction du peu de descriptions bibliques existantes.

Cependant, dès le IV^e siècle, les artistes ont commencé à différencier ces créatures spirituelles des hommes. Depuis, les artistes ont souvent utilisé le symbole des ailes, le reliant à la mission de messager dont sont pourvus les anges.

A l'Ile Bouchard, l'archange Gabriel se présente en créature ailée. Jacqueline le décrit : « il portait une robe blanche et dans le dos, de couleur lumière, une paire d'ailes qui frémissait, ce qui rendait très vivant, ce qu'on voyait. » Et elle souligne que Marie et Gabriel sont tous deux des êtres de lumière mais « autant la belle dame faisait une personne vivante de la terre, mais d'une beauté extraordinaire, autant l'ange était couleur lumière. » En de simples mots, Jacqueline nous explique que la nature de Marie, qui est une chair mais glorifiée, diffère de celle de l'archange qui est un pur esprit. Tout un catéchisme en peu de mots : les anges sont de purs esprits qui peuvent prendre forme humaine.

Le problème des ailes n'est finalement pas résolu, me direz-vous ! Les anges ont-ils des ailes, oui ou non ? Ben si ! Les anges sont de purs esprits qui peuvent prendre forme humaine et pour qu'ils puissent se faire reconnaître de prime abord par des enfants, ils adoptent des ailes parce que c'est à cela que nous, pauvres humains limités de toute part, y compris dans notre esprit, les reconnaissons.

Prières page 1

Il était à genoux et la regardait

Pendant l'apparition, l'archange Gabriel est, genoux droit à terre, à côté de Marie « en admiration » nous dit Jacqueline. Dans sa main gauche, il porte un lys et sa main droite est posée sur son cœur.

Par ce geste, l'archange Gabriel nous révèle plusieurs choses sur Marie. D'abord, elle est la « comblée-de-grâce » l'élue de Dieu, celle qui, parmi toutes les femmes, est choisie pour devenir sa Mère. Dans la scène qui nous est

présentée, nous sommes au moment de l'Annonciation, juste après que l'archange a salué Marie de la part de Dieu avec des paroles si uniques qu'il en tombe à genoux. En effet, de qui d'autre sera-t-il jamais dit : « je te salue comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes. »

Marie porte sa main sur son cœur et ses yeux sont fermés, signes qu'elle vient de donner son consentement à l'Incarnation et que Jésus, le Verbe de Dieu, est conçu en elle par l'Esprit-Saint. Toute la Sainte Trinité est présente en elle : l'Esprit-Saint qui la « couvre de son ombre », le Fils qui s'incarne en elle, le Père qui « est avec elle. »

Marie est l'arche d'alliance qui porte en elle le Rédempteur. Parce qu'elle porte en elle le Créateur de toute chose, celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, l'ange tombe à genoux en admiration devant elle. Dieu, Lui-même, s'humilie jusqu'à se faire homme en Marie. Lui, si grand, nous rejoint dans notre nature mortelle pour notre salut ! On aura beau méditer ce mystère de l'infinie bonté, de l'incommensurable humilité de Dieu, on ne saisira jamais toute l'ampleur du don qu'Il nous fait par l'Incarnation en Marie. Jacqueline dit bien que le « beau ange » est en admiration devant Marie et toute l'ampleur de son émotion (si tant est que les anges puissent s'émouvoir) s'exprime par le fait que, comme Marie, il a la main droite posée sur sa poitrine.

En mettant genoux à terre devant Marie, c'est tout le Ciel qui se soumet à Marie et la reconnaît comme sa reine. Même si les anges sont d'une nature supérieure à celle de Marie, ses mérites devant Dieu sont si grands qu'elle fait leur admiration et suscite leur amour : contrairement aux hommes, les anges qui aiment et louent le Seigneur, ne peuvent acquérir aucun mérite en souffrant pour l'amour de Lui. N'oublions jamais : Marie est grande aux yeux de Dieu, avant tout parce qu'elle a cru.

En se mettant à genoux devant Marie, l'ange nous invite donc à l'imiter quand nous la prions.

Et si certains rechignent à le faire parce qu'elle n'est qu'un être de chair, Gabriel leur rappelle qu'elle porte en elle « Celui au nom duquel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers : Jésus-Christ qui est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2, 9-11)

Prières page 1

Il avait un lys dans la main

Lors de la première apparition à l'Ile Bouchard, Marie se présente avec l'archange Gabriel dans l'épisode de l'Annonciation. Et, ce-dernier porte des ailes dans le dos et un lys dans la main. Cela peut nous surprendre. En effet, nous sommes légitimés à penser que ces deux attributs relèvent de l'imagerie populaire qui, par le moyen de symboles, met en avant la fonction de l'ange, un messenger, et l'une des vertus de Marie, la pureté.

Jacqueline, Jeannette, Laura et Nicole décrivent Gabriel en admiration devant Marie, à genoux, un lys à la main gauche et la main droite sur la poitrine. Il peut sembler tout à fait secondaire de s'attarder sur ce lys mais il n'en est rien. N'oublions pas, comme dans la liturgie de l'Eglise, dans la liturgie du Ciel, rien n'est sans importance et chaque détail, si l'on y regarde de plus près, est chargé de symbole.

Le lys est le symbole de la pureté et Marie nous est présentée comme la Vierge toute pure, la Vierge des vierges (litanies de Lorette). Dieu l'a créée toute pure pour être la Mère de l'Agneau sans tache, seul digne d'offrir à Dieu un sacrifice qui lui soit agréable. Elle est immaculée jusque dans sa conception : dès le premier instant de sa vie, elle a été préservée du péché originel et toute sa vie, elle n'a cédé à aucune tentation de péché pourtant à la hauteur du don reçu. Sa pureté, immaculée, au départ, n'a fait que grandir et c'est plus belle et plus pure encore qu'elle rejoint le Ciel à la fin de sa vie terrestre. Au premier instant de sa vie, Marie est toute pure par une grâce spéciale de Dieu qui vient déjà, par anticipation, de la

Passion de Jésus. A la fin de sa vie, elle est encore plus pure mais par collaboration à la grâce. Rappelons-nous la parabole des talents : sa pureté immaculée est l'un des talents que Marie a reçu et qu'elle a fait fructifier jusqu'à l'apothéose par une vie toute donnée au Christ.

Le lys de Gabriel illustre donc cette pureté immaculée dont Dieu a comblé Marie, dès le premier instant de sa vie, en prévision de sa maternité divine. Le lys compte trois fleurs et trois boutons sur le point de s'ouvrir. Les trois fleurs symbolisent la Trinité qui fait don de la pureté immaculée à Marie. Les trois boutons symbolisent tous les fruits de pureté que Marie fera porter au don reçu. Et si Gabriel est à genoux en tendant le lys à Marie, c'est pour signifier qu'elle est la toute-pure par pure grâce et qu'il lui faut non seulement conserver mais encore faire fructifier le don reçu.

Marie est un chef d'œuvre de pureté et d'innocence. Pas étonnant que l'archange Gabriel se pâmât d'admiration en la contemplant.

Prières page 1

La puissance de la pureté

C'est bien connu, c'est ce qu'il y a de plus faible au monde que Dieu choisit pour confondre les sages et les intelligents. Plus encore, Il se laisse vaincre par les humbles et les petits. En effet, la créature la plus puissante qui soit, c'est l'humble Vierge de Nazareth qui pourtant n'a ni force physique, ni fortune, ni armée, dont le seul trésor est la pureté. Et parce que l'amour de Marie pour Dieu est sans mélange aucun, elle a tout pouvoir sur son cœur. Marie n'est pas puissante par elle-même mais par l'amour que Dieu a pour elle et par l'amour qu'elle a pour Dieu. « A Dieu, tout est soumis, écrit saint Louis-Marie Grignion de Montfort, même la Vierge. A la Vierge, tout est soumis, même Dieu. »

Marie est « la toute-pure » car elle s'est donnée à Dieu entièrement et sans retour, parce qu'elle a donné pour nous, au prix d'une douleur

incommensurable, ce qu'elle avait de plus précieux : son propre enfant. Parce que Marie est toute pure dans son corps, dans son esprit, dans son cœur, dans sa volonté, dans ses intentions, Dieu se communique et se donne à elle comme à nulle autre et l'investit de sa toute-puissance. N'a-t-il pas dit à notre adresse qu'il récompensera la fidélité de chacun : « parce que tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. » Marie a été fidèle en tout et toujours. Aujourd'hui, elle est établie sur tout ce que Dieu a créé, c'est-à-dire sur tout l'univers visible et invisible.

C'est par la prière des petits que Marie choisit de sauver la France. Comme Dieu, elle recourt aux instruments les plus faibles, les plus ignorés, les plus ignorants pour apporter le salut afin que personne ne puisse dire que quelqu'un d'autre que Dieu a sauvé la France. En effet, elle choisit quatre fillettes issues de familles non pratiquantes voire anticléricales, qui ne savent pas même bien dire le chapelet. Mais elles sont pures et bien intentionnées. Lorsque Marie demandera qu'on « dise aux petits enfants de prier pour la France qui en a bien besoin » c'est pour actionner ce qu'il y a de plus puissant sur le cœur de Dieu à savoir la pureté des enfants unie à la sienne. De tout temps, lorsque le danger menaçait, on a fait prier les enfants et leur prière n'est jamais restée sans réponse. Si aujourd'hui, le démon s'acharne tant à détourner les enfants de la prière et à les confronter dès leur plus jeune âge à l'impureté (sur internet, à l'école...), c'est pour les salir car il sait à quel point leur pureté réjouit le cœur de Dieu et agit comme le paratonnerre de la justice divine.

70 ans après ses apparitions à l'Ile Bouchard, Marie trouvera-t-elle encore des âmes innocentes pour arracher au Ciel le salut de la France... du monde... des âmes... ?

Prières page 1

Elle souriait et ne disait rien

Lors de la première apparition, Marie est silencieuse mais non moins communicative : elle sourit et ne dit rien, nous disent les petites filles. Partant du principe que rien n'est le fruit du hasard mais que le Ciel soigne chaque détail de ses interventions pour être porteur d'un message à notre adresse, demandons-nous ce qu'elle veut nous dire.

D'abord, Marie ne veut pas effrayer les enfants et leur laisser le temps de la découverte. Elle vient du Ciel c'est-à-dire d'un autre monde qui n'a rien de commun avec le nôtre. Aussi, laisse-t-elle aux fillettes le temps de la découverte et de la contemplation de sa beauté révélatrice de celle du paradis. En contemplant Marie et sa beauté, les enfants découvrent ce qu'est le Ciel, ce paradis dont leur parlent les sœurs écolières sans qu'elles parviennent à s'en faire une idée concrète. La beauté, la félicité de Marie, sont la récompense d'une vie chrétienne réussie et, en donnant aux fillettes de la contempler, Marie les invite à croire en l'Évangile et à le mettre en pratique.

Au-delà de sa beauté, les enfants sont marqués par le sourire de Marie qui illumine tout son visage. Le sourire est signe de l'amour de Marie pour chacune des fillettes et, au-delà de leur personne, pour chaque être humain. Le sourire est la marque de celui qui aime et se rend disponible à son prochain. Or, après Dieu, personne ne nous aime davantage que Marie, après Dieu personne ne se rend plus proche des hommes que Marie. Le saint curé d'Ars disait que si on cumulait l'amour de toutes les mères, il ne serait qu'un glaçon en comparaison de l'amour de Marie pour les hommes.

Par ailleurs, n'oublions pas que Marie se présente dans la scène de l'Annonciation, juste au moment de l'Incarnation de Jésus, le Verbe de Dieu. Elle porte donc en elle Celui qui est le

salut, qui est le seul à pouvoir donner la paix, la joie. Aussi est-elle remplie et même débordante de tout ce que Jésus est venu apporter aux hommes. En fait, nous sommes déjà transportés à l'épisode évangélique suivant, la Visitation, où l'on nous dit que Marie part en grande hâte chez Elisabeth pour lui porter les premiers fruits du salut. Et le sourire de Marie nous révèle qu'elle nous visite en portant Jésus en elle et que, comme à la Visitation, elle vient nous porter Celui qui, seul, peut nous sauver en nous invitant à l'accueillir.

Enfin, si Marie se tait, c'est pour mettre l'accent sur l'importance du silence. D'abord, elle laisse aux enfants le temps de passer de l'enthousiasme de la première rencontre à la sérénité nécessaire pour accueillir son message et le recevoir. C'est dans le silence que l'on rencontre Dieu et l'écoute de la Parole de Dieu nécessite que l'on rentre en soi car Dieu parle dans le silence. Dieu ne s'impose pas mais se communique à celui qui est prêt à le recevoir. Rappelons-nous l'expérience du prophète Elie : Dieu n'était ni dans l'ouragan, ni le tremblement de terre ni dans le feu mais dans la brise légère...

Prières page 1

La seconde apparition

Il est 13h50 en ce 8 décembre 1947. Marie apparaît pour la seconde fois. Voici le dialogue entre La sainte Vierge et Jacqueline Aubry :

Marie : « Dites aux petits enfants de prier pour la France... (courte pause), car elle en a grand besoin. »

Jacqueline : « Madame, est-ce que vous êtes notre Maman du Ciel ? »

Marie : « Oui, je suis votre Maman du Ciel. »

Jacqueline : « Quel est l'ange qui vous accompagne ? »

L'ange : « Je suis l'ange Gabriel. »

Marie : « Donnez-moi votre main à embrasser. Revenez ce soir à 5 heures et demain à 1 heure. »

Prières page 1

Dites aux petits enfants de prier

Les toutes premières paroles de Marie concernent le motif de ses apparitions à l'Ile Bouchard : « dites aux petits enfants de prier pour la France... car elle en a grand besoin. » Et ce motif est impérieux. En effet, la gravité de la situation de la France, vue du point de vue de l'au-delà, est mise en exergue par la courte pause que fait Marie entre les mots « dites aux petits enfants de prier pour la France » et « qui en a grand besoin. » Pendant ce petit laps de silence, Marie ferme les yeux dans une attitude de profonde prière...

En allant droit au cœur du motif de sa venue à l'Ile Bouchard, Marie souligne l'urgence de sa demande et surtout l'urgence d'y répondre. Notons que l'Ile-Bouchard est le lieu d'apparitions mariales où la prière pour la France a été la plus explicite, la plus immédiate et la plus récente.

La prière pour la France n'est pas demandée spécifiquement aux quatre voyantes mais « aux petits enfants. » Les quatre voyantes sont désignées comme simples messagères auprès de leurs petites camarades qu'elles sont chargées d'informer de la demande de Marie et de les amener à y répondre.

Jacqueline, Jeannette, Laura et Nicole vont aussitôt transmettre la requête aux autres écolières. En effet, tout naturellement et tout simplement, les fillettes vont, dès leur arrivée à l'école en début d'après-midi, informer leurs camarades de la demande de celle qu'elles appellent encore « la belle dame. » Et les témoignages sont unanimes : toutes les petites écolières, dont aucune ne met, semble-t-il, en doute la parole des fillettes, répondent à la demande de Marie et aussitôt prient pour la France tout en continuant leur travail et leurs

activités scolaires. Sans que l'on ait de détails sur la manière dont elles procèdent, le fait est qu'elles prient sans délai et sans hésiter.

Une telle conviction de la réalité des apparitions de Marie et de la nécessité de répondre à sa demande n'est pas venue d'un long raisonnement ou d'un débat intérieur mais d'une adhésion immédiate au récit de leurs quatre camarades. Sans doute aucun, peut-on y voir l'effet de la grâce dans le cœur des enfants et une véritable accréditation du témoignage des quatre voyantes. En tout cas, c'est à la promptitude de la réponse confiante des enfants que nous devons le salut de la France en 1947.

Prières page 1

Prier et/ou agir

On peut légitimement s'étonner des demandes de Marie, que ce soit à l'Ile Bouchard ou ailleurs. En effet, ses demandes se limitent toujours à des invitations à la prière, notamment du chapelet. En France, en décembre 1947, la situation est presque désespérée et le ministre de l'intérieur, Jules Moch, sur le point de faire intervenir les forces armées pour endiguer la grève qui ne cesse de s'étendre et de dégénérer. Or, Marie ne demande rien d'autre que la prière et qui plus est, elle charge les petits enfants de cette mission ! Il n'y a vraiment que la sainte Vierge pour avoir de telles idées ! Partout ailleurs chacun y va de son idée pour mettre un terme à la situation mais aucun (ou alors les plus rares !) ne pense à prier.

Chez Marie, pas un mot sur une suggestion de plan d'action militaire, stratégique ou un quelconque message ou conseil à adresser au président de la république ou à un autre ponton qui se trouve au cœur de l'action : rien qu'une demande de « prier pour la France qui en a grand besoin. » Est-ce à dire que dans les situations difficiles, il suffit de prier et

d'attendre que les solutions nous viennent toutes faites du Ciel ? Bien-sûr que non !

Ce que Marie veut nous rappeler, c'est que sans Dieu, rien n'est possible. Jésus l'a dit en peu de mots : « sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5). Marie ne nous demande pas de tout attendre de Dieu mais de tout faire avec Lui car c'est Lui qui rend tout possible. Le psaume 127 nous dit : « Si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. C'est en vain que tu devances le moment de ton lever et que tu manges un pain de douleur ; Dieu comble son bien-aimé quand il dort » (Ps 127, 1-2). En priant, nous nous en remettons au Père des miséricordes qui, dans son amour pour chacun d'entre nous, nous donne d'établir la civilisation de l'amour dans laquelle chacun trouve sa place pour le bien de tous. En ne priant pas, en ne nous en remettant pas à Dieu, nous permettons au prince de ce monde, celui qui, dès les origines, n'est que mensonge et ne cesse, par jalousie, de nous tromper et de nous monter les uns contre les autres, de faire son œuvre de sape et de destruction. Et, moins nous prions et plus son pouvoir de nuisance augmente. Comme l'ont chanté les phalanges célestes dans la nuit de Noël, la paix est un don de la charité infinie de Dieu aux hommes de bonne volonté (Luc 2, 14). Sans Dieu, elle est impossible à construire. Dieu est le Principe et l'Origine de tout bien et par conséquent, au début de chaque action, il doit y avoir la prière qui est toute puissante sur le cœur du Père des cieux.

C'est bien pour cela, entre autre, que Marie demande aux petits enfants de prier, leur confiant ainsi le dénouement heureux de la situation. A vue humaine, ils n'ont aucun pouvoir. Elle nous renvoie ainsi aux paroles de Gabriel le jour de l'Annonciation : « A Dieu, rien n'est impossible. » En effet, c'est à Marie, la plus insignifiante des créatures à vue humaine, que Dieu a confié le salut des hommes, Jésus-Christ Lui-même. Et Marie procède de la même manière que Dieu.

A Pontmain, le 17 janvier 1871, alors que la France est occupée par les Allemands et la situation désespérée, Marie apparaît à de petits enfants pour solliciter leur prière. A cette occasion, elle écrit son message en lettres lumineuses dans le ciel : « MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER. » Quelques jours plus tard l'armistice est signé. Sainte Jeanne d'Arc, à qui le Ciel a confié les destinées de la France à ses heures les plus sombres, répondait à ceux qui doutaient de sa mission divine, face à la démesure des batailles à mener : « les soldats combattront et Dieu donnera la victoire. » Et ses victoires confirmèrent à chaque fois cette parole...

Prières page 1

Oui, je suis votre maman du ciel

Lors de la première apparition, le 8 décembre à 13h, les quatre fillettes sont tellement saisies par la beauté de la « belle dame » qu'elles n'ont, de prime abord, pas le réflexe de se demander qui elle est. Quand elles parlent à leurs camarades de classe de l'apparition, elles parlent simplement d'une « belle dame. » Et ce n'est qu'en la décrivant que Jacqueline, l'aînée des voyantes, se dit qu'elle pourrait être la Sainte Vierge. Encore, comme elle le dira maintes et maintes fois, elle ne savait pas que la Sainte Vierge pouvait apparaître.

Aussi, lors de la seconde apparition, un peu moins d'une heure après la première, avec toute la candeur de leur âge, Laura et Jeannette lui posent simplement la question. A l'école, quand les sœurs parlent de la Sainte Vierge aux enfants, elles l'appellent « notre Maman du Ciel. » Aussi Laura et Jeannette demandent-elles : « êtes-vous notre maman du ciel ? » et Marie de répondre tout simplement mais dans un magnifique sourire : « oui, je suis votre Maman du Ciel. »

Dans cette question et cette réponse, nous trouvons toutes les caractéristiques de la

relation que nous devons cultiver avec Marie : une relation faite autant d'amour que de confiance et d'intimité. Jacqueline ne demande pas si Marie est notre mère mais si elle est notre maman car dans le regard et l'attitude de Marie, elle lit tout son amour pour elle. Quand on a le regard de Marie, on est plus qu'une mère, on est une maman. Et c'est ce que Marie souhaite devenir pour nous, c'est pour cela qu'elle répond en insistant : « oui, je suis votre Maman du Ciel. » Comme Jésus, elle veut être associée à tous les instants de notre vie. Elle veut nous porter dans ses bras pour nous conduire en toute sécurité vers le Royaume de son Fils. Lorsque Jésus confie Marie à saint Jean au pied de la Croix, l'évangéliste « la prend chez lui, » ce qui signifie qu'il ne fait pas que l'héberger et l'entretenir mais il la prend dans sa vie et l'adopte comme une vraie maman. Et si, à Cana, Marie se préoccupe d'une chose aussi secondaire que le vin, c'est parce qu'elle est plus qu'une mère, elle est une maman : elle a soin de tous et de chacun jusque dans les moindres détails de sa vie. C'est d'ailleurs ce souci de tous et de chacun qui l'amène à se porter au secours de la France en cette fin d'année 1947.

Lors de l'enquête canonique ordonnée par monseigneur Laurence, évêque de Tarbes, on demanda à Bernadette s'il est vrai que la Sainte Vierge est aussi bonne que l'Eglise nous la dépeint. Elle répondit par l'affirmative. Puis on lui demanda : « Quand nous étions à la grotte, est-ce que la Sainte Vierge ne regardait que toi ? » « Oh ! Répartit Bernadette, elle regardait tout le monde et avec beaucoup d'affection, comme une mère regarde ses enfants. Parfois elle semblait considérer les personnes une à une et, pour certaines, son regard s'arrêtait sur elles comme lorsqu'on retrouve un ami. » Ah ! l'amour de Marie...

Entendons Jésus dire à chacun d'entre nous : « Si tu comprenais la tendresse de son Cœur de Mère ! Tendresse vigilante, rien n'échappe à ses regards. Elle aime chaque âme comme son enfant. Elle veille sur elle avec son incomparable amour. Elle préside à tous les détails de sa vie

comme le fait une mère selon la nature. Il faut oser tout lui demander : elle ne peut rien refuser. C'est une Mère dont la puissance égale l'amour. » (Cum clamore valido)

Prières page 1

Je suis l'ange Gabriel

Juste après avoir demandé à Marie si elle est « notre Maman du Ciel » et qu'elle ait répondu par l'affirmative, Jacqueline demande qui est l'ange à côté d'elle. En effet, à côté de Marie, à genoux, une main sur la poitrine, l'autre tenant un lys et regardant Marie contemplatif, se trouve un « beau ange » comme se plaisait à le répéter Jeannette, 7 ans, la petite sœur de Jacqueline. A la question de Jacqueline, Marie se tourne vers l'archange qui répond en quittant Marie du regard pour se tourner vers les voyantes : « je suis l'ange Gabriel. »

On pourrait penser qu'il n'y a là aucun commentaire à faire. Et pourtant, les détails sont lourds de signification. En effet, par les deux questions de Jacqueline et les réponses données, Marie nous brosse les traits essentiels de la relation que nous devons construire avec elle. En effet, elle est une maman qui nous aime avec toute la tendresse et la fougue de l'amour que Dieu a déposé en elle et qui ne saurait être concurrencé que par celui de Dieu lui-même. Mais elle est aussi la Reine de l'univers visible et invisible. Aussi mérite-t-elle notre respect et notre soumission aimante. Si l'amour que nous devons avoir pour Marie doit être vrai et profond, il ne doit en rien devenir familier. Elle est notre Maman mais en même temps, elle est notre Reine et il nous appartient de la traiter comme telle.

L'archange Gabriel est à genoux devant Marie, plein d'un respect profond mais aimant. Plus encore que sa position dans la hiérarchie du Ciel, c'est ce qu'est Marie qui force l'admiration et le respect de Gabriel : elle est remplie de Dieu et ses mérites sont si éclatants qu'ils ne peuvent que susciter l'admiration. En Gabriel,

c'est tout le Ciel qui s'incline devant sa Souveraine. L'archange, pourtant l'un des sept Esprits qui se tiennent en permanence devant le trône de Dieu (c'est dire qui il est !), ne répond pas d'emblée à la question de Jacqueline mais attend que Marie se tourne vers lui pour l'inviter à le faire. Ceci nous indique que tout le Ciel, toutes les légions célestes sont aux ordres de Marie et la reconnaissent pour leur Reine et Maîtresse. Marie n'a besoin que d'un regard pour que le Ciel, dans l'empressement de l'amour, exécute les moindres de ses désirs.

En regardant l'archange Gabriel, Marie lui sourit indiquant que si elle est investie de la toute-puissance de Dieu, elle exerce cette autorité comme un service qui ne consiste pas à écraser les autres mais à les amener à s'ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain.

Marie est notre Maman du Ciel mais elle est aussi celle qui commande à tous les anges, à tous les saints. Ne l'oublions pas et rivalisons d'amour et de respect envers elle. Pour bien faire, voyons-la comme la petite Thérèse qui disait que « Marie est plus Mère que Reine. » Ainsi nous ferons bien.

Prières page 1

Donnez-moi votre main à embrasser

Au cours de la seconde apparition, se produit une chose aussi extraordinaire qu'inattendue : la Sainte Vierge, la Reine du Ciel et de la terre, demande à embrasser la main des petites filles. Incroyable quand on y songe !

Jacqueline, presque hypnotisée par la beauté de la Sainte Vierge, lui tend sa main. Marie la prend dans la sienne, explique Jacqueline, la retourne et pose un baiser sur le bout de ses doigts à la manière d'un baisemain. Puis, c'est au tour de Nicole pour qui Marie reproduit le même geste. Laura et Jeannette sont trop petites pour que leur main parvienne à atteindre celle de la Sainte Vierge. Aussi, Jacqueline les soulève l'une après l'autre avec une facilité déconcertante pour que la Sainte Vierge puisse

poser un baiser sur le revers de leur main. Jacqueline, notamment, précisera : « je sentais sa main tiède dans la mienne. »

Le baisemain n'est pas la seule chose extraordinaire qui se produit au cours de cette seconde apparition. En effet, là où Marie a déposé son baiser, un petit halo de lumière ovale s'est formé. Tout de suite, Jacqueline se dit qu'elle tient là la preuve qui convaincra les sœurs écolières de la réalité de l'apparition. Aussi, les quatre fillettes courent vers l'école en tenant leur main bien droite devant elle comme pour ne pas quitter des yeux ce petit halo de lumière. Sur leur chemin, elles rencontrent la mercière qui balaie devant son magasin et qui les interpellent en leur demandant ce qu'elles font dans la rue à cette heure où elles devraient être à l'école. Les enfants s'arrêtent et disent à cette dame, ébahie, que la Sainte Vierge vient de leur embrasser la main et la lui tendent pour lui montrer le petit halo de lumière. Et la mercière le voit très distinctement et en témoignera. Les fillettes continuent de courir vers l'école pour montrer la même chose aux sœurs mais, une fois arrivées, la petite lueur aura disparue.

Jacqueline répétera des centaines et des centaines de fois l'histoire des apparitions, dont l'épisode du baiser sur la main, et jamais elle ne variera : la Sainte Vierge a embrassé la main des quatre fillettes, y laissant une petite lueur que la mercière a vu aussi.

Qu'est-ce que Marie veut nous dire par ce geste ? D'abord, il témoigne de la profonde humilité de Marie. C'est à elle qu'il faudrait baiser la main et même plutôt les pieds, si tant est que l'un d'entre nous en soit digne. Mais elle, la Reine de l'univers, celle à qui le monde visible et invisible est soumis, n'est pas trop fière pour embrasser la main de quatre petites filles pour leur montrer que sa royauté est un service et qu'elle consacre toute sa puissance au salut de chaque âme en particulier.

Par ce geste Marie montre aussi la reconnaissance qu'elle a pour les personnes qui

répondent à son appel et à ses demandes. Elle embrasse les mains qui se joignent pour la prière comme l'ont fait les quatre fillettes, en ce 8 décembre, au moment où elle est apparue pour la première fois. Elle les remercie pour leur disponibilité à la prière pour la France, pays qui lui a été consacré par Louis XIII, le 10 février 1638, et pour la conversion des pécheurs. Le salut des âmes lui tient tellement à cœur qu'elle est éperdue de reconnaissance pour tout ce qui est fait dans ce but.

Quelle humilité ! Si nous en avons un brin...

Prières page 1

Je sentais la tiédeur de sa main

Encore un petit détail qui en révèle beaucoup sur la personne de Marie. Jacqueline, qui tend sa main à la Sainte Vierge pour qu'elle l'embrasse, nous dit que, quand elle la prit dans la sienne, elle en sentit la tiédeur. Non seulement Jacqueline (ainsi que les trois autres fillettes) sentent une main faite de chair comme pour chaque être humain mais, en plus, bien vivante puisqu'elle est « tiède. »

Marie ne saurait de manière plus directe, plus brève, plus efficace, plus pédagogique et plus abordable pour l'esprit des enfants comme pour le nôtre, prouver la véracité de l'enseignement de l'Eglise à son sujet : à son Assomption, elle est entrée corps et âme au Ciel.

Le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie que Pie XII promulguera trois années plus tard (1^{er} novembre 1950), répond à celui de l'Immaculée Conception dont l'Eglise fait mémoire en ce 8 décembre 1947. La mort et la corruption du tombeau sont la conséquence directe du péché originel. Or, Marie en a été préservée, dès le premier instant de son existence dans le sein de sainte Anne. Parce qu'immaculée, son corps est entré dans la gloire du Ciel dès la fin du cours de sa vie terrestre. En donnant aux quatre fillettes de sentir la tiédeur de sa main, elle leur explique et nous prouve qu'elle est bien corps et âme dans la

gloire du Ciel. En embrassant la main des fillettes, elle nous indique qu'elle mettra tout en œuvre pour que le même destin d'immortalité nous soit dévolu, à nous aussi, à la fin des temps, si nous suivons son exemple et accédons à ses demandes.

Jacqueline n'est pas la première à toucher Marie et à témoigner que Marie n'est pas un pur esprit mais qu'elle a un corps, et un corps libéré de ses servitudes. En effet, ce corps ne l'empêche pas d'apparaître et de disparaître alors qu'il est palpable. Rappelons-nous sainte Catherine Labouré. Lorsque la Sainte Vierge lui apparaît dans la chapelle de la rue du Bac, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, Marie s'assied dans un fauteuil et Catherine, le plus naturellement du monde, installée à ses pieds, pose ses bras sur les genoux de Marie à la manière d'une enfant qui écoute sa maman lui raconter une histoire. Et Catherine aussi dira que Marie n'est pas qu'un esprit mais un corps suffisamment palpable pour qu'elle ait pu s'appuyer sur ses genoux, pendant tout le temps de leur entretien, qui dura environ deux heures.

Dans l'Eglise catholique se trouve la plénitude de la vérité et en tous ses lieux d'apparition, Marie confirme la véracité de son enseignement. Que nous faudra-t-il encore pour qu'enfin, nous y croyions ?

Prières page 1

L'Ile-Bouchard et Montichiari

Ce 8 décembre 1947, la Sainte Vierge semble avoir eu un emploi-du-temps des plus chargés. En effet, il est 13h quand elle apparaît pour la première fois à l'Ile Bouchard. Or, elle est apparue le même jour à 12h dans la cathédrale de Montichiari, en Italie, à Pierina Gilli pour demander que, dans le monde entier, on célèbre l'heure grâce. A la fin de cette heure, ce jour-là, elle apparaît à l'Ile Bouchard comme un premier fruit de de la prière des pèlerins venus nombreux dans la cathédrale de Montichiari ce jour-là.

Le 8 décembre 1947 n'est pas la première apparition de Marie dans cette petite ville de l'Italie du Nord, à 20 km de Brescia, mais elle en est la principale. En effet, à la quatrième apparition, le 16 novembre 1947, Marie annonce à Pierina : « Le 8 décembre, à l'heure de midi, j'apparaîtrai encore une fois dans la paroisse et ce sera l'heure de grâce. » Pierina Gilli demande : « Expliquez-moi, s'il vous plaît ! Que veut dire l'heure de la grâce ? » Elle répond : « L'heure de la grâce sera un événement de grandes et nombreuses conversions... Des âmes tout endurcies, froides comme ce marbre, seront touchées par la grâce divine et redeviendront fidèles et aimant Dieu. »

Lors de la sixième apparition, le 7 décembre 1947, la Sainte Vierge apparaît en manteau blanc tenu, à droite par un garçon, à gauche par une fillette, les deux également vêtus de blanc. La Sainte Vierge dit : « Demain, je montrerai mon Cœur Immaculé si peu connu des hommes... A Fatima j'ai fait propager la dévotion de la consécration à mon Cœur... Ici, à Montichiari, je souhaite que la dévotion déjà recommandée en tant que ROSA MYSTICA unie à la vénération de mon Cœur Immaculé soit approfondie dans les instituts religieux et les communautés monastiques, afin que ces âmes consacrées obtiennent des grâces accrues de mon Cœur maternel. »

Pierina demande : « qui sont les deux enfants à vos côtés ? » Elle répond : « Jacinthe et Francesco. Ils seront maintenant tes compagnons dans toutes tes tribulations. Eux aussi ont beaucoup souffert, bien qu'ils furent beaucoup plus petits que toi. Vois, ce que je souhaite de toi : simplicité et bonté comme en ces enfants. »

Le 8 décembre 1947, à 12h, plusieurs milliers de personnes venues de toutes parts, sont accourues pour l'apparition annoncée. La Madone se montre à Pierina sur un grand escalier blanc qui est orné, des deux côtés, de roses blanches, rouges et dorées.

La Mère de Dieu sourit et dit: « Je suis l'Immaculée Conception. » Et continuant à descendre l'escalier avec une grande majesté, elle dit : « Je suis Marie de la grâce, c'est-à-dire la pleine de grâces, Mère de mon divin Fils Jésus-Christ. »

Descendant encore les escaliers, elle poursuit : « Par ma venue ici, à Montichiari, je souhaite être invoquée et vénérée sous le nom Rosa Mystica. **Je souhaite que chaque année, le 8 décembre, à l'heure de midi, on célèbre l'heure de grâce pour le monde entier.** Par cet exercice, on obtiendra de nombreuses grâces spirituelles et corporelles... **Notre-Seigneur, mon divin Fils Jésus, accordera sa très grande miséricorde pour autant que les bons continueront à prier pour les pauvres pécheurs.** Qu'on veuille faire part, le plus vite possible au pasteur suprême de l'Église catholique, le Pape Pie XII, que c'est mon souhait que cette heure de grâce soit connue et diffusée dans le monde entier. Celui qui ne peut pas se rendre à l'église doit prier chez lui à l'heure de midi et il recevra alors mes grâces. Celui qui prie ici sur ce marbre et verse des larmes de repentir trouvera une voie sûre et recevra de mon Cœur maternel protection et grâces. »

A ce moment, la Mère de Dieu montre à Pierina son Cœur et la Madone magnifiquement resplendissante d'amour laisse s'échapper ces mots : « Vois ce Cœur qui aime tant les hommes, tandis que le plus grand nombre l'accable d'outrages !... **Lorsque les bons et les méchants s'uniront dans une prière unanime, ils obtiendront de ce Cœur miséricorde et paix. Présentement, les bons ont obtenu, par moi, du Seigneur, miséricorde. Celle-ci a arrêté un grand châtement...** Sous peu, on reconnaîtra la grandeur de cette heure de grâce. »

Pierina remarque qu'Elle veut s'éloigner et lui dit : « Oh, belle et chère Mère de Dieu, je vous remercie. Bénissez ma patrie, l'Italie, bénissez le monde entier, tout particulièrement le Saint-Père, les prêtres, les consacrés, les pécheurs ! »

La Mère de Dieu répond : « J'ai déjà préparé une surabondance de grâces pour les enfants qui écoutent ma voix et qui prennent à cœur mes souhaits. » Par ces mots, la vision prend fin.

En quittant Montichiari, Marie se rend à l'Ile-Bouchard pour témoigner de la miséricorde que « les bons » ont obtenu de Dieu par son Cœur Immaculé. Et, le « châtement » que cette miséricorde a arrêté, c'est certainement celui qui pesait sur la France, en ce 8 décembre 1947... En tout cas, si ce n'est tout le « châtement » ç'en est une partie...

NB : ni les apparitions de l'Ile-Bouchard ni celles de Montichiari n'ont eu de reconnaissance officielle mais les évêques des deux lieux ont fait de ces deux endroits des centres du culte marial, les ont même désignés comme des églises jubilaires et ont permis (voire encouragé) aux voyantes de diffuser les messages de la Sainte Vierge. Les apparitions de ces deux lieux sont donc très bien accréditées.

Prières page 1

Troisième apparition

Il est 17h en ce 8 décembre, quand a lieu la troisième apparition. En cette fête de l'Immaculée Conception, les fidèles sont rassemblés pour le chapelet paroissial qui se termine, comme à chaque grande solennité et comme il était d'usage dans toutes les paroisses, par le salut du Saint-Sacrement. Jacqueline est la seule des 4 fillettes. Elle voit la Sainte Vierge pendant la 5ème dizaine du chapelet.

Marie ne dit rien. A la fin du chapelet, le curé se rend de l'autel latéral dédié à la Sainte Vierge au maître-autel pour chercher le Saint-Sacrement. Arrivé à l'autel latéral, il bénit l'assemblée. Pendant la bénédiction, la Sainte Vierge disparaît et reparait une fois que le curé a reposé le Saint-Sacrement dans le tabernacle du maître-autel.

Prières page 1

La bénédiction du Saint-Sacrement

Marie apparaît à Jacqueline seule, venue participer au chapelet paroissial. Elle ne dit rien mais sourit. Le message silencieux de cette troisième apparition est clair : Marie assiste, participe, s'associe à tous nos chapelets pour soutenir et valoriser notre prière au regard de Dieu. Dès les premiers mots du chapelet, elle se rend à notre prière et s'y unit, comme elle l'a fait avec les apôtres lors de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte c'est-à-dire qu'elle ne « fait qu'un seul cœur avec nous. » Et, si nous ne la voyons pas, elle n'en est pas moins présente et participante. Jésus a dit « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mathieu 18,20) Et, là où est Jésus, là est Marie ! Et, là où est Marie, là est Jésus !

Marie apparaît pendant la cinquième dizaine du chapelet des mystères joyeux, celle qui concerne le recouvrement de Jésus au Temple. En effet, le 8 décembre 1947 est un lundi, jour où l'on médite les mystères joyeux. Pendant ce mystère, on fait mémoire de la perte et du recouvrement de Jésus au Temple, l'une des grandes douleurs de Marie. En mettant en exergue ce mystère et en le valorisant par une apparition, Marie veut nous rendre attentifs à l'importance de prier pour la conversion des pécheurs, intention dont elle soulignera expressément l'importance lors de la 8ème apparition : « surtout priez beaucoup pour la conversion des pécheurs. » En effet, si elle vient à l'Ile-Bouchard (comme en tout autre lieu), c'est pour que, par notre prière unie à la sienne, les pécheurs obtiennent la grâce de recouvrer Jésus qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). A la manière du Bon Pasteur, Marie part à la recherche des pauvres pécheurs qui ont perdu Jésus par la grâce, pour les ramener à la sécurité du bercail qu'est l'Eglise.

Au moment où le curé bénit avec le Saint-Sacrement, Marie disparaît pour réapparaître une fois qu'il l'a reposé au tabernacle. La mission que Marie s'est fixée et que Dieu lui a dévolue, est de mener les âmes à Jésus, l'unique Sauveur, l'unique Médiateur auprès du Père. Aussi, lorsque le curé cherche le Saint-Sacrement, elle disparaît car sa mission est accomplie : par le chapelet, elle a mené et préparé ses enfants à la rencontre cœur à cœur avec son Jésus. A présent, nous ayant disposés à écouter Jésus par la méditation des mystères du chapelet, elle nous dit silencieusement mais non moins éloquemment, comme aux serviteurs aux noces de Cana : « Tout ce que Jésus vous dira, faites-le » (Jean 2, 5). Aussi, elle s'efface pour concentrer notre attention sur Jésus. Ainsi, Marie ne saurait mieux souligner que Jésus est réellement présent dans le Saint-Sacrement et qu'il doit être le centre de nos vies. En se retirant, elle, la Reine du Ciel et de la terre, la seule digne de se tenir debout face au Tout-puissant, elle marque sa profonde adoration pour son Fils, Jésus, qui se rend présent dans le Très-Saint-Sacrement pour notre salut.

Prières page 1

Quatrième apparition

Nous sommes le mardi 9 décembre. A 13 h, dans l'église saint Gilles, Marie apparaît pour la quatrième fois. Voici le dialogue qui s'engage entre la Sainte Vierge et les enfants :

Jacqueline : « Madame, est-ce que je peux faire entrer mes amies ? »

La Sainte Vierge : « Oui, mais elles ne me verront pas. Embrassez la Croix de mon chapelet. »

Puis la Sainte Vierge fait sur elle-même le signe de la Croix avec une impressionnante lenteur.

La Sainte Vierge : « Je vais vous dire un secret que vous pourrez redire dans trois jours : priez pour la France qui, ces jours-ci, est en grand

danger. Allez dire à Monsieur le Curé de venir ici à 2 heures, d'amener les enfants et la foule pour prier. Commencez le "Je vous salue Marie". »

Les enfants récitent une dizaine de chapelet. La Dame sourit.

La Sainte Vierge : « Dites à Monsieur le Curé de construire une grotte, le plus tôt possible, là où je suis ; d'y placer ma statue et celle de l'ange à côté. Lorsqu'elle sera faite, je la bénirai. Revenez à 2 heures et à 5 heures. »

Prières page 1

Embrassez la croix de mon chapelet

En autorisant, et même en encourageant, le culte de Notre Dame de l'Ile-Bouchard, monseigneur Ferrand, évêque de Tours de 1956 à 1980, lui a décerné le beau titre de « Notre Dame de la prière. » Et ce vocable lui va à ravir. En effet, Marie est venue en Touraine pour sauver la France par le moyen de la prière, notamment des petits enfants. Pour y parvenir, elle va enseigner à la foule, chaque jour plus nombreuse, comment bien dire le chapelet. En Mère d'une pédagogie admirable, elle procède par étape. Tant et si bien que, sans même se rendre compte de sa progression spirituelle, la foule dit le chapelet en entier lors de la dernière apparition.

En ce mardi 9 décembre, Marie commence par inviter les quatre fillettes à embrasser le crucifix de son magnifique chapelet de perles lumineuses enfilées sur un cordon doré. Les fillettes s'exécutent volontiers et embrassent le crucifix qui est tout à fait réel. Elles n'embrassent pas dans le vide : leurs lèvres touchent un objet palpable qui, pourtant, disparaîtra en même temps que la Sainte Vierge.

Par ce baiser, Marie nous enseigne que la prière ne consiste pas en une série de formules pieusement récitées mais en une rencontre d'amour avec Dieu qui nous aime et qui, pour nous le montrer, nous a rejoints non seulement

dans notre humanité mais aussi dans nos souffrances. Aussi, la prière doit être un élan, un désir du cœur qui répond à l'amour infini et sans concession de Dieu. Le baiser est l'expression même de l'amour que nous portons à une personne ; en embrassant la Croix, nous disons à Jésus que nous L'aimons à la manière d'un ami, d'un frère, de quelqu'un qui nous rend heureux.

Le baiser est aussi l'expression de la gratitude. C'est Jésus qui nous a sauvés, c'est Lui qui nous a rendus au Père, c'est Lui qui nous a ouvert les Cieux. Si Marie apparaît à l'Ile Bouchard, c'est parce que la miséricorde infinie de Jésus, saisi de compassion pour nous, pauvres pécheurs, l'a envoyée vers nous. Car, au-delà de l'amour incomparable de Marie, c'est Jésus, c'est Dieu qui a pitié de la France.

Enfin, la Croix est le commencement et la fin de toute chose. Le chapelet commence sur la Croix et finit sur la Croix. C'est par la Croix que nous avons été sauvés, c'est par la Croix que Marie est notre Mère, c'est par la Croix qu'elle est aujourd'hui au sommet de la gloire et c'est par la Croix qu'elle obtiendra encore une fois le salut à la France en décembre 1947.

En un seul geste, le baiser du crucifix, Marie rappelle aux enfants et à toutes les personnes qui voudront bien prendre à cœur ses messages, les paroles de saint Paul : « Que notre gloire soit la Croix de notre Seigneur Jésus Christ ; en lui, nous avons le Salut, la Vie et la Résurrection ; par lui nous sommes sauvés et libérés. » (Galates 6, 14)

Prières page 1

Elle fit le signe de croix

Après avoir demandé aux quatre voyantes d'embrasser la Croix de son chapelet, Marie trace sur elle-même le signe de Croix « avec une impressionnante lenteur. » Les fillettes n'oublieront jamais cette manière de faire le signe de Croix et en resteront profondément impressionnées.

A Lourdes déjà, lors de la première rencontre avec Bernadette, Marie fit le signe de Croix avec une impressionnante lenteur. Et Bernadette retiendra la leçon pour la mettre en pratique. Toute sa vie, elle impressionnera avec sa manière de faire le signe de Croix. Si bien qu'on a pu dire que si, au Ciel, on fait le signe de Croix, on le fait comme Bernadette.

Au couvent de Nevers, sœur Emilienne témoignera : « Bernadette me fit remarquer que je faisais mal le signe de la Croix. Evidemment, je ne pouvais le faire comme elle qui l'avait appris de la Vierge Marie ! Bernadette m'a répondu : Il faut y faire attention, car c'est très important de bien faire le Signe de Croix ! » « Il y avait dans son attitude, dira une autre sœur, dans l'ampleur de son geste, quelque chose d'élevé, de surhumain ! »

En effet, le signe de Croix n'est pas simplement le geste qui introduit ou conclut la prière ; c'est en soi une prière. Le signe nous rappelle que notre salut vient de la Croix de Jésus qui est la source de la Vie. La verticalité du signe de Croix nous dit que le Fils vient du Père, qu'Il s'abaisse et s'incarne. L'horizontalité que le Saint-Esprit emplit l'univers. La verticalité, c'est l'Amour qui nous lie à Dieu (son amour pour nous et notre amour pour Lui). L'horizontalité, c'est l'amour du prochain. Et en ajoutant cette parole « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » nous affirmons que la Trinité est au cœur de notre vie.

Dans son couvent de Nevers, Bernadette connaîtra la Croix puisqu'elle passera le plus clair de son temps à l'infirmerie. Alors qu'elle est alitée, elle dira : « Je suis plus heureuse avec mon crucifix sur mon lit de souffrance et en faisant le signe de la Croix, qu'une reine sur son trône ! » Et prenant son crucifix, elle ajoutait : « Je suis comme Lui ! » Et le 16 avril 1879, jour de sa mort, Bernadette, qui ne peut plus bouger et peut à peine remuer les lèvres, va rassembler ses forces pour faire le signe de Croix avant de mourir. Bernadette était entrée dans les apparitions en faisant le signe de Croix.

Elle entre dans la vie éternelle en faisant le signe de Croix.

Prières page 1

Dites à monsieur le curé...

Après avoir fait son majestueux signe de Croix, Marie exprime deux demandes aux petites filles que le curé de la paroisse, Clovis Ségelle, doit réaliser, à savoir « venir à deux heures avec la foule pour prier » et « faire bâtir une grotte à l'endroit de l'apparition, y placer sa statue ainsi que celle de l'ange. »

Ces deux demandes ressemblent trait pour trait à celles que Marie a faites à Bernadette à Lourdes en 1858 à savoir : « allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. » Les mots sont différents mais correspondent aux mêmes demandes. Marie agit en Eglise, avec l'Eglise, pour l'Eglise car elle en est la Mère, la figure et l'image. Si elle demande une grotte dans l'église, c'est pour que, par elle, on vienne à l'église et qu'après avoir été préparé par elle par le moyen du chapelet, on y entende la Parole de Dieu, y reçoive les sacrements notamment, l'Eucharistie et la Réconciliation.

Marie est profondément respectueuse de tout ce qui touche à l'Eglise et les égards qu'elle lui manifeste en témoignent. Elle ne dit pas « allez dire au curé » mais « allez dire à monsieur le curé » comme il était d'usage à cette époque. Même si, de par sa position, Marie est et sera toujours, bien supérieure au curé de la paroisse - elle est la Reine du Ciel, la Mère de l'Eglise, la Mère de Dieu, l'Immaculée Conception, un chef-d'œuvre de sainteté - elle emploie des formules et adopte des attitudes qui traduisent son respect profond pour tout ce que son Fils a institué au prix de sa Passion : le sacerdoce, les sacrements, l'Eglise.

En usant d'égards quand elle parle du curé Ségelle, Marie nous donne l'exemple du respect et de l'obéissance dus au sacerdoce et donc de la grandeur de cette fonction. En peu de mots,

Marie résume ce que Jésus a dit, en son temps, à sainte Catherine de Sienne au sujet des prêtres : « je ne veux pas que le respect que l'on doit aux prêtres diminue, car la révérence et le respect qu'on leur voue ne s'adresse pas à eux mais à moi, en vertu du Sang que je leur ai donné à administrer. S'il n'en était pas ainsi, vous leur devriez la même révérence qu'aux laïcs et pas plus. Il ne faut pas les offenser car si on les offense, c'est moi que l'on offense et non pas eux. C'est pourquoi je l'ai interdit et j'ai disposé que je n'admets pas que l'on touche à mes prêtres » (Sainte Catherine de Sienne. Dialogue, ch. 116; cf. Ps 104, 15).

Marie demande qu'une grotte soit édiflée dans l'église, à l'endroit même de l'apparition, qu'on y place sa statue ainsi que celle de l'ange. Aussi demande-t-elle que sa requête soit transmise à « monsieur le curé », responsable des lieux. Elle souhaite que la foule vienne prier à deux heures mais sous la conduite de « monsieur le curé » car il est de son ressort de guider le peuple de Dieu (et donc d'accréditer les apparitions), de conduire la prière dans l'église et d'éviter toute situation de désordre ou d'anarchie toujours dommageable aux âmes.

En traitant « monsieur le curé » avec autant d'égard, Marie témoigne une fois de plus de sa profonde humilité. Pas un instant, elle ne songe à user de sa position, de sa puissance pour s'affranchir de la pesanteur de l'autorité telle qu'elle est exercée par les hommes. Au contraire, elle donne l'exemple d'un profond respect pour tout ce qui touche à l'Eglise et à ses représentants. Et, encore une fois, en s'abaissant, elle s'élève.

Prières page 1

Cinquième apparition

Nous sommes le mardi 9 décembre à l'église Saint Gilles de l'Ile-Bouchard. Il est 17 h. Jacqueline Aubry raconte : « Ce soir, il n'y a pas de cérémonie à l'église et je suis à l'étude. Alors, je vais oser me lever, puis aller trouver

ma maîtresse et lui dire : « Oh! Chère sœur, est-ce que je peux aller à l'église ? » Elle me répond : « fais ce que tu veux ! Moi, cela ne me regarde pas. » Je n'en demandais pas plus, j'ai vite fait mon cartable et j'ai couru à l'église où j'ai retrouvé Laura et Jeannette. Nicole était partie. Dans l'église, déjà une trentaine de personnes et plus de vingt enfants. La dame de ce midi, marchande de chaussures, a fermé son magasin (celle qui a vu le petit halo de lumière qui s'est formé sur la main des fillettes, là où la Sainte Vierge a posé son baiser) et est allée cogner les portes, tirer les sonnettes et dire aux gens : « Mais venez, venez ! C'est la Sainte Vierge qui apparaît ! » Si bien que ce mardi soir, la Vierge Marie et l'ange nous apparaissent tout aussi beaux...! On s'avance à ses pieds et c'est comme si elle avait attendu des âmes de prière tout près d'elle pour nous faire prier. La première prière qu'elle nous demande est celle-ci : « Chantez le Je vous salue Marie, ce cantique que j'aime bien. »

De tout notre cœur, on lui chante ce « Je vous salue Marie » qu'on chantait, depuis le carême, à l'école, au catéchisme, au patronage. C'est un Père prédicateur Montfortain qui l'avait composé et nous l'avait appris. On l'appelle depuis : le « Je vous salue Marie » de l'Ile-Bouchard. Et la Sainte Vierge est toute heureuse qu'on lui chante ce « Je vous salue Marie. » Le « Je vous salue Marie » terminé, elle me regarde, et elle me dit : « Voulez-vous dire aux personnes d'approcher pour réciter une dizaine de chapelet. » Par respect, les personnes n'osaient pas s'approcher de nous. Alors je me lève, et puis je leur dis : « Il faut que vous approchiez, la Sainte Vierge le demande, pour réciter une dizaine de chapelet. » Et la Sainte Vierge égrènera son chapelet et ne remuera ses lèvres que jusqu'à « Sainte Marie.. » La dizaine terminée, je lui demande : « Oh Madame, faudra-t-il revenir demain ? Reviendrez-vous encore ? » Elle me répond : « Revenez demain à 1 heure. Quand tout sera terminé, je vous le dirai. » Et c'est ce soir-là qu'elle nous a appris cette belle prière de la rue du Bac : « O Marie conçue sans péché, priez

pour nous qui avons recours à vous. » Et puis elle disparaît avec l'ange, tous les deux dans leur belle lumière.

Les personnes voulaient savoir - pour revenir et inviter - si la Vierge réapparaîtrait... « Oui, oui, elle revient demain à 1 heure. »

Le soir, quand j'arrive à la pâtisserie, Maman commençait à croire qu'on voyait quelque chose. Mais elle disait : « Mes enfants, pourvu que votre papa ne sache pas cela ! » Papa n'était pas là ; ce jour-là, il ne saura rien...

Prières page 1

Chantez le Je vous salue Marie

Lors de la cinquième apparition, la Sainte Vierge demande aux quatre filles de chanter le « Je vous salue Marie, ce cantique qu'elle aime bien. » De tout leur cœur, précise Jacqueline, à chaque fois qu'elle fait le récit des apparitions, elles lui chantent la version du « Je vous salue Marie » apprise pendant le carême et reprise à l'école, au catéchisme, au patronage. C'est un Père prédicateur Montfortain qui l'a composée et la leur a apprise. Depuis, cette version est appelée le « Je vous salue Marie » de l'Ile-Bouchard. Et la Sainte Vierge est toute heureuse qu'elles le lui chantent.

En apportant la précision « ce cantique que j'aime bien » Marie nous apprend qu'elle écoute les fillettes à chaque fois qu'elles s'adressent à elle par ce cantique et, par extension, à chaque fois que quelqu'un lui adresse une prière. Cela peut surprendre que Marie, si élevée dans la gloire du Ciel, et depuis un monde dont beaucoup mettent l'existence en doute (y compris dans l'entourage immédiat des fillettes), puisse écouter et même dire qu'elle « aime bien » un modeste cantique (au paradis, elle a certainement de la musique bien meilleure !). Elle manifeste ainsi qu'elle est toute proche de chacun d'entre nous, qu'elle accueille, à la manière d'une maman, le moindre geste, la moindre parole d'amour de ses enfants, qu'elle est même très attentive à tout ce qui touche à

nos existences. A Pontmain, lors de l'apparition du 17 janvier 1871, le curé invite les enfants qui, seuls contemplant Marie dans le Ciel, à chanter le cantique « Mère de l'espérance » repris à la paroisse chaque dimanche soir après les vêpres. Quand la foule chante, les enfants la voit sourire et leur faire signe des mains en bougeant ses doigts comme pour accompagner cette musique qu'elle connaît sur le bout des doigts à force de l'avoir entendue. Marie, dans son amour pour nous, est attentive aux moindres marques d'attention de notre part. Pensons-y quand nous prions, quand nous chantons : Marie (et au-delà de Marie, Dieu) nous écoute, est sensible à la moindre de nos marques d'amour.

Marie ne demande pas n'importe quel cantique mais le « Je vous salue Marie » qu'on a appris aux enfants et à tous les paroissiens à l'église pendant le carême. Non seulement, il s'agit de la mise en musique de la prière du « Je vous salue Marie » qu'elle affectionne particulièrement parce qu'elle commémore le mystère de l'Incarnation, se compose des paroles de l'ange lors de l'Annonciation, d'Elisabeth lors de la Visitation et de celles avec lesquelles l'Eglise s'adresse à elle pour solliciter son intercession. Mais ce cantique est surtout celui par lequel la paroisse Saint-Gilles de l'Ile-Bouchard a pris l'habitude de s'adresser à elle ; et la répétition ne semble pas la lasser. En faisant cette demande, Marie, comme elle l'a fait avec l'Eglise naissante après l'Ascension de Jésus, soutient les efforts des ministres de son Fils et même souligne qu'au Ciel, ces efforts sont reçus, accueillis, validés et même réjouissent ceux pour qui ils sont consentis. Elle manifeste ainsi qu'elle accompagne, seconde, soutient la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Enfin, Marie nous invite à chanter et en souligne l'importance. Chanter est le fait de celui qui aime et Dieu n'a de plus grand désir que d'être aimé des hommes. Depuis les temps les plus immémoriaux, on chante à l'Eglise pour manifester son amour de Dieu, de Marie, des saints et pour transmettre la foi : en effet, ce sont surtout les Ecritures qui sont mises en

musique. Saint Paul, déjà, invite les fidèles, en s'adressant aux Colossiens, « à chanter ensemble des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16). Le chant est, en effet, le signe de l'allégresse du cœur. Aussi saint Augustin, dit-il justement : « chanter est le fait de celui qui aime » et plus loin : « bien chanter, c'est prier deux fois. » c'est prier avec les mots et la musique, c'est prier avec l'âme et le corps, c'est prier avec l'esprit et les sentiments.

Dans une homélie pour la dédicace d'une église, saint Augustin écrit encore : « chantez avec la voix, chantez avec le cœur, chantez avec la bouche, chantez par toute votre vie : chantez au Seigneur un chant nouveau. Vous cherchez comment chanter celui que vous aimez ? Car, sans aucun doute, tu veux chanter celui que tu aimes. Tu cherches quelles louanges lui chanter ? Vous avez entendu : Chantez au Seigneur un chant nouveau. Vous cherchez où sont ses louanges ? Sa louange est dans l'assemblée des fidèles. La louange de celui que l'on veut chanter, c'est le chanteur lui-même. Vous voulez dire les louanges de Dieu ? Soyez ce que vous dites. Vous êtes sa louange, si vous vivez selon le bien. »

Et il y a tout cela dans cette simple demande de Marie : « chantez le Je vous salue Marie, ce cantique que j'aime bien. »

Prières page 1

Dites à la foule de s'approcher

Avec la demande de Marie d'inviter la foule à s'approcher pour dire une dizaine du chapelet, nous trouvons l'occasion de nous pencher sur la pédagogie missionnaire de Marie.

D'abord, Marie s'adresse aux quatre voyantes qu'elle envoie comme messagères aux petits enfants pour qu'ils prient pour la France « qui en a grand besoin. » Ensuite, elle s'adresse aux personnes réunies pour le chapelet paroissial en les gratifiant d'une apparition pendant la cinquième dizaine du chapelet. Notons que le

curé et les sœurs sont présents. Puis, elle sollicite monsieur le curé pour qu'il amène la foule pour prier. Et enfin, elle demande à la foule de s'avancer pour dire une dizaine du chapelet. Et chaque jour, jusqu'au 14 décembre, la foule sera plus nombreuse, plus fervente. Observons que Marie s'appuie sur les personnes qui lui sont dévouées et les envoie vers celles qui ne le sont pas encore. La grâce insigne de l'apparition de Marie aux enfants vient d'ailleurs, comme elle le dira plus tard, de ce que la paroisse compte « des âmes pieuses et que sainte Jeanne Delanoue y est passée. » La prière, et notamment du chapelet, attire de nombreuses et grandes grâces sur les paroisses.

L'air de rien, Marie nous montre comment aborder notre prochain dans le cadre de la mission d'évangélisation. Au commencement, il y a Dieu, par l'entremise de Marie, qui recueille la prière des âmes pieuses, des « pécheurs pardonnés » comme dit notre Saint-Père, le pape François, l'Eglise qui prie en union avec Marie, la Mère, la figure, le modèle de l'Eglise orante. Ensuite, il y a la prière des enfants, celle qui est tellement spontanée, pure, désintéressée, qu'elle atteint directement le cœur de Dieu. La prière de toutes ces personnes obtient les grâces de conversion destinées aux pécheurs.

Après la prière, les « âmes pieuses » sont envoyées à ceux qui ne prient pas pour que, par elles, ils soient amenés à l'oraison et que tous, « pécheurs pardonnés » et « pécheurs à qui Dieu veut aussi pardonner » (si l'on peut dire) soient réunis, comme des frères, dans une prière commune autour de leur mère. A saint Dominique, Marie disait déjà en son temps : « Beaucoup de prédicateurs veulent tout de suite tonner contre les péchés les plus graves, ignorant qu'avant de donner un remède pénible, il faut préparer le malade à le recevoir et à en profiter. C'est pourquoi ils doivent, d'abord, exhorter leurs auditeurs à l'amour de l'oraison et spécialement à mon angélique psautier ; car, si tous commencent à prier de la sorte, il n'est pas douteux que la divine clémence ne soit

propice à ceux qui persévéreront. Prêche donc mon Rosaire. »

La prière, et notamment celle du chapelet, est au commencement de toute mission d'évangélisation et, sans notre prière unie à celle de Marie, la mission ne saurait porter des fruits. Mère Térésa de Calcutta demandait à ses filles de toujours dire le rosaire avant d'aller à la rencontre des pauvres. Elle écrit : « notre règle nous demande de ne jamais aller dans les bidonvilles sans avoir tout d'abord récité les louanges de la Mère ; c'est pourquoi nous devons dire le chapelet dans les rues et les trous obscurs des bidonvilles. Accrochez-vous au chapelet comme la plante grimpante s'accroche à l'arbre, car sans Notre Dame, nous ne pouvons pas tenir. » Saint Louis-Marie de Grignon de Montfort écrit qu'un missionnaire « doit avoir la croix dans la main droite et le rosaire dans la main gauche. » Si le dimanche des missions se situe au mois d'octobre, le mois du rosaire, ce n'est pas sans raison : le rosaire est le filet avec lequel on attrape beaucoup de poissons. Souvenons-nous, dans le filet de la pêche miraculeuse, il y avait 153 poissons, autant qu'il y a d'Ave Maria dans le rosaire.

Le chapelet et la mission vont de pair. Marie nous invite à la « contemplation » c'est-à-dire à nous investir dans l'évangélisation, forts d'une intense vie de prière. Pour que le monde se convertisse, il faut des âmes pieuses dans toutes les paroisses qui disent le chapelet avec persévérance. Saint Pie X ne cessait de le répéter : « donnez-moi une armée qui récite le rosaire et je ferai la conquête du monde. » Marie doit lui en avoir inspiré l'idée !

Prières page 1

Sixième apparition

Jacqueline Aubry raconte : « Les maîtresses sont encore sévères... Papa est sorti faire des courses en fin de matinée. Ses camarades, dans le café tout près de l'église, l'appellent et lui disent en se moquant de lui : « mais tu ne viens

pas nous annoncer la grande nouvelle ? » « Mais quelle nouvelle ? » - « Que tes filles voient la Sainte Vierge dans l'église... » disent-ils en riant.

Papa, qui ne pensait pas non plus que des choses comme ça pouvaient exister, arrive, furieux. Nous, on arrivait de classe. Il vient à moi, il me donne une paire de gifles magistrale, il balance la table et dit à Maman : « On est la risée du village ! Plus d'école de bonnes sœurs, plus de curé, plus rien du tout. On ferme le magasin pendant huit jours, et on enferme nos filles. » Maman pleurait. Elle lui dit : « Écoute, tu vas d'abord monter te reposer. »

Vous savez, dans les boulangeries pâtisseries, on travaillait la nuit. Alors Papa monte, très en colère, très nerveux. Et Maman, en pleurant, vient à moi, un moment après, et me dit : « Pourquoi ne vas-tu pas raconter à ton Papa ce que tu vois ? » Alors vite, j'ai été retrouver Papa. Il ne dormait pas. Je me suis assise au bord du lit, à côté de lui, et lui passe le bras autour du cou. Je lui ai raconté ce qui se passait depuis le lundi. Et je lui ai surtout parlé de la beauté et de la bonté de la Vierge Marie... Lui, qui ne priait pas, qui ne mettait jamais les pieds à l'église, a eu soudain deux larmes qui ont coulé sur son visage. Vite, il est descendu retrouver Maman et il lui a dit : « Tu sais, elle voit quelque chose. Eh bien toi, vas donc à l'église, à 1 heure, voir ce qui se passe dans l'église. » Si bien qu'à 1 heure, Maman était présente ainsi que des centaines de personnes. Monsieur le Curé et les religieuses étaient cachés dans la sacristie et regardaient par le trou de la serrure... La Vierge Marie nous apparaissait tout aussi belle qu'hier. On approche, on vient à ses pieds. Elle nous dit : « Chantez le Je vous salue Marie. » De tout notre cœur, on lui chante notre « Je vous salue Marie. » Puis elle met la main gauche sur son cœur et, ce mercredi, c'est elle qui nous tend sa main et qui nous dit : « Baisez ma main. » On a la joie et la grâce de baiser la main de Marie en se soulevant comme les jours précédents. Les centaines de personnes qui sont là disaient : « On n'a pas vu Marie, nous, mais on

a senti sa présence. » Puis, elle nous demande de réciter une dizaine du chapelet. La dizaine terminée, j'entends quelqu'un qui m'appelle : « Jacqueline, Jacqueline ! » Je me retourne, et la Vierge Marie tourne son regard vers la personne qui m'appelle. C'est ma maman, ma maman qui pleurait. Alors je vais à côté d'elle. Puis elle me dit : « Écoute, demande donc à la Sainte Vierge de faire un miracle pour que tout le monde croie...! »

Alors je vais m'agenouiller à côté des trois autres et je l'implore : « Oh Madame ! Voulez-vous faire un miracle pour que tout le monde croie ? » Elle me répond : « Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles mais pour vous demander de prier pour la France. Mais demain, vous verrez clair, vous ne porterez plus de lunettes. Récitez une dizaine de chapelet. » De tout notre cœur, on lui récite la dizaine de chapelet. Elle était tellement heureuse quand on la priait ! Puis avant de partir, elle nous dit : « Je vais vous dire un secret, que vous ne direz à personne. Promettez-le-moi ! »

- « Oui, oui, Madame, nous vous le promettons ! »

Avant de partir elle nous a dit : « Revenez demain à 1 heure. » Et puis elle disparaît ainsi que l'ange, tous les deux, dans leur belle lumière. Alors toutes les quatre, on se lève. Les centaines de personnes qui étaient là se précipitent pour nous assaillir de questions, dont celle-ci : « Qu'est-ce qu'elle t'a répondu quand tu lui as demandé un miracle ? »

- « Que j'allais voir clair, que je ne porterai plus de lunettes. »

- « Tu es sûre qu'il s'agit de toi ? »

- « Oui, oui. Mais la Sainte Vierge a dit « demain. »

Prières page 1

Demain, vous y verrez plus clair

L'après-midi se passe en classe. Et comme la Sainte Vierge ne nous a pas donné de rendez-

vous pour ce soir-là, alors, je reste à l'étude. La maîtresse s'approche de moi et me dit sévèrement : « Jacqueline, tu fais ton cartable, monsieur le curé t'attend à la cure. » J'arrive chez monsieur le curé qui me dit tout de suite : « alors, que t'a dit cette belle Dame aujourd'hui ? »

Je lui raconte l'apparition et sa réponse quand je lui demandais un miracle : « Vous y verrez clair. »

- Non mais, t'as vu tes yeux ?

- Oui, monsieur le curé.

- Et tu crois, comme ça, qu'en une nuit, tout va disparaître ?

- Oui, Monsieur le curé

- Non, ce n'est pas toi qui verras clair, c'est nous qui verrons clair dans votre histoire !

- Non, monsieur le curé, la Sainte Vierge a ajouté : « vous ne porterez plus de lunettes ... »

- Oh la la, et en plus, cette belle dame te vouvoie ?

- Oui, monsieur le curé.

Alors là, subitement monsieur le curé se met en colère, il ouvre la porte et me flanque dehors. J'arrive à la pâtisserie ; comme moi, papa et maman pleuraient : « mais comment peux-tu être guérie ? »

Il est vrai que je souffrais d'une forte myopie, j'avais des lunettes avec des verres épais mais ce n'était pas là le plus grave. J'avais, depuis ma naissance, une conjonctivite purulente (qui était un handicap en 1947 parce que les antibiotiques n'étaient pas encore en vente) : mes yeux pleuraient, jour et nuit. La nuit, il se formait des croûtes et, tous les matins, depuis que j'étais bébé, maman faisait bouillir de l'eau, mettait du tilleul et m'enlevait toutes les croûtes ; elle m'enlevait les cils avec et je n'avais jamais de cils. C'était répugnant et dégoûtant à voir quand mes yeux n'étaient pas nettoyés. Mes petites amies étaient habituées à

me voir comme ça. Mais pour les gens du village, mes yeux faisaient pitié. Et même en classe, l'humeur tombait sur les cahiers, sur les livres, et souvent, ma maîtresse me donnait du coton hydrophile. Et de plus, j'avais un léger strabisme de l'œil droit.

Je me suis couchée ce mercredi soir avec cette myopie, avec cette conjonctivite purulente, avec mon œil droit qui tournait. La nuit j'ai bien dormi comme d'habitude. Malgré les contradictions, j'étais tellement heureuse de voir la Sainte Vierge et tellement certaine que c'était elle.

Vous savez, c'est comme si cela venait de se passer. J'ai ouvert grand les yeux et je voyais au loin ! Mais surtout, c'est pas ça : je sentais que j'avais les yeux légers, la tête légère. Je crie « papa, maman, je vois, je vois ! » Maman, qui montait avec sa petite casserole d'eau bouillie et son tilleul et papa suivait derrière... ont vu, et ils ont cru ! Je n'avais plus rien du tout : plus d'humeur, plus de croûte, mon œil qui tournait, ne tournait plus et dans mes lunettes, je ne voyais plus. Eh bien, vous savez, ils ont pleuré, pleuré... Et moi je riais, j'étais heureuse, heureuse...! Papa, vite, est allé chercher monsieur le curé - lui qui ne mettait jamais les pieds au presbytère ! - il a vite été chercher monsieur le curé... « Vous ne pourrez jamais croire une chose pareille ! Venez à la pâtisserie ! »

Quand monsieur le curé est arrivé, j'étais descendue dans le magasin. Dès qu'il a vu mes yeux, ce brave monsieur le curé, il a levé les bras vers le ciel, il a dit : « Mais c'est donc vrai qu'elle descend parmi nous ! » Et d'un monsieur le curé sévère, on a eu un monsieur le curé gentil. Il m'a embrassée... Et puis, vite - j'ai su ça longtemps après - il est allé téléphoner à l'archevêché de Tours, et Mgr lui a dit : « Maintenant, assistez à l'apparition avec vos religieuses. » Si bien que, ce jeudi, monsieur le curé, avec les religieuses et la foule est dans l'église. Parce que, pour les gens du village, depuis douze ans, mes yeux leur faisaient pitié. Croyants et incroyants, comme mes parents,

sont présents dans l'église pour remercier Marie d'avoir guéri mes yeux.

Prières page 1

Baisez ma main

Lors de la seconde apparition, Marie demande à baiser la main des quatre voyantes. Lors de la sixième apparition, elle demande l'inverse : les enfants sont invités à baiser sa main. Si, en baisant la main des enfants, Marie témoigne de son respect, de son amour pour ceux qui répondent à ses demandes de prière pour la conversion de la France, des pécheurs, elle demande aux voyantes, par ce geste du baisemain, de la recevoir, de la prendre pour leur Reine c'est-à-dire de se soumettre à son autorité, de lui laisser la conduite de leur vie.

En demandant aux enfants de baiser sa main, elle les invite à réaliser ses demandes. Et, au-delà des enfants, c'est toute l'Eglise qui est appelée à choisir Marie pour sa Reine et à se soumettre à son empire. Et Marie peut nous faire cette demande car elle répond à la volonté de Jésus. En effet, l'Evangile nous dit que le Vendredi-Saint, Jésus remis sa Mère à saint Jean, « le disciple qu'il aimait. » Et, poursuit l'Evangile, « il la prit chez lui. » Saint Jean n'a pas fait que recueillir Marie parce que, seule, sans fils, sans mari, elle était sans aucun soutien matériel. En précisant, « il la prit chez lui » l'Evangéliste nous apprend qu'il lui ménage un espace dans tous les domaines de sa vie. Elle devient véritablement sa mère avec tous les droits et devoirs de cette charge. En saint Jean, c'est à chaque chrétien que Jésus confie sa mère. En saint Jean, c'est chaque chrétien qui est invité à prendre Marie dans sa vie et à se soumettre à son emprise maternelle. Aussi, en baisant la main de Marie, les quatre voyantes imitent saint Jean, « le disciple que Jésus aimait » et lui laissent, à l'invitation de Jésus, la conduite de leur vie, sûres qu'elle les mènera à bon port.

Le geste du baisemain signifie le service mutuel. Oui, Marie, la Reine des reines, se met au service des fillettes et, en elles, au service de chaque âme pour la mener au Salut éternel. Jésus a dit à ses disciples que « celui qui veut être le plus grand, qu'il se fasse le serviteur de tous. » C'est dans ce sens qu'on dit, par exemple, du pape qu'il est le serviteur des serviteurs de Dieu. Dans le royaume de son Fils, personne n'est plus grand que Marie et ainsi, personne n'est plus au service des âmes que Marie. Les fillettes baisent la main de Marie pour signifier qu'elles se mettent à son service et qu'elles s'engagent à accomplir sa volonté, en tous points, pour mieux accomplir celle de Jésus. C'est la relation que nous devons entretenir avec Marie : un échange de service pour mieux accomplir la volonté de Jésus.

Observons l'évolution de la relation de Marie et des enfants pour en tirer un enseignement. Au début, les enfants prient Marie. C'est ce que font les fillettes, le 8 décembre, à la demande des sœurs écolières : elles vont à l'église pour dire une dizaine du chapelet. Ensuite, elles prient avec Marie qui apparaît notamment lors de la récitation du chapelet paroissial, pendant la cinquième dizaine, juste avant la bénédiction du Saint-Sacrement. Et, à chaque fois qu'elles prient une dizaine du chapelet, les fillettes voient Marie égrener son rosaire au rythme de leurs Ave Maria sans rien dire, sauf pour le Gloire au Père qu'elle proclame avec elles. Ensuite, Marie demande aux fillettes de baiser sa main, comme on le fait par déférence envers une grande Dame. Par la succession de ces événements, Marie nous montre comment notre relation à elle doit évoluer. Marie ne doit pas être pour nous une simple connaissance à laquelle on a recours quand on a épuisé tous les autres. Nous devons chercher à la connaître, à entrer dans ses sentiments, à épouser ses intentions, à imiter ses vertus, nous laisser guider par elle à Jésus-Christ. En somme, le baiser que Marie demande aux fillettes, c'est leur consécration pleine et entière à elle, comme Mère, comme Reine, c'est de se livrer corps et âme à elle, selon le principe même de

saint Louis-Marie Grignion de Montfort : « tout à Jésus par Marie. »

Seule Jacqueline, l'aînée des fillettes, est assez grande pour baiser la main de Marie sans aucune aide. Pour les trois autres, il n'en va pas de même. En effet, Jacqueline, comme elle l'a fait quand Marie demanda, lors de la seconde apparition, à baiser la main des trois autres voyantes, soulève une à une ses petites amies. Et elle soulève chacune de ses trois camarades avec une étonnante facilité. Les personnes qui assistent à la scène en témoigneront. Marie dit qu'elle n'est pas venue faire des miracles et, pourtant, elle multiplie les petites signes de sa présence. Outre ce détail de l'aisance avec laquelle Jacqueline soulève ses amies, ces dernières sentent la tiédeur de la chair de sa main, preuve, s'il en est, qu'elle est la Vierge élevée corps et âme au Ciel. C'est ce que le pape Pie XII promulguera, moins de trois années plus tard, le 1^{er} novembre 1950, dans le dogme de l'Assomption : « Marie a été élevée, corps et âme au Ciel à la fin du cours de sa vie terrestre. »

Prières page 1

Septième apparition

Jacqueline Aubry raconte l'apparition du jeudi 11 décembre 1947 : « Ce jeudi, monsieur le curé, avec les religieuses et la foule, est dans l'église. Parce que, pour les gens du village, depuis douze ans, mes yeux leur faisaient pitié. Croyants et incroyants, comme mes parents, sont présents dans l'église pour remercier Marie d'avoir guéri mes yeux.

Et ce jeudi, la Sainte Vierge, tout aussi belle que la veille, nous dit : « Chantez le Je vous salue Marie. » Monsieur le curé m'a écrit sur un petit papier que je lis à la Sainte Vierge : « Madame, d'où nous vient cet honneur que vous ayez choisi cette église pour apparaître ? » Elle me répond : « C'est parce qu'il y a des personnes pieuses et que Jeanne Delanoue y est passée. »

En effet, grâce à l'action des bons prêtres, de Jeanne Delanoue et de ses Soeurs, de génération en génération, il y a toujours eu des personnes pieuses. Et voyez-vous, c'est une personne pieuse qui m'a appris à réciter le 'Je vous salue Marie'. Et si nous, toutes les quatre, on a eu cette grâce de voir de nos yeux Marie, c'est grâce à ces personnes pieuses qui priaient.

Alors, la deuxième question était inutile ; monsieur le curé m'avait dit : « Si elle répond, tu ne lui poses pas la deuxième question. » J'avais tellement peur de mal faire la commission que je lui pose cette deuxième question : « Est-ce en souvenir de Jeanne Delanoue qui aimait tant vous prier ? » Alors elle me répond : « Mais oui, je le sais très bien. »

Elle nous fait réciter une dizaine de chapelet et, dans ma poche, j'avais un autre petit papier que les paroissiens de l'Île-Bouchard avaient rédigé. Alors, je lis à la Vierge Marie : « Madame, voulez-vous guérir les personnes qui souffrent de rhumatismes, de maladies nerveuses, qui souffrent physiquement et moralement ? » La Sainte Vierge attend un peu et répond par cette belle phrase : « Je donnerai du bonheur dans les familles. » La Vierge Marie, dans ce petit coin de Touraine, a promis qu'elle donnerait du bonheur dans les familles. Sur le coup, vous savez, les prêtres, monsieur le curé n'ont pas compris cette phrase au futur : « Je donnerai. » Et bien maintenant, on le comprend très bien, la Vierge Marie veut d'abord que nos familles retrouvent cette paix et cette joie dans tous les cœurs. « Je donnerai du bonheur dans les familles. » Donc, prions la Vierge Marie par des 'Je vous salue Marie', une prière toute simple, et Marie donnera à toutes ces familles qui souffrent, le bonheur. Puis, elle nous dit après : « Récitez une dizaine de chapelet. » Et avant de partir, elle nous dit : « Revenez demain à 1 heure. » Et elle disparaît comme les autres jours.

Alors, tout de suite après, on est questionnées par Monsieur le Curé et par les Soeurs. Et notre jeudi après-midi se passe au patronage, comme

les semaines précédentes. Nous n'étions pas perturbées par les visites de la Vierge Marie. On vivait, on mangeait, on dormait, on jouait et on travaillait comme les semaines précédentes. De voir la Vierge Marie, c'était une grâce qui nous était donnée intérieurement.

Prières page 1

Sainte Jeanne Delanoue

Le curé fait demander à la Sainte Vierge par l'intermédiaire de Jacqueline, l'aînée des quatre voyantes, d'où il vient qu'elle daigne apparaître en l'église de l'Ile-Bouchard. « Parce qu'il y a des âmes pieuses et parce que sainte Jeanne Delanoue y est passée », répond Marie.

Comme pour Jacqueline et ses trois petites camarades, la vie de sainte Jeanne Delanoue a été bouleversée par une apparition de Marie qui lui révèle ce que le Seigneur attend d'elle en un temps de grandes calamités. En effet, Jeanne Delanoue, qui reprend la mercerie de ses parents à compter de 1692, est une femme économe, avare même, qui ne fait jamais l'aumône. A la Pentecôte 1693, alors que Saumur connaît la disette et qu'un quart de la population de la ville est composé d'indigents, une certaine Françoise Souchet va faire basculer sa vie. Venue en pèlerinage à Notre-Dame-des-Ardilliers, elle va inviter Jeanne à se consacrer aux pauvres. Lors de la Fête-Dieu de la même année, Jeanne connaît trois jours d'extase. La Sainte Vierge lui révèle ce que le Seigneur lui demande pour elle-même et pour les pauvres.

Rapidement, elle est connue dans la ville et les indigents ne se contentent plus de l'attendre mais viennent directement dans la maison, baptisée *La Providence* où ils sont accueillis, nourris et logés. Plus tard, elle ouvre aussi sa porte à tous les réprouvés. Elle dilapide son fonds de commerce, emprunte, demande l'aumône. Sa charité n'a plus de bornes. Le 3 juillet 1703, sa maison est détruite lors de l'éboulement d'un coteau. La petite communauté

déménage alors dans les grottes de tuffeau et prend, le 26 juillet 1704, le nom de « Sœurs de sainte Anne, servantes des pauvres de la maison de la Providence. » Les constitutions de la Congrégation sont approuvées par l'évêque d'Angers le 28 septembre 1709.

Jeanne Delanoue a été béatifiée par le pape Pie XII, trois semaines avant le début des apparitions de l'Ile-Bouchard. Et cette béatification, qui était un grand événement pour les sœurs écolières, faisait grand bruit en novembre et décembre 1947. Voilà pourquoi, le curé, Clovis Ségelle, pensa que la Sainte Vierge apparaît dans sa paroisse « parce que Jeanne Delanoue y est passée. » Pour marquer dans l'histoire de la congrégation fondée par Jeanne Delanoue cette année 1947 et, dans le sillage de Jeanne Delanoue qui allait chercher lumière et courage aux pieds de Notre-Dame-des-Ardilliers, mère Sainte Maria, supérieure générale, avait demandé que toutes les communautés de la congrégation, le soir du 8 décembre 1947, se consacrent au Cœur Immaculé de Marie. La seconde apparition de Marie eut lieu justement le soir du 8 décembre, au moment même où l'ensemble des sœurs de sainte Jeanne Delanoue se consacraient au Cœur Immaculé de Marie. Vraiment, il n'y a pas de hasard, il n'y a que la Providence.

Notons que saint Louis-Marie Grignion de Montfort qu'elle rencontra à Notre-Dame-des-Ardilliers, le 8 septembre 1706, le jour de la Nativité de Marie, confirma Jeanne Delanoue dans sa vocation de servir les pauvres. « Ma sœur, continuez ce que vous avez commencé... C'est véritablement l'esprit de Dieu qui vous inspire de faire ces grands jeûnes. C'est votre vocation. Agissez librement en toutes rencontres. » Ainsi, parfaitement rassurée, Jeanne put suivre sans aucune hésitation l'appel intérieur à l'amour des pauvres. Rien ne l'arrêta plus.

Enfin, Jeanne Delanoue est canonisée le 31 octobre 1982 par le pape saint Jean-Paul II, un autre grand dévot de Marie, qui déclare dans son homélie : « Jeanne Delanoue gardera une

familiarité mystique avec la Vierge Marie. Et l'exemple du jeune Père Grignon de Montfort ne pouvait que l'encourager dans cette voie. »

La Sainte Vierge, sainte Jeanne Delanoue, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Jean-Paul II..., des âmes pieuses... en somme, ces apparitions de l'Ile-Bouchard, c'est une affaire de saints tous dévoués à Marie... quel stratège la Sainte Vierge !

Prières page 1

Mais oui, je le sais très bien.

En apparaissant pendant la prière de la cinquième dizaine du chapelet, le 8 décembre, Marie nous montre qu'elle participe, s'unit à nos prières. En disparaissant lorsque le curé apporte le Saint-Sacrement, elle nous montre que Jésus est réellement présent dans l'Eucharistie, moyen par lequel il nous transfuse sa vie divine. En répondant à Jacqueline, lors de la septième apparition « oui, je le sais très bien » (que Jeanne Delanoue est passé par l'Ile-Bouchard), elle nous montre qu'elle s'intéresse à nos vies et que, dans son amour pour chacun de nous, elle garde mémoire, en son Cœur Immaculé, de chaque détail de nos existences.

Plusieurs voyants se sont déjà étonnés du niveau de détail avec lequel Marie, Jésus, connaissent tout ce qui fait nos vies. Transportons-nous à Fatima, lors de la première apparition. Lucie demande à Notre Dame ce que sont devenues deux jeunes filles décédées du village. Marie répond sans hésitation. Quand on pense au nombre d'âmes qu'il y a au purgatoire et au Ciel depuis que le monde est monde, on peut tout de même s'étonner qu'elle connaisse avec une telle précision ce que devient chaque âme.

Marie dit à François qu'il « ira au ciel mais, auparavant, il devra dire beaucoup de chapelets. » Il avait tendance, comme beaucoup, à l'expédier, à l'abrégé, voire à le négliger. Lorsque les enfants ceindront leur taille avec une corde pour offrir ce sacrifice pour la conversion des pécheurs, Marie leur dira de ne

pas la porter la nuit, preuve, s'il en est, qu'aucun détail de leur vie ne lui échappe, qu'elle se préoccupe de tout ce qui préside à leur existence. Benoîte Rencurel, la voyante du Laus, s'étonnera que la Sainte Vierge connaisse le nom de sa chèvre... A La Salette, Marie rappellera à Maximin le jour où son père, en lui donnant un morceau de pain, lui dit : « tiens, mon petit, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui va en manger l'an qui vient si le blé continue comme ça. »

Rien n'échappe à l'amour de Marie, rien n'échappe à l'amour de Jésus. Et à cause de cet amour, elle souhaite ne pas être une simple spectatrice de nos misères mais participer à notre devenir. Parce que nous sommes aimés de Marie, elle souhaite être associée à nos vies, partager nos peines, nos joies, nous conseiller, nous protéger. Et elle n'entre pas dans nos vies en mère abusive, au contraire. De reine toute-puissante qu'elle est, Marie entre en nos vies en humble servante de notre Salut. Rappelons-nous le baiser qu'elle pose sur les mains des quatre fillettes : c'est la marque de sa disponibilité à réaliser notre Salut, de sa toute-puissance qu'elle met au service du Royaume de son Fils. Qui de nous est capable d'une telle humilité, d'un tel sens du service ?

En accueillant Marie dans nos vies, en lui donnant d'être une partenaire active plutôt qu'une spectatrice désolée, nous lui offrons la possibilité de faire ce qu'elle annoncera le lendemain : « je donnerai du bonheur dans les familles. » En effet, lorsqu'on cède à Marie la conduite de nos vies, nous lui donnons de réaliser les paroles de Jésus : « cherchez premièrement le Royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6, 33). Non seulement, Marie nous mène au Salut mais en plus, Jésus nous comble de nombreuses autres grâces de choix si elle est présente en nos vies.

N'oublions pas, comme nos mamans de la terre, Marie nous veut heureux et c'est bien pour cela qu'elle se préoccupe de nos vies et qu'elle ne

cesse de vouloir nous mener à Jésus-Christ qui, seul, et avec certitude, est le bonheur !

Prières page 1

Je donnerai du bonheur

Partout où apparaît la Sainte Vierge, les malades affluent pour mendier leur guérison. Et, dans n'importe quel lieu de pèlerinage, on peut voir rassemblées toutes les misères du monde. Et c'est bien ainsi. Après tout, Jésus est le médecin des médecins et Marie la pharmacienne des pharmaciennes.

L'Ile-Bouchard n'échappe pas à la règle. La guérison de Jacqueline a fait grand bruit dans le village. Depuis sa naissance, elle est atteinte d'une maladie chronique des yeux qui réclame des soins quotidiens de la part de sa maman. Les effets sur ses yeux sont visibles au point de susciter la pitié de tous les habitants du village. Aussi, quand, du jour au lendemain, Jacqueline est guérie, les Bouchardais sont non seulement très heureux pour elle mais en plus convaincus que Marie apparaît véritablement aux quatre fillettes. Aussi sollicitent-ils Jacqueline pour qu'elle demande à la Sainte Vierge de les guérir de toutes leurs infirmités. Et pour qu'elle n'oublie personne, ils lui donnent un petit billet qu'elle lit à la Sainte Vierge, sur lequel est écrit : « Madame, voulez-vous guérir les personnes qui souffrent de rhumatismes, de maladies nerveuses, qui souffrent physiquement et moralement ? » La Sainte Vierge attend un peu et répond par cette belle phrase : « Je donnerai du bonheur dans les familles. »

Marie semble évacuer le sujet de la guérison des malades mais tout de même se laisser attendrir par les misères humaines qu'on lui présente. Lors de l'apparition de la veille, elle a dit : « je ne suis pas venue pour faire des miracles mais pour vous demander de prier pour la France. » Mais, juste après, elle dira aussi que, demain, Jacqueline sera guérie. Marie veut nous rendre attentifs au fait que la maladie la plus grave, c'est la lèpre du péché, que la

pauvreté la plus absolue, c'est l'éloignement de Jésus, le danger le plus grand, c'est la perdition éternelle. A côté de ces trois maux, la maladie physique est secondaire, souvent même un chemin de conversion et de guérison intérieure. Tant et si bien que la maladie est une grâce plus grande que ne le serait la guérison. Rappelons-nous les apparitions de Fatima. Chaque fois que Lucie demande à la Sainte Vierge de guérir les malades, elle répond invariablement : « qu'il se convertisse et il guérira dans l'année », ou « qu'il dise le chapelet tous les jours et il guérira dans l'année » ou encore « j'en guérirai certains, d'autres non car Notre Seigneur se méfie d'eux. Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils changent de vie... » Le plus important, c'est le Salut éternel dont Marie veut que nous empruntions assurément le chemin. Et, si la maladie est le seul moyen de nous faire persévérer sur le chemin du Salut, elle ne saurait nous l'enlever. Comme toutes les mamans, Marie nous aime suffisamment pour nous dire « non » quand il le faut et qu'il y va de notre plus grand bien.

Rappelons-nous aussi le jour où Bernadette, à la demande de Marie, a creusé la fontaine d'où tellement de grâces de guérisons ont coulé. Marie lui dit : « allez boire à la fontaine et vous y laver. » Bernadette creuse la terre pour trouver une eau boueuse avec laquelle, après bien des hésitations, elle se lave la figure au milieu des éclats de rires des assistants incrédules qui crient à la farce, à l'imposture. Ils n'attendaient qu'une scène pareille pour décrédibiliser les apparitions. Puis elle boit. Bernadette dira par la suite qu'elle dut y mettre toute sa volonté pour arriver à surmonter son dégoût tant cette eau boueuse était rebutante. Marie ne voulait pas se moquer de Bernadette mais nous amener, nous, à la pénitence. Et si Marie demande à Bernadette de se laver et de boire de cette gadoue qui, par la suite, deviendra cette eau limpide et claire avec laquelle elle accordera tant de grâces de guérison, c'est pour nous enseigner que c'est par la pénitence, le retour à Dieu, qu'on obtient la guérison des corps, c'est pour nous montrer que

la guérison des âmes est la plus importante ; plus encore, que la guérison des corps est une grâce qui prolonge celle de la guérison des âmes. Rappelons-nous encore et toujours les mots de Jésus : « cherchez le Royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6, 33).

A l'Ile-Bouchard, Marie accordera de nombreuses grâces de guérison et il y en aura du « bonheur dans les familles, » dû à ces guérisons ! Mais elle a surtout donné du bonheur dans les familles par la conversion des cœurs. Plus encore que les corps, Marie a guéri les cœurs en les tournant résolument vers Jésus, « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). Le seul vrai miracle, c'est la foi !

Prières page 1

Huitième apparition

Jacqueline Aubry raconte : « Ce vendredi 12 décembre, la Sainte Vierge nous apparaît avec une auréole de toutes les couleurs, sauf le noir et le violet, et le beau nom entier de **MAGNIFICAT**. Elle est rayonnante de bonheur. C'est le jour, paraît-il, où la France a été sauvée...! Moi, je l'ai su très longtemps après, mais monsieur le curé l'a su la semaine d'après par un officier du ministère de l'Intérieur qui est venu remercier Marie d'avoir sauvé la France. Il a dit à monsieur le curé : « La France a été sauvée par la prière de vos quatre gosses et par la prière de tous les enfants du village et par tous ces paroissiens qui se trouvaient aux pieds de Marie. »

Alors, Marie ne nous demande plus la prière pour la France, elle est rayonnante de bonheur. Elle dit : « chantez le Je vous salue Marie. »

Le Je vous salue Marie terminé, elle dit : « Rechantez le Je vous salue Marie. » Jamais elle ne nous le demandait deux fois ! Alors, vous savez, notre cœur est tellement pris quand on voit la Sainte Vierge, que je me suis dit : « Je n'ai pas bien compris. » Je lui dis : « Comment, Madame ? » Alors, avec un gentil sourire, elle me

dit : « Voulez-vous rechanter le Je vous salue Marie ? » « Oui, oui, Madame, nous le voulons bien. » On répondait toutes les quatre en même temps. Et de tout notre cœur, nous avons rechanté ce Je vous salue Marie.

Ce vendredi, la main gauche sur son cœur, elle nous tend sa main droite et elle nous dit : « Baisez ma main. » On va avoir une deuxième fois cette grâce et cette joie de baiser la main de Marie. **Une main tiède.**

Tous les prêtres qui nous entourent et toute cette foule - la foule est dans l'église - tous ceux qui vivent encore, vous diront : « Nous, on ne l'a pas vue, la Sainte Vierge, mais on a senti sa présence. » Puis, elle nous fait réciter une dizaine de chapelet et elle nous pose cette question : « Priez-vous pour les pécheurs ? »

- « Mais oui, Madame, nous prions. »

- « Bien. Surtout, priez beaucoup pour les pécheurs. »

Elle nous fait réciter encore une dizaine de chapelet. Puis, je lui redemandai des miracles. Les prêtres qui étaient là m'ont dit : « Tu sais, Jacqueline, ce serait bien qu'elle fasse un autre miracle. »

- « Oh, madame, voulez-vous faire un miracle ? »

- « Je ne suis pas venue pour faire des miracles, mais pour vous demander de beaucoup, beaucoup prier. Revenez demain à 1 heure. »

Et elle disparaît dans sa belle lumière. Puis, les prêtres nous questionnent séparément toutes les quatre. Et après, nous allons en classe.

Prières page 1

Magnificat

En ce vendredi 12 décembre 1947, Marie invite à la joie. En effet, elle apparaît avec « une auréole de toutes les couleurs, sauf le noir et le violet, et le beau nom entier de **MAGNIFICAT** » nous rapportent les quatre voyantes. Le violet

et le noir sont les couleurs du deuil et de la pénitence ; elles n'ont plus lieu d'être car la France est sauvée. A présent, l'heure est à la joie et à l'action de grâce. Aussi, Marie arbore-t-elle le mot « MAGNIFICAT » le premier mot de son chant d'action de grâce, du chant d'action de grâce par excellence.

Nous aimerions beaucoup nous étendre sur les mécanismes par lesquels la situation de crise explosive a été désamorcée et analyser comment les choses ont pu retrouver leur cours normal. Mais, même les historiens les plus férus, n'arrivent pas à s'entendre sur la question. Toujours est-il que, contre toute attente, l'ordre de reprise du travail a été donné par la CGT à tous les grévistes le 9 décembre et que, le 12 décembre, la France était définitivement sauvée. Est-ce que Staline, qui avait décidé de prendre le contrôle de tous les pays européens par le biais des partis communistes, a renoncé (provisoirement) à son projet ? Ne sachant pas ce qui s'est passé en coulisses, nous ne saurions le dire, mais toujours est-il qu'un officier du ministère de l'Intérieur (et là, on sait les choses !) est venu voir le curé Ségelle de l'Ile-Bouchard pour lui dire que « la France a été sauvée par la prière de quatre gosses, de tous les enfants du village et par tous ces paroissiens qui se trouvaient aux pieds de Marie. » Peut-être que le jour où, dans l'éternité, nous contemplerons toute chose dans la Vérité pleine et entière, nous verrons toutes les fois où, marchant au bord du précipice, nous avons été sauvés in extremis par la prière de Marie. Et nous serons confondus de reconnaissance envers Dieu, envers Marie et honteux de l'ingratitude que nous avons systématiquement opposée à tant de bienfaits. Et, surtout, nous verrons, que l'Histoire n'est pas seulement ce qu'on nous dit et que, souvent, elle ne l'est même pas du tout.

« Le hasard, c'est quand Dieu se promène incognito » écrit Albert Einstein, et Théophile Gautier renchérit en disant : « Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer. » Marie, qui voit toute chose

dans sa pleine lumière, nous invite à remercier Dieu de la grâce qu'Il fait à la France en la gardant de la menace communiste. Même si nous ne comprenons pas tout ce qui s'est passé, nous en recueillons néanmoins les effets. Aussi, Marie appelle-t-elle joyeusement à remercier Dieu. Pour obtenir une grâce, il faut la demander humblement. Lorsqu'on l'a obtenue, il ne faut pas oublier de remercier. En arborant le mot Magnificat, Marie nous entraîne dans son action de grâce à l'Auteur de tout bien, Dieu lui-même, avec ses mots à elle, ceux avec lesquels elle L'a, en son temps, remercié de tous les bienfaits dont Il l'a comblée. En demandant le chant du « Je vous salue Marie » à deux reprises, elle invite à remercier Dieu qui, pour notre Salut, s'est fait son Enfant.

« Lorsqu'on remercie Dieu d'un bienfait, il se plaît à répondre par une surabondance de grâce » nous dit le saint curé d'Ars. Aussi, après avoir dit humblement « s'il vous plaît » n'oublions pas de dire joyeusement « merci. »

Prières page 1

Priez beaucoup pour les pécheurs

La France est sauvée, pour le moment. Marie ne demande plus aux quatre filles de prier pour la France mais pour la conversion des pécheurs. Non qu'elle ne sache pas si elles le font ou pas mais, en posant la question, elle témoigne de l'importance qu'elle accorde à cette intention. En de nombreux lieux d'apparition, Marie demande avec insistance qu'on prie pour la conversion des pécheurs, d'abord parce que rien n'est plus important que le Salut et, ensuite, parce que cette intention englobe toutes les autres.

Jésus nous a dit : « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? » (Luc 12, 19-20). Oui, à quoi bon accumuler richesses, honneurs, gloire dont la mort nous dépouillera sans aucun ménagement, si cela doit se faire au détriment de notre Salut éternel. Rappelons-

Baisez ma main

nous la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Luc 16, 19-30). Après toute une vie de plaisirs égoïstes, le mauvais riche est livré aux tourments de l'enfer dont il ne sortira plus, et les richesses accumulées pendant sa vie ne lui sont plus d'aucun secours... Rappelons-nous aussi l'effroi qu'a provoqué la vision de l'enfer sur les trois pastoureux de Fatima et la pitié que suscitait, chez Jacinta notamment, le sort de tous ces damnés dont « le ver ne s'éteindra jamais, jamais, jamais... » (Marc 9,48). Oui, ne nous trompons pas d'objectif de vie : le plus important n'est pas de réussir dans la vie mais de réussir sa vie, c'est-à-dire d'être trouvé digne du Salut éternel en Jésus-Christ, le seul Sauveur, le seul Médiateur auprès du Père.

La prière pour la conversion des pécheurs englobe toutes les autres intentions importantes. Voulons-nous la paix dans les familles, alors prions pour la conversion de ses membres, pour leur retour au Dieu de paix et d'unité. Voulons-nous la paix dans le monde, dans notre pays, alors prions pour la conversion des pécheurs de toutes races, de toutes religions. Voulons-nous l'unité des chrétiens, alors prions pour leur conversion au Dieu qui veut l'unité dans la Vérité. Voulons-nous des familles chrétiennes, alors prions pour leur conversion. Voulons-nous des vocations sacerdotales et religieuses, alors prions pour la conversion de la jeunesse. Voulons-nous le salut de toutes les âmes, alors prions pour la conversion des pécheurs. Voulons-nous, selon les mots mêmes de Marie, la guérison physique ou morale des malades, alors prions pour leur conversion. Voulons-nous des jours meilleurs pour l'Eglise et le monde, alors prions pour notre conversion.

« Priez-vous pour les pécheurs ? » Cette question ne s'adresse pas qu'aux fillettes, mais à chacun d'entre nous. Et, dans l'intime de notre cœur, Marie attend que nous répondions, comme elles : « mais oui, Madame, nous prions. »

A quatre reprises, il est question de baiser dans la série des apparitions de l'Ile-Bouchard. Lors de la seconde apparition, Marie demande à embrasser la main des fillettes, y laissant un petit halo de lumière. Lors de la quatrième apparition, elle les invite à embrasser le crucifix de son chapelet. Lors de la sixième apparition, elle leur demande de lui baiser la main. Et les quatre voyantes précisent que sa main était tiède. Lors de la huitième apparition, Marie demande encore une fois aux fillettes de baiser sa main. Et, préciseront-elles, elle avait la main gauche sur le cœur pendant qu'elle tendait sa main droite.

Si le baisemain de la sixième apparition signifie la remise de nos vies dans les mains maternelles de Marie, celui de la huitième est l'expression de la reconnaissance que nous lui devons. En effet, après avoir invité les quatre filles (et toute la foule dans leur sillage) à remercier Dieu (elle arbore le mot Magnificat), elle demande aux enfants de baiser sa main. C'est Dieu qui est l'Auteur de tout bien et qui a sauvé la France mais c'est sur l'intercession de Marie, qu'Il l'a fait. Aussi, après Dieu, c'est à Marie que nous devons notre Salut. Et si Dieu accorde le Salut à la France, à la prière de Marie, c'est parce qu'Il veut qu'on Lui reconnaisse la place que Lui-même lui a dévolue dans l'économie du Salut.

Marie, que Dieu a portée au sommet de la gloire, demeure l'humble servante de Nazareth. Elle sait qu'elle est redevable à Dieu qui « renverse les puissants de leur trône et exalte les humbles » (Magnificat), de toutes les merveilles qu'Il a opérées dans sa vie. Aussi, si elle avance la main pour un baisemain, à la manière d'une reine terrestre, elle n'est pas mue par des velléités orgueilleuses, elle ne demande pas à être honorée pour elle-même. Si elle avance la main pour un baisemain, c'est parce qu'il plait à Dieu qu'elle soit reconnue pour ce qu'Il a fait

d'elle : le chef-d'œuvre de la grâce, le modèle de tous les croyants, la Vierge sans tache qu'il plaît à Dieu de toujours exaucer. Et, parce qu'il est dans la volonté de Dieu qu'elle soit reconnue comme la créature placée au-dessus de toutes les autres et que nous lui soyons redevables de notre Salut après Jésus-Christ Lui-même. Aussi, si Marie avance sa main pour que les enfants l'embrassent, c'est par respect pour la main par laquelle s'épanchent les grâces que, chaque jour, Dieu, dans sa miséricorde infinie, accorde au monde pécheur. Le 25 juin 1946, à Marienfried, Marie dit dans ce sens à Bärbel Ruess : « Je suis la grande médiatrice des grâces. Le Père veut que le monde reconnaisse cette position de sa servante. Les hommes doivent croire qu'en qualité de constante épouse de l'Esprit-Saint, je suis fidèle médiatrice de toutes les Grâces. »

« Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres » nous dit Marie à La Salette (19 septembre 1846). Oui, lorsque nous contemplerons toute chose dans la lumière du jour sans déclin, nous verrons tout ce que nous devons à Marie et notre plus grand désir sera de lui baiser la main pour lui témoigner la reconnaissance que nous avons négligé de lui rendre en cette vie.

Prières page 1

Neuvième apparition

Nous sommes le samedi 13 décembre 1947. Jacqueline raconte : « A 1 heure, la foule est dans l'église. Beaucoup de prêtres nous entourent et nous ont séparées de façon à ce qu'on ne se voit pas toutes les quatre mais qu'on voit bien l'angle où apparaît la Vierge Marie. Au moment de l'apparition toutes les quatre en même temps, nous avons dit : « Oh, la voilà ! » et on va s'agenouiller à ses pieds.

Ce samedi, Marie n'a plus son auréole de toutes les couleurs mais elle a gardé ce beau nom de MAGNIFICAT. Et ce samedi va être une apparition de prière. Ce que Marie est venue nous demander à l'Île-Bouchard, c'est tout simple. Elle nous a demandé la prière du « Je vous salue Marie », et surtout, elle est venue nous apprendre à prier. Et la prière qu'elle nous a demandée, eh bien, c'est la prière du « Je vous salue Marie. » Et, parmi toute cette foule qui est là, beaucoup sont incroyants, beaucoup ont perdu cette simple prière du « Je vous salue Marie. » En nous demandant de le chanter ou de le réciter, Marie fait prier toute cette foule qui est dans l'église. Et beaucoup, par notre intermédiaire, et au contact de la Vierge Marie, ont redécouvert cette belle prière du « Je vous salue Marie. » C'est pour cela que Mgr Ferrand, l'archevêque de Tours, a demandé de prier la Vierge, à l'Île-Bouchard, sous le titre de « Notre-Dame de la Prière. » Parce que c'est une prière toute simple, cette prière du « Je vous salue Marie » mais qui lui fait un plaisir qu'on ne peut pas imaginer. Plus on la priait, plus elle était heureuse. Et pour nous, on croyait qu'elle était de plus en plus belle, non, c'est qu'elle était de plus en plus heureuse. Plus on lui récitait de « Je vous salue Marie, » plus elle était joyeuse. Si bien que ce samedi a été une apparition de prière. Et de temps en temps, elle a tourné les yeux vers toute cette foule qui prie. Les prêtres, avant, m'avaient dit : « Jacqueline, tu insistes. On ne sait pas quand est-ce que ça va finir. Oh, tu insistes pour qu'elle fasse un miracle. » Alors, je l'implore : « Oh, Madame, voulez-vous faire un miracle ? » En me souriant, elle me répond : « Plus tard. » Puis, après m'avoir parlé personnellement, elle nous dit : « Revenez demain à 1 heure, ce sera la dernière fois que je reviendrai. »

Prières page 1

Dixième apparition

Nous sommes le dimanche 14 décembre. Il est 13 h et la foule est rassemblée dans l'église.

La Sainte Vierge dit:

- Chantez le "Je vous salue Marie."
- Récitez une dizaine de chapelet.

Les enfants terminent aujourd'hui cette dizaine par un "Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit..." La Sainte Vierge s'incline respectueusement. "O Marie conçue sans péché..." et trois fois la foule répond. Il y aura 5 dizaines, comme hier, un chapelet complet.

Jacqueline et Nicole lisent une demande de Monsieur le Curé :

- Madame, nous vous demandons de bénir monseigneur l'archevêque, ses 25 années d'épiscopat, monseigneur l'évêque de Blois, les deux paroisses, les écoles libres, la mission du carême, les prêtres du doyenné, et de donner des prêtres à la Touraine.

La Dame accueille cette demande par une inclination souriante de la tête.

- Oh ! Merci, s'exclament les enfants.

Jacqueline et les petites offrent des bouquets de fleurs à la Sainte Vierge :

- Madame, je vous offre des fleurs. Prenez-les ! Embrassez-les.

Sourire de la Dame qui répond :

- Je les embrasserai mais je ne veux pas les prendre. Vous les emporterez.

Jacqueline :

- Merci, Madame. Chant du "Je vous salue Marie".

Jacqueline lit une demande préparée par Sœur Marie de l'Enfant Jésus :

- Madame, que faut-il faire pour consoler Notre-Seigneur de la peine que lui font les pécheurs ?
- Il faut prier et faire des sacrifices.
- Continuez le chapelet.

Celui-ci terminé, Jacqueline dit :

- Madame, je vous en prie, faites une preuve de votre présence.

- Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil.

- Dites à la foule qu'elle chante le Magnificat.

- Oui, Madame, nous allons le chanter.

Monsieur le Curé entonne le Magnificat, suivi par la foule.

- Priez-vous pour les pécheurs ?

- Oui, Madame, nous prions.

- Récitez une dizaine de chapelet, les bras en croix, demande la Vierge.

La Sainte Vierge bénit l'assemblée et demande pour la 3ème fois :

- Allez-vous construire une grotte ?

- Oui, oui, nous allons la construire.

La Sainte Vierge prononce trois fois l'invocation "O Marie conçue sans péché..." et les 4 petites terminent

"...priez pour nous qui avons recours à vous."

Et voici que le "vif rayon de soleil" promis illumine, pendant 3 à 4 minutes, l'angle de l'église, à l'autel de la Sainte Vierge où se sont déroulés les événements.

- Faut s'en aller, dit Jacqueline, Elle a dit qu'elle enverrait un rayon de soleil avant de partir.

Le temps était maussade, le ciel bas, et ce rayon de soleil a été perçu par les habitants des campagnes environnantes.

La dernière rencontre avec Marie

Jacqueline Aubry raconte l'apparition du dimanche 14 décembre 1947. « C'est la dixième fois qu'on aura cette grâce de contempler la Vierge Marie. Des milliers de personnes sont entassées dans l'église. Tous les prêtres, tous ceux qui peuvent venir, sont là, présents. Ils nous entourent. Et ce dimanche, on aura chacune un bouquet de fleurs. Des personnes sont allées à Tours la veille et ont acheté des fleurs pour qu'on les donne à Marie. Ma petite sœur aura un bouquet de roses, de petites roses, Laura un petit bouquet de violettes, Nicole un bouquet d'œillets et moi un bouquet d'arums. Les prêtres et le maire du pays, et les maires des communes avoisinantes qui étaient là, me disent : « Jacqueline, tu te débrouilles, mais les fleurs sont pour elle, c'est toutes les paroisses présentes qui lui donnent ces fleurs, qui lui offrent ces fleurs. »

Marie nous apparaît plus belle que jamais, plus rayonnante de bonheur. Et toujours, l'ange Gabriel, un genou à terre, est en contemplation et en admiration devant elle. La Vierge Marie nous dit : « Chantez le Je vous salue Marie. »

Les prêtres de Touraine ont rédigé sur un papier ce que je lis à Marie : « Madame, voulez-vous bénir Mgr l'Archevêque de Tours, Mgr l'évêque de Blois, bénir les écoles, et donner des prêtres à la Touraine. » La Sainte Vierge attend un petit peu puis, nous fait un signe de tête. On prend nos fleurs. On se met debout et on brandit nos bouquets : « Madame, voici des fleurs ! » La Sainte Vierge regarde les quatre bouquets, elle est toute heureuse qu'on lui offre ces fleurs. Elle nous sourit, mais elle ne prend pas les fleurs. Alors on se hausse encore un petit peu plus. Ma petite sœur était sur la pointe des pieds et nos quatre bouquets convergeaient le plus près possible près des mains de la Sainte Vierge, pour qu'elle puisse les prendre. « Madame, voici des fleurs ! » Elle les regarde, elle sourit. Alors, je dis :

- Mais, Madame, prenez-les, prenez-les!

- Non, je ne les prendrai pas. Je les embrasserai, je les bénirai et vous les emporterez.

Et la Sainte Vierge a béni chaque bouquet. J'ai d'abord présenté le bouquet d'arums et puis après, le bouquet d'œillets. Mais les petits bouquets, c'est court sur tige. Il a fallu que je me mette sur la pointe des pieds pour que Marie puisse les embrasser. Alors toute cette foule qui est là, tous ces prêtres, ont senti cette présence de la Vierge Marie à côté d'eux. Puis ce dimanche, la Vierge Marie nous a fait réciter les cinq dizaines de chapelet.

Voyez-vous, elle est venue nous apprendre à prier. Pour commencer, elle nous a enseigné un beau signe de Croix ; puis, nous avons chanté un « Je vous salue Marie », puis une dizaine, puis deux dizaines, et puis trois dizaines. Et tous ces incroyants qui étaient là, ce Dimanche, ils ont récité le chapelet entier...!

Je lui ai posé cette question que la petite religieuse m'a indiquée : « Madame, que faut-il faire pour consoler le Seigneur des peines que lui causent les pécheurs ? » Elle répond avec un visage de méditation : « Il faut prier et faire des sacrifices. » Puis : « Récitez une dizaine de chapelet, les bras en croix. » Alors, toutes les quatre en même temps, on a dit la dizaine, les bras en croix. (A cette époque, pendant le Carême, Monsieur le Curé nous faisait prier, les bras en croix).

Ensuite, Elle me regarde et me dit : « Voulez-vous dire à la foule de chanter le Magnificat. »

Car, sur la poitrine, elle avait ce beau nom de MAGNIFICAT en lettres d'or. A côté de moi, j'avais un curé des environs. Je lui dis : « Monsieur le curé, la Sainte Vierge demande que la foule chante le Magnificat. » Il transmet la demande au curé de l'Île-Bouchard. Et la Sainte Vierge regarde avec beaucoup de bonté notre Curé de l'Île-Bouchard. Alors Monsieur le Curé entonne le Magnificat, en latin, sur le ton solennel.

Depuis huit jours, la Sainte Vierge nous regardait, mais dès le mot « Magnificat », elle a tourné ses magnifiques yeux bleus vers le ciel... Toutes les secondes sont extraordinaires de voir Marie. Mais de voir la Sainte Vierge pendant le chant du Magnificat, c'était extraordinaire ! Sa joie ! Nous, enfants, on voyait comme une prière qui montait de son cœur vers le ciel. Mais une joie, une joie qui est indescriptible ! Et elle était tellement joyeuse qu'elle nous communiquait cette joie. On était loin de ressembler à Marie. Mais elle était tellement belle, tellement joyeuse, que mon cœur s'est mis à battre de joie, j'ai cru que j'allais mourir de joie. Sur son visage, il y avait comme le sourire d'un enfant. Et à la fin du Magnificat, pourtant c'était en latin, moi, à l'époque, je ne savais pas ce que voulait dire le Magnificat, mais là, on a vu que c'était une grande prière de joie. A la fin du Magnificat, elle a repris le visage comme elle avait toute la semaine...

Et puis, de nouveau, elle nous dit : « Récitez une dizaine de chapelet. » Avant l'apparition, les prêtres m'avaient dit : « Jacqueline, hier, la Sainte Vierge a dit qu'elle ferait un miracle, plus tard. C'est le dernier jour. Tu insistes pour qu'elle en fasse un aujourd'hui. » Alors, j'insiste, je l'implore : « Oh! Madame, avant de partir, voulez-vous faire un miracle ? » Elle me répond : « Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil. » Et puis elle nous dit joyeusement : « Chantez le Je vous salue Marie. »

Alors, toutes les quatre, on a entonné le « Je vous salue Marie. » Et pendant le chant, qu'est-ce qu'on aperçoit, nous, enfants ? Une forte lumière, comme un projecteur, qui éclairait la Sainte Vierge et l'ange, ce qui rendait beaucoup plus lumineux ce que l'on voyait. C'était le rayon de soleil annoncé. Dehors, en ce jour de décembre, le ciel était gris, très bas, avec du brouillard. Toute la foule et les prêtres ont vu un rayon qui est apparu par le vitrail. Mais tout le vitrail n'a pas été éclairé. Un fin rayon est apparu par un petit carreau d'un vitrail, très fin

; et au fur et à mesure qu'il arrivait, l'intensité de la lumière augmentait ; il a contourné les piliers, et quand il est arrivé là où étaient la Vierge Marie, l'ange et nous quatre, il s'est écarté en éventail. Nous avons entendu un « Oh ! », une exclamation dans la foule. Tout de suite, j'ai dit au prêtre qui était à côté de moi : « Monsieur le Curé, la Sainte Vierge a dit qu'elle enverrait un vif rayon de soleil. » Et le curé du village a annoncé à toute cette foule : « Mes frères, ce rayon de soleil nous est envoyé par la Vierge Marie. »

Dans ce magnifique rayon de soleil, la Vierge nous pose cette question : « Est-ce que Monsieur le Curé va construire la grotte ? » Monsieur le Curé ne nous avait pas dit oui... Nous, on a pas dit non à la Sainte Vierge. On lui a dit : « Oui, oui, Madame, nous allons la construire. » Alors la Sainte Vierge était toute contente par cette réponse. Et elle termine par cette prière qu'elle nous répétait tous les jours : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Prières page 1

Dimanche

Marie n'a d'autre but que de nous mener par Jésus, au Père, dans l'Esprit-Saint. Aussi, ne saurions-nous être étonnés si la dernière rencontre avec elle a lieu un dimanche, le jour du Seigneur.

Ce dimanche 14 décembre 1947, « des milliers de personnes sont entassées » dans l'église Saint-Gilles de l'Ile-Bouchard. En effet, le curé Ségelle ainsi que la plupart des prêtres de la région, convaincus de l'authenticité des apparitions de Marie, surtout depuis la guérison de Jacqueline, sont présents. Les habitants de l'Ile-Bouchard qui connaissent Jacqueline depuis qu'elle est née, et constatent sa guérison, sont venus en grand nombre. Voilà bien longtemps que l'assistance n'était plus aussi nombreuse dans cette église, même pour la messe du dimanche. Afin de rappeler aux Bouchardais,

ainsi qu'à tous les Français et, au-delà, à tous les Chrétiens, la nécessité de sanctifier le jour du Seigneur, Marie apparaît donc, pour la dernière fois, un dimanche. Et, pour être sûre que la foule soit nombreuse, elle annonce, le jour précédent, qu'elle apparaîtra pour la dernière fois.

Parce que c'est dimanche, et que c'est le jour du Seigneur, Marie va demander davantage de prières que les jours précédents. Si elle ne demande qu'une, voire deux dizaines du chapelet, les premiers jours, elle demande, lors de la neuvième apparition (le samedi 13 décembre), le chapelet en entier. A la dixième apparition, le dimanche 14 décembre, elle invite à prier le chapelet en entier ainsi qu'une dizaine supplémentaire, les bras en croix, pour la conversion des pécheurs, puis deux fois le chant du Je vous salue Marie. Le dimanche, il faut dépasser sa mesure habituelle et prier davantage que les jours de semaine. Ce jour, plus que les autres, « Dieu doit être premier servi » (sainte Jeanne d'Arc). Pour cela, la communauté chrétienne doit se rassembler, en église, autour de ses prêtres, pour la prière et la louange. D'ailleurs, comme l'Eglise le fait, chaque dimanche, à l'heure de vêpres, Marie demande que la foule chante le Magnificat. Et c'est le curé qui l'entonne, comme il est d'usage, lors des offices paroissiaux. Aussi, dans la joie et l'action de grâce, le bon curé Ségelle, à la demande de Marie, celle qui, la première, l'a chanté, entonne le Magnificat sur le ton solennel.

A la Salette, le 19 septembre 1846, Notre Dame dit à Maximin Giraud et Mélanie Calvat que la profanation du dimanche et les blasphèmes sont « les deux péchés qui alourdissent tant le bras de son Fils. » A Auguste Arnaud, qui avait l'habitude de consacrer ses dimanches à soigner sa vigne, elle dit, le 8 juillet 1873 : « il ne faut pas travailler le dimanche. » Puis elle l'invite, ainsi que les personnes présentes lors de l'apparition, à dire le chapelet et à chanter des cantiques.

Aujourd'hui, dimanche 14 décembre 1947, les Bouchardais ne sont pas au travail, ne sont pas au bistrot, ne vaquent pas à des occupations mondaines mais sont réunis à l'église, avec Marie pour la louange. Voilà une vraie victoire d'amour de Notre Dame : amener ses enfants à respecter le troisième commandement de Dieu : « tu sanctifieras le jour du Seigneur » et le premier commandement de l'Eglise : « les dimanches et fêtes de précepte, tu entendras la messe et t'abstiendras des œuvres serviles. »

Prières page 1

Douceur et détermination

Parmi les traits de caractère les plus marquants de Marie, il en est deux qui méritent qu'on s'y attarde un peu : la douceur et la détermination. Et, quoique contradictoires, à première vue, en Marie, ils s'harmonisent à merveille.

Les enfants emploient souvent le mot « douceur » lorsqu'ils décrivent la gestuelle, le sourire, les expressions, les attitudes de Marie. En effet, en elle, rien n'est brusque, tout est empreint d'une délicatesse exquise. Jamais, elle n'impose ; toujours, elle sollicite. Elle remercie du moindre geste de bonne volonté. Toujours, elle est accueillante. Elle va jusqu'à vouvoyer les enfants au grand étonnement du curé Ségelle et de tous les Bouchardais. A Lourdes aussi, Bernadette s'étonnait d'être traitée avec autant d'égards et de courtoisie. Personne ne la vouvoyait jamais ; elle était trop pauvre pour cela. Les premières paroles de Marie à Bernadette furent : « voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Et c'est la Reine du Ciel, la Reine des reines qui parle de cette manière à une pauvre que, d'habitude, on évite ou traite avec une condescendance méprisante.

La douceur de Marie ne bride en rien sa détermination à nous porter jusqu'au Salut. En effet, avec une douceur patiente, elle amène la foule, qui n'en a pas ou plus l'habitude, à dire le chapelet en entier, le dernier jour des

La demande des prêtres

apparitions, et même à rajouter une dizaine supplémentaire, les bras en croix, en signe de pénitence. Elle a mis une semaine pour atteindre son objectif : amener la foule à réciter le chapelet en entier. Et la douceur avec laquelle elle a procédé, n'a en rien entamé son objectif. Elle a commencé par une dizaine le premier jour, puis deux, puis trois, jusqu'à la récitation du chapelet en entier les deux derniers jours.

Marie est douce, patiente mais déterminée à nous faire avancer. Elle épouse le rythme de notre nature affaiblie par le péché originel, le rythme différent de chaque personne, mais de chacun, elle attend qu'il fasse chaque jour un pas supplémentaire sur le chemin de la conversion. Comme Mère parfaite, elle a, pour chacun d'entre nous, des attentes qui ne dépassent pas nos capacités mais qui nous poussent jusqu'au bout de ce dont nous sommes capables et de ce que Dieu attend de nous. Elle agit selon les principes de la parabole des talents. Nous n'avons pas reçu la même quantité de talents mais chacun doit faire fructifier ce qu'il a reçu. Son rôle de Mère est de nous aider à découvrir, à développer nos talents et à les mettre au service de Celui qui nous les a donnés.

Si Marie parvient, comme personne, à allier douceur et détermination, c'est parce que, comme personne, hormis Dieu, elle nous aime. Et parce qu'elle nous aime, elle est soucieuse de nos progrès et se réjouit de toute avancée. Rappelons-nous les mots employés par Jacqueline et ses camarades pour décrire la joie de Marie pendant le chant du Magnificat ou du Je vous salue Marie.

Nous avons le pouvoir de réjouir ou d'attrister Marie ! Nous avons le pouvoir d'attrister ou de réjouir le Créateur ! Qui sommes-nous pour avoir une telle puissance sur le Cœur de Dieu, sur le Cœur de Marie ? Et qui est Dieu pour nous aimer ainsi ? Nous n'aurons pas trop de l'éternité pour le découvrir.

Nous sommes donc le dimanche 14 décembre 1947. C'est la dernière apparition de la Sainte Vierge. Cette apparition a été annoncée par elle, la veille, comme étant la dernière. La guérison de Jacqueline a fait grand bruit et convaincu bon nombre de personnes du village et alentours. Le curé Ségelle a informé l'évêché de tous les détails des apparitions précédentes ainsi que de la guérison de Jacqueline. En conséquence de quoi, l'évêque lui a demandé d'assister désormais aux apparitions.

Le curé Ségelle est convaincu de la réalité des apparitions et en a informé bien des confrères. Et, ceux qu'il n'a pas pu informer, ce sont les fidèles qui s'en sont chargés. Les prêtres sont donc nombreux en ce jour et gagnés à la cause de Notre Dame de l'Ile-Bouchard. Même si, par souci de prudence, ils ont pris des dispositions pour vérifier que les quatre filles ne les trompent pas (ils ont, par exemple, disposé les quatre voyantes de façon à ce qu'elles ne se voient pas et leur ont demandé de prévenir dès que la Sainte Vierge apparaîtrait), ils ont rédigé un message qu'ils ont demandé à Jacqueline de lire à la Sainte Vierge : « Madame, voulez-vous bénir Mgr l'Archevêque de Tours, Mgr l'évêque de Blois, bénir les écoles, et donner des prêtres à la Touraine. » Les quatre filles diront que la Sainte Vierge a écouté, attendu un petit peu puis à fait signe de la tête. Marie ne pouvait qu'accueillir une telle demande.

En effet, la demande des prêtres de Touraine montre leur unité autour de leur évêque et donc leur esprit ecclésial, leur souci de l'Eglise, des vocations sacerdotales et de la transmission de la foi. Elle témoigne aussi de leur esprit marial. Jacqueline dira que la Sainte Vierge regardait le curé Ségelle avec beaucoup de bonté. Et quand elle a dit qu'elle apparaîtrait ici, à l'Ile-Bouchard, « parce qu'il y a des âmes pieuses », elle englobait certainement le curé. En effet, en carême, dit Jacqueline, le curé faisait dire à ses

paroissiens une dizaine du chapelet, les bras en croix, en signe de pénitence. C'est tout dire de lui. Et lors de la dernière apparition, Marie demandera, comme le faisaient les paroissiens à la suite de leur curé en temps de carême, que la foule dise une dizaine du chapelet, les bras en croix. Et tout le monde s'exécute. Par cette seule demande, Marie accrédite et soutient le ministère du curé et nous révèle qu'il agit dans la mouvance de l'Esprit-Saint. Au passage, elle rappelle aussi que l'avent, la période pendant laquelle se déroulent les apparitions, est comme le carême, un temps de pénitence et qu'on se doit d'y effectuer les mêmes exercices de piété qu'en carême.

Jacqueline précise qu'après avoir lu le message des prêtres de Touraine, Marie attend un peu avant de fait signe de la tête. La petite pause entre la lecture du message et le signe de tête de Marie, correspond au moment où, certainement, elle a exaucé leur prière et béni tous ceux qui sont concernés par cette demande : les deux évêques, les prêtres, les écoles libres, les appelés au sacerdoce. Tout de suite, elle exauce une prière présentée en église par la communauté réunie : n'est-elle pas la Mère de l'Eglise, celle qui, comme au Cénacle avant la Pentecôte, prie pour que l'Esprit vienne les sanctifier ? Marie est aussi l'image, le modèle de l'Eglise qui bénit toute initiative qui œuvre pour la gloire de Dieu et le Salut du monde.

En union avec le curé Ségelle et les quatre voyantes depuis le Ciel, présentons-lui aujourd'hui, en ligne, la même demande qu'il y a 70 ans, sûrs qu'elle l'accueillera et l'exaucera comme elle l'a fait le 14 décembre 1947.

Prières page 1

La Sainte Vierge aime les fleurs

En ce dimanche, chacune des quatre voyantes a un bouquet de fleurs. En effet, des personnes sont allées à Tours, la veille, et ont acheté des fleurs pour qu'elles les donnent à Marie.

Jeannette a un bouquet de petites roses, Laura de violettes, Nicole d'œillets et Jacqueline d'arums. Les prêtres et les maires (du village et des communes avoisinantes qui étaient là) recommandent instamment à Jacqueline : « tu te débrouilles mais les fleurs sont pour elle, c'est toutes les paroisses présentes qui lui donnent ces fleurs, qui lui offrent ces fleurs. »

Quand Marie apparaît, les quatre filles brandissent leurs bouquets : « Madame, voici des fleurs ! » La Sainte Vierge regarde les quatre bouquets, tout heureuse. « Elle nous sourit, raconte Jacqueline, mais elle ne prend pas les fleurs. » Alors elles se haussent encore un peu plus et se mettent sur la pointe des pieds pour que la Sainte Vierge puisse les prendre. « Madame, voici des fleurs ! » redisent-elles. Marie les regarde en souriant. Jacqueline tient à ce que la Sainte Vierge prenne les fleurs, comme les maires et les prêtres le lui ont demandé. Aussi insiste-t-elle : « Mais, Madame, prenez-les, prenez-les ! »

« Non, je ne les prendrai pas. Je les embrasserai, je les bénirai et vous les emporterez » répond Marie. Et la Sainte Vierge a béni chaque bouquet. Jacqueline a d'abord présenté le bouquet d'arums, puis le bouquet d'œillets. Pour les petits bouquets, les violettes et les roses, il a fallu que Jacqueline se mette sur la pointe des pieds pour que Marie puisse les embrasser. A ce moment, toute la foule qui est là, tous les prêtres, sentent la présence de Marie.

La Sainte Vierge n'a pas besoin de nos fleurs mais elle les reçoit pour le message qu'elles portent. En effet, les fleurs les plus belles de notre monde ne sauraient ajouter quoi que ce soit à la beauté, à la félicité du royaume de gloire de son Fils dont Marie est la Reine. Les fleurs, les ornements des images de Marie ne sont faites que pour entretenir notre dévotion, matérialiser notre amour et notre attachement à notre Mère. D'ailleurs, en offrant des fleurs à Marie, nous ne faisons, dans notre extrême pauvreté, que lui offrir ce

qui lui appartient déjà parce que la Mère du Créateur de toute chose.

Consoler le Seigneur

Cependant, Marie aime nos fleurs pour les intentions qu'elles portent, à savoir notre amour pour elle, la reconnaissance que nous lui devons, l'expression de la prière que nous lui adressons, l'action de grâce pour ses apparitions, pour avoir sauvé la France.... Elle embrasse les fleurs que Jacqueline lui tend pour manifester qu'elle les reçoit comme un acte d'amour auquel elle est sensible parce qu'elle aime ceux qui les lui offrent : ses enfants. Elle bénit les fleurs pour manifester qu'elle reçoit ce geste comme un acte de dévotion qu'elle fera valoir auprès de son Fils et qui sera ajouté au trésor que chacun d'entre nous se constitue dans le Royaume des Cieux. Enfin, elle dit à Jacqueline qu'elle ne les gardera pas mais qu'elle doit les emporter, manifestant ainsi que ces fleurs doivent rappeler aux personnes qui les ont offertes, les raisons de ses apparitions en cette année 1947 et, notamment, ses demandes de prière et de conversion.

Notre pape François offre régulièrement des fleurs à la Sainte Vierge. Le premier geste de son pontificat fut de déposer des fleurs sur l'autel du *Salus Populi Romani* à la basilique Sainte-Marie-Majeure le 13 mars 2013. Depuis, à chaque fois qu'il rentre d'un voyage apostolique, il reproduit le même geste. Lorsqu'on l'interroge sur ses intentions, il répond : « Les fleurs à Marie, la *Madonna Salus Populi Romani*, sont un signe de notre gratitude envers son rôle dans l'histoire du Salut. Les fleurs sont un présent de nature divine. Et nous avons parfois besoin de ce qui est tactile et visuel pour nous connecter avec ce qui va au-delà de notre humanité, au-delà de notre monde. Offrir un présent terrestre va au-delà des mots et de la prière. C'est l'expression de gratitude d'un fils envers sa mère aimante, qui ne veut que le meilleur pour nos âmes. »

Tout a été préparé avec soin pour cette dernière apparition. Aussi, après avoir exposé la demande des prêtres de Touraine, Jacqueline pose à la Sainte Vierge une question qui lui a été transmise par une des religieuses : « Madame, que faut-il faire pour consoler le Seigneur des peines que lui causent les pécheurs ? » Marie répond, précisent les filles, avec un visage de méditation : « Il faut prier et faire des sacrifices. » Et, c'est suite à cette réponse que Marie demande à la foule : « récitez une dizaine de chapelet, les bras en croix. »

Comme toujours, Marie répond avec concision à la question de la religieuse, nous faisant comprendre deux choses. La première est que tout a déjà été dit dans les Evangiles et les Ecritures saintes : tout ce qu'elle pourrait dire, ici ou ailleurs, n'est qu'un rappel. La seconde est qu'elle est abîmée en Dieu, se faisant son prophète, la voix qui transmet sa volonté. Quand elle répond à la question de Jacqueline, elle ne fait que reprendre ce qui a déjà été dit, avec on ne peut plus de clarté, dans les Ecritures saintes ou lors de précédentes apparitions. Pour consoler le Seigneur de la peine que lui font les pécheurs, « il faut prier et faire des sacrifices » ; en d'autres mots, il faut se comporter envers Dieu et le prochain comme Jésus l'a fait.

Comme Jésus l'a fait, il faut prier Dieu pour la conversion des pauvres pécheurs, la nôtre et celle de notre prochain. La vie de Jésus a été une prière continue. Il a passé des nuits entières en oraison et, notamment, à la veille de chaque action majeure, comme avant le début de sa vie publique, avant l'appel des apôtres, la nuit du Jeudi-Saint. Il a prié pour la sanctification des apôtres lors de la dernière Cène, pour notre pardon sur la Croix. Toute sa vie a été une offrande de Lui-même à son Père pour les pécheurs. Il n'a pas fait que faire des sacrifices : sa vie a été un seul, unique et même

Une dizaine, les bras en croix

En se donnant en sacrifice, Jésus a rendu à Dieu toute la gloire qui lui est due, détourné sur lui la justice divine pour que la miséricorde puisse accomplir son œuvre. En consentant des sacrifices, nous agissons comme Jésus, en Jésus, avec Jésus. Rendons à Dieu la gloire que les pécheurs lui refusent, prenons sur nous la juste réparation de leurs péchés et permettons à la miséricorde de ne pas les abandonner.

Ne nous trompons pas, « prier et faire des sacrifices » n'est pas une sanction mais un privilège qui nous est accordé. Dieu nous donne d'agir comme son propre Fils et d'avoir sur son Cœur une puissance d'amour considérable. En Jésus, qu'Il aime d'un amour à sa propre hauteur, c'est-à-dire d'une manière infinie, il accepte de recevoir de notre indigence les pauvres prières, les modestes sacrifices qui restaurent sa gloire pour les employer au Salut des pauvres pécheurs. Pensons à tout ce que les saints ont accepté de souffrir pour la conversion des pécheurs ainsi qu'à la fécondité de tous leurs sacrifices.

Nous avons le pouvoir de consoler notre Dieu, de restaurer sa gloire et d'obtenir la conversion des pécheurs ?! Incroyable quand on y songe. A Fatima, Marie a dit aux trois voyants, Lucie, François et Jacinthe, lors de la première apparition le 13 mai 1917 : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » Après avoir accepté, Marie leur dit : « vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. » A nous aussi, Marie dit la même chose : « la grâce de Dieu sera notre réconfort. » Alors, courage !

Par l'entremise de Jacqueline, l'une des religieuses demande ce qu'il faut faire pour « consoler le Seigneur de la peine que lui font les pécheurs. » Marie répond : « il faut prier et faire des sacrifices. » La réponse est aussi claire que précise. Et, pour nous engager à ne pas en rester à la simple déclaration de bonne intention, Marie demande que la foule récite une dizaine du chapelet, les bras en croix.

On peut légitimement s'étonner de cette demande de Marie et penser qu'elle nous entraîne à des pratiques d'un temps révolu. Mais Marie veut nous persuader du contraire et nous rappeler que la pénitence n'a rien de démodé, qu'elle est toujours d'actualité et même d'une actualité brûlante. A ses contemporains, Jésus a dit : « si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous » (Luc 13,5). Cette recommandation vaut pour toutes les générations car, sans cesse, les hommes ont besoin de se détourner du péché et de revenir à Dieu. En demandant qu'on dise une dizaine du chapelet, les bras en croix, Marie rappelle la nécessité de la pénitence. En alliant la pénitence à la prière, elle nous donne d'en augmenter la valeur et le mérite aux yeux de Dieu.

Dire une dizaine de chapelet, les bras en croix, n'est pas une pratique inédite pour les « personnes pieuses » de l'Ile-Bouchard. En effet, le père Ségelle a l'habitude, pendant le carême, de demander aux personnes présentes au chapelet du soir, de dire une dizaine, les bras en croix, en signe de pénitence. En demandant la même chose, en ce dimanche 14 décembre 1947, Marie accrédite les pratiques du curé, montre qu'elles sont reçues au Ciel, qu'elle les bénit et qu'elles sont fécondes pour la conversion des pécheurs. Elle serait fondée à en demander bien davantage ; pourtant, elle ne va pas au-delà de ce que pratique le curé pour bien montrer qu'il agit sous l'inspiration de l'Esprit-Saint et pour

amener les paroissiens à suivre ses recommandations.

Enfin, pour que la pénitence porte de dignes fruits, elle doit se faire dans l'obéissance qui est, en elle-même déjà, une ascèse. Marie ne demande qu'une seule dizaine de chapelet, les bras en croix, comme le fait le curé, pas plus. Elle ne nous enjoint pas de pratiquer de pénibles exercices d'immolation, des jeunes excessifs qui, sur le fond, ne finiraient que par flatter notre orgueil spirituel à la manière du pharisien de la parabole (Luc 18, 9-14). Marie nous engage à la pénitence faite dans l'obéissance à l'Eglise (celle que l'Eglise nous enjoint de pratiquer, notamment aux temps fixés par l'année liturgique). Il n'est de pénitence plus rebutante à notre nature, et donc plus méritoire, que l'obéissance. C'est la plus féconde car c'est celle qui nous fait marcher sur les pas de Jésus.

Prières page 1

Une preuve de votre présence

Après avoir récité le chapelet avec la foule, Jacqueline demande à la Sainte Vierge de faire une preuve de sa présence. Cette demande n'émane pas d'elle mais du clergé présent qui lui a instamment demandé de la lui exposer et même, le cas échéant, d'insister. Ne nous trompons pas, les prêtres, présents (et ils sont nombreux en ce 14 décembre 1947) sont déjà convaincus de la réalité des apparitions mais pensent avoir besoin d'un fait plus éclatant, plus miraculeux, pour pouvoir convaincre les incroyables.

Pourtant, des preuves de la présence de Marie, il y en a déjà eu toute une série. Celui qui y regarde de plus près s'en rend bien compte. D'abord, il y a la guérison physique de Jacqueline, qui est annoncée et donc vérifiée. En effet, lors de l'apparition du mercredi 10 décembre, Marie dit à Jacqueline que demain, elle « y verrait plus clair et qu'elle ne porterait plus de lunettes. » Et, en effet, le lendemain matin, à son réveil, il n'y a plus aucune trace de

la maladie oculaire dont elle souffre depuis sa naissance. Ses yeux ne sont plus purulents mais sains. Jacqueline ne portera plus de lunettes. Cette guérison a pu être vérifiée par tous les Bouchardais, par sa famille, par les sœurs de l'école, le curé, toutes les personnes qui connaissaient Jacqueline depuis sa naissance et se sont souvent émues de son mal.

Ensuite, lors des apparitions, lorsque Marie demande que les quatre filles lui embrassent la main, Jacqueline est obligée de soulever Jeannette et Laura car elles sont trop petites pour atteindre sa main. Et les personnes présentes constatent l'extrême facilité avec laquelle elle les soulève, l'une après l'autre. Elle semble ne consentir aucun effort. Or, elle n'est elle-même qu'une toute jeune adolescente.

Lors de la dernière apparition, les quatre filles sont placées de sorte qu'elles ne se voient pas. Or, toutes les quatre signalent, en même temps, que la Sainte Vierge est là.

Enfin, Marie propose à Jacqueline d'embrasser et de bénir les bouquets de fleurs que lui offrent les paroisses réunies ; Jacqueline est obligée de les tendre, l'un après l'autre, à Marie pour qu'elle puisse les atteindre. Ils sont des milliers, entassés dans l'église, à assister à la scène. Et tout le monde est convaincu de la réalité de la présence de Marie qui répond aux actions de Jacqueline. Et, les personnes les plus convaincues, d'incroyables qu'elles étaient, sont les propres parents de Jacqueline.

Rappelons-nous aussi, du petit halo de lumière que Marie a laissé sur la main des quatre voyantes après les avoir embrassées et dont la mercière, à qui elles les ont montrées, témoignera sous la foi du serment.

Enfin, en ce 14 décembre, Jacqueline, pressée par les autorités ecclésiastiques, demande à Marie de donner une preuve de sa présence. La Sainte Vierge répond qu'elle enverra un vif rayon. Et, en effet, pendant que la foule chante le Je vous salue Marie, survient une forte lumière, comme un projecteur, qui éclaire la Sainte Vierge et

l'ange. C'est le rayon de soleil annoncé. Dehors, en ce jour de décembre, le ciel est gris, très bas, avec du brouillard. Toute la foule et les prêtres voient un rayon qui est apparu par le vitrail. Mais tout le vitrail n'est pas éclairé. Un fin rayon apparaît par un petit carreau d'un vitrail, très fin ; et au fur et à mesure qu'il arrive, l'intensité de la lumière augmente ; il contourne les piliers, et quand il arrive là où sont la Vierge Marie, l'ange et les quatre voyantes, il s'écarte en éventail. La foule pousse un "Oh !" d'admiration. Tout de suite, Jacqueline dit au prêtre qui est à côté d'elle : « Monsieur le Curé, la Sainte Vierge a dit qu'elle enverrait un vif rayon de soleil. » Et le curé du village annonce à toute cette foule : « Mes frères, ce rayon de soleil nous est envoyé par la Vierge Marie. »

De preuves de la présence de Marie, il y a donc tout ce qu'il faut pour aider la foi des personnes de bonne volonté. Des preuves bien plus éclatantes encore ne convaincraient pas non plus ceux qui ne veulent pas croire. Jésus nous le dit par la voix d'Abraham, dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare : « s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader par quelqu'un qui ressusciterait des morts » (Luc 16, 31). Pour celui qui croit en Dieu, aucun signe n'est nécessaire. Pour celui qui ne croit pas en Dieu, aucun signe n'est possible !

Prières page 1

Construire la grotte

Le mardi 9 décembre 1947, Marie demande aux quatre voyantes : « Dites à Monsieur le Curé de construire une grotte, le plus tôt possible, là où je suis, d'y placer ma statue et celle de l'ange, à côté. Lorsqu'elle sera faite, je la bénirai. »

Le matin du mercredi 10 décembre, sœur Saint-Léon, à qui Nicole raconte l'apparition de la veille, s'exclame : « Faire une grotte ! En quoi donc ? Tu n'avais qu'à lui demander comment la faire ? » C'est pourquoi, lorsque la Sainte

Vierge renouvelle sa visite à 13 heures, Nicole se fait préciser : « En quoi faut-il faire la grotte que vous avez demandée hier ? » Et Marie répond : « En papier, pour commencer ».

Le jeudi 11 décembre, la Vierge Marie insiste : « Est-ce que Monsieur le Curé va construire la grotte ? » Le vendredi soir, à l'école, sœur Saint-Léon insiste, de son côté, et fait appeler Nicole : « Est-ce vrai que la Dame a demandé la grotte en papier ? Je ne peux pas croire cela. Aussi redemande-lui donc demain, tu me diras ce qu'elle te dira. Puis tu lui demanderas s'il faut laisser l'autel ? » A l'apparition du samedi 13 octobre, Nicole fait la commission : « Madame, quand on fera la grotte, faudra-t-il laisser l'autel, à côté ? » La Sainte Vierge lui répond : « Oui, laissez l'autel, à côté. » Un peu plus tard, la Vierge Marie se fait encore confirmer : « Est-ce que vous me construirez une grotte ? » Les enfants répondent : « Oui, Madame ». Marie sourit à cette réponse.

Le dimanche 14 décembre, une quatrième fois, Marie demande : « monsieur le curé va-t-il construire la grotte ? »

Devant cette insistance, le curé Ségelle s'empresse de demander la permission à l'archevêque de Tours. Monseigneur Gaillard donne ses directives dans une lettre au curé le 21 décembre 1947 : « ...monter, dès demain, votre habituelle crèche de Noël, en papier rocher, à la gauche de l'autel de la Sainte Vierge, en disposant dans le papier rocher, à côté, une cavité pour y placer une statue de la Sainte Vierge. Cela restera ainsi jusqu'au 2 Février. »

La crèche était faite depuis le 19 décembre. Au reçu de la lettre de l'évêque, une petite statue de Notre Dame de Lourdes est placée dans une niche, sur le côté. Cette grotte en papier « se confond un peu avec la crèche », écrit sœur Marie de l'Enfant-Jésus à une consœur.

Le 13 janvier 1948, le chanoine Ségelle s'entretient avec son évêque qui l'autorise à laisser, après le 2 février, la grotte en papier

ainsi que la statue de Notre Dame de Lourdes. Un petit ange est ajouté plus tard.

Au mois de septembre, monseigneur Gaillard trouve que la grotte en papier est bien modeste pour un tel mouvement de foule. Il autorise une construction plus solide, plâtre ou ciment. Le chanoine Ségelle lance une souscription et reçoit de nombreux dons. C'est le chanoine Vivient, archiprêtre de Chinon, qui se charge de contacter une artiste, Mademoiselle Richon, professeur aux Beaux-Arts de Tours. Celle-ci fait un projet de grotte et de statues qui est soumis aux voyantes. Écoutons Sr Saint-Léon raconter l'entrevue entre l'abbé Souillet et les enfants (lettre du 4 octobre 1948) : « D'après l'ordre de monseigneur, le chanoine Ségelle s'est entretenu il y a une dizaine de jours avec un professeur femme des Beaux-Arts de Tours, qui est venue ici-même se documenter sur place. Aujourd'hui, monsieur le curé ayant reçu une maquette de ce qu'elle pensait faire, les 3 enfants (Laura étant absente) ont critiqué séparément les dessins : 15 critiques - ce n'est pas mal ! - 15 critiques faites par les 3 enfants sans s'être consultées. J'aurais aimé que vous eussiez entendu Jeannette : « Le beau Ange » est à recommencer entièrement et le visage de la Vierge est bien loin de la satisfaire, il est trop gros, et le tout manque de lumière, les ailes, ce n'est pas cela. Comme Bernadette de Lourdes, je crois que nous n'arriverons pas à la contenter. »

Après de nombreux déboires pour obtenir l'accord de la Commission d'art sacré, une grotte en verre éclaté, blanc sur fond or, éclairée par des projecteurs, est installée pour Noël 1948. Dans un premier temps, le chanoine Ségelle n'ose pas demander à l'archevêque d'y placer une représentation des apparitions. C'est une grande statue de Notre-Dame de Lourdes qui occupera la grotte. La statue de Notre-Dame des Victoires, qui dominait l'autel de la Sainte Vierge, est enlevée et remplacée par un bas-relief, œuvre de Paulette Richon. La nouvelle grotte est bénie le 2 février 1950.

Paulette Richon s'emploie aussi à réaliser la Vierge et l'Ange, en attendant la permission de Monseigneur. C'est l'ange qui est placé d'abord. Le 15 août 1966, avec l'autorisation de monseigneur Ferrand, archevêque de Tours, les deux statues sont installées et bénies. C'est à ce moment-là que monseigneur Fiot, vicaire général, proposa le vocable de « Notre-Dame de la Prière », qui fut adopté depuis.

Prières page 1

Notre Dame de la prière

Le 15 août 1966, avec l'autorisation de monseigneur Ferrand, archevêque de Tours, les deux statues actuelles, de Marie et de l'archange Gabriel, sont installées et bénies. C'est à ce moment-là que monseigneur Fiot, vicaire général, propose de décerner à la Vierge apparue à l'Ile-Bouchard, le vocable de « Notre Dame de la Prière » qui résume tout le message qu'elle nous a délivré.

En effet, au cours des dix apparitions, Marie a appris, ou réappris, la prière à ceux qui l'ignoraient, l'avaient oubliée, mise de côté, négligée ou même rejetée. A chacune de ses apparitions de par le monde, Marie a demandé la prière, avant tout celle du chapelet, mais les apparitions de l'Ile-Bouchard se distinguent de toutes les autres par le fait que la Mère de Dieu prend elle-même en main l'animation et la conduite de la prière. En huit jours, elle amène, par le biais de quatre petites filles, la foule grandissante à dire le chapelet : une seule dizaine le premier jour, le chapelet en entier le dernier jour. Sans brusquer, avec douceur mais aussi avec détermination, elle ramène ces milliers de personnes sur le chemin de la conversion et, par le chapelet qu'elle leur enseigne, elle met, en leurs mains, le moyen qui les y maintiendra.

Avec Marie, l'humble Servante du Seigneur, tout est simple, sobre, limpide. En effet, elle enseigne à la foule des prières simples mais d'une fécondité reconnue. On sait, par les écrits

des saints, des papes, par d'autres messages d'apparitions, à quel point Marie aime le chapelet, attestant ainsi de sa fécondité pour les âmes. Et, ce que la foule ignore sur ce sujet, les prêtres, dont le curé de la paroisse, le chanoine Ségelle, se chargeront de le prêcher par la suite. Il n'est donc pas utile qu'elle s'attarde là-dessus et réalise ce qui est du rôle des prêtres. Marie donne simplement l'impulsion de départ, la direction que le clergé doit prendre. Aussi, amène-t-elle la foule à dire le chapelet, dizaine après dizaine, cette dévotion qui reprend en toute simplicité les prières fondamentales du chrétien et que tout le monde (en tout cas encore en 1947) connaît. Et Marie n'y rajoute rien, ne fait aucune demande de modification ou de rajout, permettant ainsi à chacun de participer à la prière de tous.

Avec Marie, Mère de l'Eglise, le programme de prière s'impose de lui-même. Toutes les prières sollicitées font partie du répertoire usuel de l'Eglise. En effet, Marie demande le chapelet que l'Eglise fidèle récite au même rythme que le bréviaire. Elle demande le chant du Magnificat que l'Eglise reprend chaque jour à l'heure de vêpres. Elle demande le chant du Je vous salue Marie, celui-là même que les enfants chantent au catéchisme, qu'elles ont appris lors de la mission paroissiale. Marie nous enseigne à prier en Eglise, non parce qu'elle considère la prière personnelle comme secondaire, mais parce Dieu préfère la prière en commun. Souvenons-nous de sa présence dans le cénacle, juste avant la Pentecôte, où elle a soutenu la prière des apôtres. Par la manière dont elle conduit la prière à l'Ile-Bouchard, Marie nous amène à toujours privilégier la prière en commun.

Marie nous apprend à ne pas nous replier dans la prière mais à toujours nous unir à elle. Marie est la Mère, la figure de l'Eglise, celle qu'il plaît à Dieu de toujours exaucer. Aussi, elle nous apprend à nous fondre dans la prière incessante de l'Eglise qui unit sa prière à la sienne pour la porter, par Jésus-Christ, l'unique Médiateur, au Père. Pendant la prière des dizaines, les enfants, voyaient Marie égrener son chapelet

sans remuer les lèvres. Elle ne prononçait que le Gloire au Père au cours duquel elle s'inclinait profondément. En priant le chapelet, nous unissons nos pauvres prières à la prière parfaite de Marie. En réalisant toute chose sous son regard et sa conduite, nous valorisons nos misérables actions car unies aux mérites surabondants de la Vierge Marie. Ainsi présentées par Marie, nos prières ne peuvent qu'être agréables à Dieu qui les exaucera. N'oublions pas, Dieu a sauvé la France en 1947, à la prière de quelques enfants unie à celle de Marie.

70 ans après ces apparitions de l'Ile-Bouchard, le message et la dévotion à Notre Dame de la prière est d'une actualité brûlante. Plus encore qu'en 1947, nos contemporains ont besoin qu'on leur réapprenne la prière. Et, plus encore qu'en 1947, la France a besoin d'être sauvée. Le plus grand danger qui pèse sur elle est, d'ailleurs, celui de ne pas se savoir en danger. Dans notre société de superflu et de loisirs, elle n'a même plus conscience de perdre son âme et de se condamner elle-même. Notre Dame de la prière sauvez-nous !

Prières page 1

Le message de l'Ile-Bouchard

Pendant une semaine, du lundi 8 au dimanche 14 décembre 1947, une « belle dame », toujours accompagnée d'un ange, se manifeste à quatre fillettes de l'Ile-Bouchard, petit village tranquille de Touraine, à dix reprises, dans l'église paroissiale Saint Gilles, lieu unique de ses visites. Elles identifient rapidement celle qui se désigne comme « leur maman du ciel » à la Vierge Marie, et l'ange, à l'ange Gabriel.

La Vierge leur demande, en priorité, de prier pour la France « en grand danger », de fait, ces jours-là, au bord de la guerre civile. Dès le lendemain, à la surprise générale, la situation politique se détend et le chemin d'une paix nationale durable est retrouvé. Marie prie beaucoup avec les fillettes et les participants

toujours plus nombreux, surtout le chapelet. Elle leur apprend à prier, renouvelant, en particulier, leur manière de faire le signe de croix, lentement et majestueusement. A tel point qu'elle sera plus tard invoquée dans le sanctuaire sous le titre de « Notre Dame de la Prière ». Elle insiste pour que l'on prie pour les pécheurs, présentant la croix de son chapelet à embrasser. Elle multiplie les gestes de tendresse maternelle à l'égard des fillettes, embrassant leur main, offrant la sienne à embrasser, embrassant aussi des bouquets de fleurs. Elle va promettre de « donner du bonheur dans les familles. » Elle guérit miraculeusement les yeux de l'aînée des fillettes et envoie, le dimanche, un vif rayon de soleil, totalement improbable ce jour-là, et visible de tous dans l'église. Les fillettes reprennent ensuite leur vie d'écolières.

Depuis ces événements, un pèlerinage s'est spontanément créé sur les lieux, en particulier tous les 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception marquant le début des événements. Le 8 décembre 2001, Mgr Vingt-Trois, alors archevêque de Tours, autorise officiellement le culte public et les pèlerinages à Notre Dame de la Prière. Dès lors, le sanctuaire connaît un grand essor.

L'Ile-Bouchard est le seul lieu où Marie a demandé explicitement de prier pour la France, et à plusieurs reprises. Ce que les pèlerins et les paroissiens ont fait régulièrement depuis 1947. Par les temps compliqués et troubles que nous vivons, cette prière est plus que jamais d'actualité.

C'est aussi le seul lieu où la Vierge s'est engagée personnellement à « donner du bonheur dans les familles. » Là aussi, les dérives contemporaines contre la famille rendent ce message d'autant plus brûlant. C'est, actuellement, la motivation principale qui anime la majorité des pèlerins se rendant à Saint Gilles.

La prière pour les pécheurs est aussi à l'honneur, orientée vers leur conversion et portée par la proposition implicite de la Vierge

d'offrir nos épreuves en les unissant à celles du Christ sur la Croix (le baiser à la croix de son chapelet).

L'amour de Marie pour l'Eglise y est attesté également clairement, ainsi que sa sollicitude pour les prêtres et pour les vocations.

Prières page 1

Oh ! Merci

« Oh ! Merci » C'est l'exclamation de joie et de remerciement des quatre voyantes lorsque Marie accepte les termes de la demande des prêtres de Touraine « de bénir monseigneur l'archevêque, ses 25 années d'épiscopat, monseigneur l'évêque de Blois, les deux paroisses, les écoles libres, la mission du carême, les prêtres du doyenné, et de donner des prêtres à la Touraine. »

Au bout de ces deux mois passés en compagnie de Notre Dame de la Prière apparue à l'Ile-Bouchard pour sauver la France, reprenons ces simples mots à notre compte et, dans un élan de joie et d'émotion, adressons-les, à notre tour, à Marie pour lui témoigner notre plus vif remerciement pour toutes les grâces que Dieu nous accorde par son intercession. Remercions-la pour sa promesse de « donner du bonheur dans les familles » et reprenons avec elle son Magnificat, avec d'autant plus de ferveur que nous savons maintenant la joie qu'il lui procure.

Notre Dame de la Prière de l'Ile-Bouchard, merci de tout. Donnez-nous de toujours demeurer dans cette action de grâce.

Prières page 1